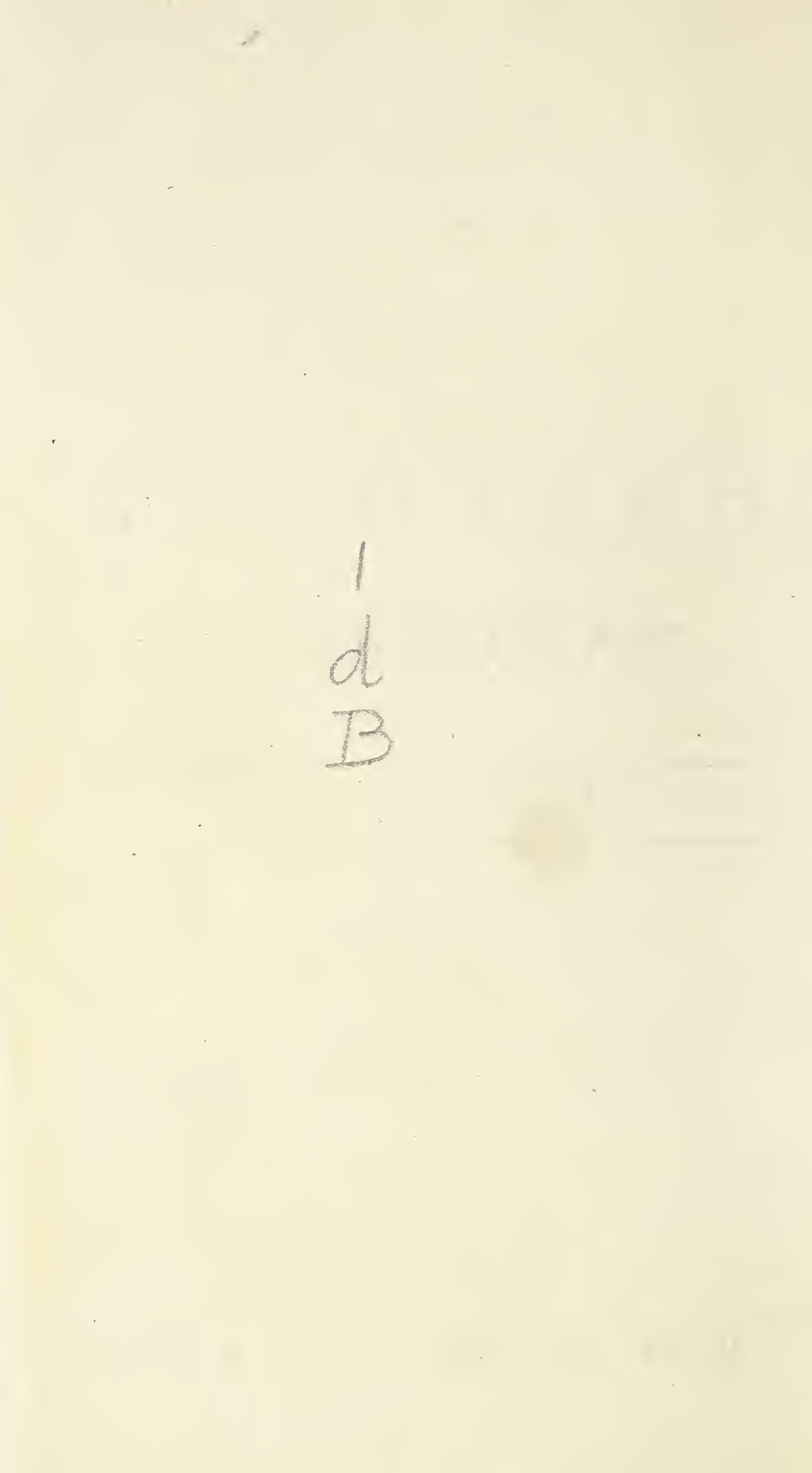


HISTOIRE

NATURELLE.

Oiseaux, Tome XVI.


1
d
B

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE
ET PARTICULIERE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON,
INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES SCIENCES, &c.

Oiseaux, Tome XVI.



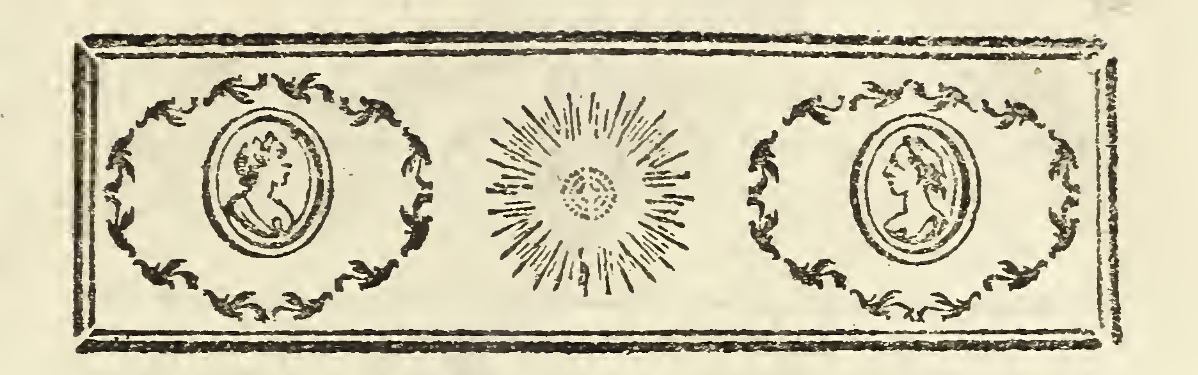
AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1. Le Pelican. 2. Le Cormoran.



HISTOIRE
NATURELLE.

*LE PÉLICAN (*a*).

Voyez planche I fig. 1 *de ce Volume.*

LE PÉLICAN est plus remarquable, plus intéressant pour un Naturaliste par la hauteur de sa taille, & par le grand sac qu'il porte sous le bec, que par la célébrité fa-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 87.*

(*a*) En Grec, Ὀνοκροτάλος, Πελεκάνος, dans Opien, Πελεκινος; en Latin, *onocrotalus*; & en ancien Latin, *truo*, suivant *Verrius Flaccus* & *Festus*; en ancien François, *livane*, selon Cotgrave & Bélon; en Hébreu, *hakik*; en Chaldéen, *catha*; en Arabe, *kuk & alhausal*, c'est-à dire, *gosier*; en Persan, *kik* (Aldrovande), *tacab*, c'est-à-dire, *porteur d'eau*; & *miso*, mouton à cause de sa grosseur (Chardin); En Egyptien, *begas*

buleuse de son nom, consacré dans les emblêmes religieux des peuples ignorans; on a représenté sous sa figure la tendresse pater-

---

ou *gemel el bahr* (chameau de la riviere, Vansleb); en Turc, *sackagusch*; dans l'ancienne Langue vandale, *bukriez* (Wolfang. Lazius); en Espagnol, *groto*; en Italien, *agrotto*; à Rome, *truo*; & vers Sienne & Mantoue, *agrotti*; dans les Alpes de Savoie, *goettrense*, à cause de sa poche, semblable au goëtre, auquel les habitans de ces cantons sont sujets; en Anglois, *pelecane*; en Allemand, *meer-gans*, *schnée gans*; & en Autriche, *ohn-vogel*; en Polonois, *bak*, *bak cudzoziemski*; en Russie, *baba*; en Grec moderne, *toubano* (Spon. Voy. en Dalmat.); aux isles d'Amérique, & dans les relations, *grand gosier*; en Mexicain, *atototl*; & par les Espagnols des Indes, *alcatraz*; aux Philippines, *pagala*; par les nègres de Guinée, *pokko*; en Siamois, *noktho*.

Pélican. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 153, avec une mauvaise figure, page 154. — Pélican, livane. Le même, *Portrait d'oiseaux*, page 30, *b*, même fig. — *Onocrotalus*. Gesner, *avi.* page 630, avec une figure très peu exacte, répété, *Icon. avi p. 94.* — *Onocrotalus seu pelecanus*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 42, avec de mauvaises figures, pages 48 & 49. — Willughby, *Ornithol.* page 246. — Ray, *Synops. avi.* page 121, n°. 1. — Jonston, *avi.* page 91. — Marsigl. *Danub.* tome V, page 74, tab. 35. — *Onocrotalus avis*. Bontius, *Ind. orient. page 67.* — *Onocrotalus truo*. Schwenckfeld, *avi. Siles. p. 311.* — *Plancus gulo*, *Onocrotalus albus*. Klein, *avi.* p. 124, n°. 1. — *Onocrotalus*. Charleton, *Exercit.* page 100, n°. 1. *Onomazt.* page 94, n°. 1. — Moehring, *avi.* Gen. 65. — *Onocrotalus Plinio*, *pelicanus Bellonio*, *Aldrovando*; *truo festo*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 288. Idem, *Auctuar* page 399. — *Pelecanus gulâ saccatâ. Onocrotalus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. — *Alcatraz*. Nieremberg, page 223. — *Atototl*. Hernandez, page 673. — Pélican. Anciens Mé-

nelle se déchirant le sein pour nourrir de son sang sa famille languissante; mais cette fable que les Egyptiens racontoient déjà du vautour (*b*), ne devoit pas s'appliquer au pélican qui vit dans l'abondance (*c*) & auquel la Nature a donné de plus qu'aux autres oiseaux pêcheurs une grande poche dans laquelle il porte & met en réserve l'ample provision du produit de sa pêche.

Le pélican égale ou même surpasse en grandeur le cigne (*d*) ; & ce seroit le plus grand des oiseaux d'eau (*e*), si l'albatrosse n'étoit pas plus épais, & si le flamant n'avoit pas les jambes beaucoup plus hautes;

---

moires de l'Académie des Sciences, *tome III, part. III, page 189*, avec une figure exacte. — Edwards, tome II, page 92, avec une belle figure. — *Onocrotalus albus, ad carneum colorem non nihil inclinans; remigibus majoribus nigris; rectricibus candidis. . . Onocrotalus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 519.

(*b*) *Voyez* Orus Apollo.

(*c*) Saint-Augustin & Saint-Jérôme, paroissent être les auteurs de l'application de cette fable, originairement égyptienne, au pélican. *Vid. Exerpt. ex Hieronim. apud Lupum de olivet. in Ps. 101.*

(*d*) M. Edwards estime celui qu'il décrit du double plus grand & plus gros que le cygne. Celui dont parle Ellis, *étoit*, dit-il, *deux fois plus fort qu'un gros cygne.* Voyage à la baie d'Hudson, *tome I, p. 52.*

(*e*) » Je partis le 2 Octobre pour me rendre a l'isle de Griel, par ce canal qui est paralelle au bras principale du Niger. . . il étoit tout couvert de pélicans ou grands gosiers, qui se promenoient gravement comme des cygnes sur les eaux; ce sont, sans contredit, après l'autruche, les plus grands oiseaux du pays «. Adanson, *Voyage au Sénégal, p. 136.*

le pélican les a au contraire très basses, tandis que ses ailes sont si largement étendues, que l'envergure en est de onze ou douze pieds (*f*). Il se soutient donc très aisément & très long-temps dans l'air ; il s'y balance avec légèreté & ne change de place que pour tomber à-plomb sur sa proie, qui ne peut s'échapper, car la violence du choc & la grande étendue des ailes qui frappent & couvrent la surface de l'eau, la font bouillonner, tournoyer (*g*), & étourdissent en même temps le poisson, qui dès-lors ne peut fuir ; c'est de cette maniere que les pélicans pêchent lorsqu'ils sont seuls (*h*) ; mais en troupes ils savent varier leurs manœuvres & agir de concert ; on les voit se disposer en ligne & nager de compagnie en formant un grand cercle qu'ils resserrent peu-à-peu pour y renfermer le poisson (*i*), & se partager la capture à leur aise.

Ces oiseaux prennent, pour pêcher, les heures du matin & du soir où le poisson est le plus en mouvement, & choisissent les lieux où il est le plus abondant : c'est un spectacle de les voir raser l'eau, s'élever de quelques piques au-dessus, & tomber le cou

---

(*f*) Les pélicans décrits par MM. de l'Académie des Sciences, avoient onze pieds d'envergure, ce qui est, suivant leur remarque, le double des cygnes & des aigles.

(*g*) *Petr. martyr.* Nov. Orb. Decad. I, lib. VI.

(*h*) *Voyez* Labat, Dutertre.

(*i*) Adanson, *Voyage au Sénégal*, p. 136.

roide & leur ſac à demi-plein, puis ſe relevant avec effort retomber de nouveau (*k*), & continuer ce manège juſqu'à ce que cette large beſace ſoit entiérement remplie; ils vont alors manger & digérer à l'aiſe ſur quelques pointes de rochers, où ils reſtent en repos & comme aſſoupis juſqu'au ſoir (*l*).

Il me paroît qu'il ſeroit poſſible de tirer parti de cet inſtinct du pélican, qui n'avale pas ſa proie d'abord, mais l'accumule en proviſion, & qu'on pourroit en faire, comme du cormoran, un pêcheur domeſtique; & l'on aſſure que les Chinois y ont réuſſi (*m*). Labat raconte auſſi que des Sauvages avoient dreſſé un pélican qu'ils envoyoient le matin après l'avoir rougi de rocou, & qui le ſoir revenoit au carbet le ſac plein de poiſſons qu'ils lui faiſoient dégorger (*n*).

Cet oiſeau doit être un excellent nageur, il eſt parfaitement *palmipède*, ayant les quatre doigts réunis par une ſeule pièce de membrane; cette peau & les pieds ſont rouges ou jaunes ſuivant l'âge (*o*). Il paroît auſſi que c'eſt avec l'âge qu'il prend cette belle teinte de couleur roſe tendre & comme

---

(*k*) Nieremberg, *Hiſt. nat. lib. X, p.* 223.

(*l*) *Voyez* Labat, Dutertre.

(*m*) *Voyez* le Voyage de Pirard. *Paris*, 1619, *tome I*, *page* 376; mais Pirard ſe trompe en ſe perſuadant que cet oiſeau ne ſe voit qu'à la Chine.

(*n*) Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique, *tome VIII*, *p.* 296.

(*o*) Aldrovande.

transparente, qui semble donner à son plumage le lustre d'un vernis.

Les plumes du cou ne sont qu'un duvet court, celles de la nuque sont plus alongées, & forment une espèce de crête ou de petite huppe (*p*); la tête est applatie par les côtés; les yeux sont petits & placés dans deux larges joues nues; la queue est composée de dix-huit pennes; les couleurs du bec sont du jaune & du rouge-pâle sur un fond gris, avec des traits de rouge-vif sur le milieu & vers l'extrémité; ce bec est applati en-dessus comme une large lame relevée d'une arête sur sa longueur, & se terminant par une pointe en croc; le dedans de cette lame, qui fait la mandibule supérieure, présente cinq nervures saillantes, dont les deux extérieures forment des bords tranchans; la mandibule inférieure ne consiste qu'en deux branches flexibles qui se prêtent à l'extension de la poche membraneuse qui leur est attachée, & qui pend au-dessous comme un sac en forme de nasse. Cette poche peut contenir plus de vingt pintes de liquide (*q*); elle est si large & si lon-

(*p*) C'est ce que Bélon exagère dans sa figure, en lui donnant un panache qu'il compare mal-à-propos à celui du vanneau; en quoi Gesner & Aldrovande l'ont suivi dans les leurs. Celle de Gesner est encore plus vicieuse, en ce qu'elle porte cinq doigts.

(*q*) » La longueur du bec du pélican que je mesurai, étoit de plus d'un pied & demi, & son sac contenoit près de vingt-deux pintes d'eau «. Adanson, *Voyage au Sénégal*, p. 136.

gue, qu'on y peut placer le pied (*r*), ou y faire entrer le bras jusqu'au coude (*s*). Ellis dit avoir vu un homme y cacher sa tête (*t*); ce qui ne nous fera pourtant pas croire ce que dit *Sanctius* (*u*), qu'un de ces oiseaux laissa tomber du haut des airs un enfant nègre qu'il avoit emporté dans son sac.

Ce gros oiseau paroît susceptible de quelqu'éducation, & même d'une certaine gaieté malgré sa pesanteur (*x*) : il n'a rien de farouche, & s'habitue volontiers avec l'homme (*y*). Bélon en vit un dans l'isle de Rhodes, qui se promenoit familièrement par la ville (*z*), & *Culmann*, dans Gesner,

---

(*r*) Bélon.

(*s*) Gesner.

(*t*) Tome I, page 52.

(*u*) Dans Aldrovande, *tome III*, *p.* 50.

(*x*) *C'est un oiseau gai, hetté & vioge.* Bélon. » C'étoit uue chose divertissante à voir lorsque nous poussions & animions contre lui des jeunes garçons ou bien nos chiens, comment il savoit admirablement bien se mettre en état de défense, se jetant avec beaucoup d'impétuosité sur les chiens ou sur les jeunes garçons & les frappant fort joliment avec son bec, que ceux-ci repoussoient de même; de sorte qu'on auroit dit qu'on battoit deux morceaux de bois l'un contre l'autre, ou qu'on jouoit avec des cliquettes «. *Voyage en Guinée, par Guillaume Bosman. Utrecht*, 1705, *Lettre XV.*

(*y*) Rzaczynski parle d'un pélican nourrit pendant quarante ans à la Cour de Baviere, qui se plaisoit beaucoup en compagnie, & paroissoit prendre un plaisir singulier à entendre de la musique. *Auctuar. p.* 399.

(*z*) Observation, page 79.

raconte l'histoire fameuse de ce pélican qui suivoit l'Empereur Maximilien, volant sur l'armée quand elle étoit en marche, & s'élevant quelquefois si haut, qu'il ne paroissoit plus que comme une hirondelle, quoiqu'il eût quinze pieds (du Rhin), d'un bout des ailes à l'autre.

Cette grande puissance de vol seroit néanmoins étonnante dans un oiseau qui pèse vingt-quatre ou vingt-cinq livres, si elle n'étoit merveilleusement secondée par la grande quantité d'air dont son corps se gonfle, & aussi par la légèreté de sa charpente; tout son squelette ne pèse pas une livre & demie (*a*); les os en sont si minces qu'ils ont de la transparence, & Aldrovande prétend qu'ils sont sans moëlle (*b*). C'est sans doute à la nature de ces parties solides qui ne s'ossifient que tard, que le Pélican doit sa très longue vie (*c*); l'on a même observé qu'en captivité il vivoit plus long-temps que la plupart des autres oiseaux (*d*).

(*a*) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, *tome III, part. III, p. 198.*

(*b*) Tome III, page 51.

(*c*) Turner parle d'un pélican privé, qui vécut cinquante ans. On conserva pendant quatre-vingt, celui dont Culmanus fait l'histoire, & dans sa vieillesse il étoit nourri, par ordre de l'Empereur à quatre écus par jour.

(*d*) D'un grand nombre de pélicans nourris à la Ménagerie de Versailles, aucun n'est mort pendant l'espace de douze ans, durant lequel temps, de toutes les espèces gardées à la Ménagerie, il n'en est aucune dont

Au reste, le pélican, sans être tout-à-fait étranger à nos contrées, y est pourtant assez rare, surtout dans l'intérieur des terres. Nous avons au Cabinet les dépouilles de deux de ces oiseaux, l'un tué en Dauphiné, & l'autre sur la Saône (*e*) : Gesner fait mention d'un qui fut pris sur le lac de Zurich, & qui fut regardé comme un oiseau inconnu (*f*). Il n'est pas commun dans le nord de l'Allemagne (*g*), quoiqu'il y en ait un grand nombre dans les provinces méridionales qu'arrose le Danube (*h*); ce séjour sur le Danube est une habitude ancienne à ces oiseaux, car Aristote les rangeant au nombre de ceux qui s'attroupent (*i*), dit qu'ils s'envolent du Strymon, & que s'attendant les uns les autres au passage de la montagne, ils vont s'abattre tous ensemble & nicher sur les rives du Danube (*k*). Ce fleuve & le Strymon, paroissent

---

il ne soit mort quelque animal. *Mémoires de l'Académie des Sciences, cités plus haut*, p. 191.

(*e*) M. de Piolenc nous mande qu'il en a tué un dans un marais près d'Arles ; & M. Lottinger un autre sur un étang entre Dieuze & Sarrebourg.

(*f*) *Voyez* Aldrovande, *tome III*, p. 51.

(*g*) *Avis peregrina. . . . raró has terras frequentat. . . anno 1585, Uratislaviæ onocrotalus Captus fuit.* Schwenckfeld. page 312.

(*h*) Rzaczynski.

(*i*) *Gregales aves sunt grus, olor*, pelecan, *Hist. Animal.* lib. VIII, cap. XII.

(*k*) *Et pelecanes* (que Scaliger & Gaza rendent mal par *plateæ*) *loca mutant, volantque à Strymone fluvio ad Danubium, atque ibi pariunt; universæ abeunt; ex-*

donc limiter les contrées où ils se portent en troupes du Nord au Midi dans notre continent, & c'est faute d'avoir bien connu leur route que Pline les fait venir des extrémités septentrionales de la Gaule [*l*]; car ils y sont étrangers, & paroissent l'être encore plus en Suède & dans les climats plus septentrionaux, du moins si l'on en juge par le silence des Naturalistes du nord [*m*], car ce qu'en dit Olaüs Magnus, n'est qu'une compilation mal digérée, de ce que les Anciens ont écrit sur l'*onocrotale*, sans aucun fait qui prouve son passage ou son séjour dans les contrées du nord. Il ne paroît pas même fréquenter l'Angleterre, puisque les Auteurs de la Zoologie Britannique ne le comptent pas dans le nombre de leurs animaux bretons, & que Charleton rapporte qu'on voyoit de son temps dans le parc de Windsor des Pélicans envoyés de Russie (*n*). Il s'en trouve en effet, & même assez fréquemment sur les lacs de la Russie rouge & de la Lithuanie, de même qu'en Volhinie, en Podolie & en Pokutie, comme le témoigne Rzaczynski (*o*); mais non pas jusque dans les parties les plus septentrio-

---

pectanturque à prioribus posteriores, propterea quod priorum prospectus super volantium montis objectu intercipitur posterioribus. Aristot. *loco citato.*

(*l*) Hist. Nat. lib. X.

(*m*) Linnæus, Muller, Brunnich.

(*n*) *Onomasticon Zoïcum. p. 94.*

(*o*) *Auctuar. p. 399.*

nales de la Moſcovie, comme le prétend Ellis. En général, ces oiſeaux paroiſſent appartenir ſpécialement aux climats plus chauds que froids. On en tua un de la plus grande taille & qui peſoit ving-cinq livres dans l'isle de Majorque, près de la baie d'Alcudia, en juin 1773 (*p*); il en paroît tous les ans régulièrement ſur les lacs de Mantoue & d'Orbitello (*q*); on voit d'ailleurs par un paſſage de Martial, que les pélicans étoient communs dans le territoire de Ravenne (*r*). On les trouve auſſi dans l'Aſie mineure (*ſ*), dans la Grèce (*t*), & dans pluſieurs endroits de la mer Méditerranée & de la Propontide (*u*); Bélon a même obſervé leur paſſage étant en mer, entre Rhodes & Alexandrie; ils voloient en troupes du Nord

---

(*p*) Journal hiſtorique & politique, 20 *Juillet* 1773.

(*q*) Bélon, *Nature des Oiſeaux*, *p.* 155.

(*r*) *Turpe Ravennatis guttur onocrotali. Mart.*

(*ſ*) » Des onocrotales ſe nourriſſent dans un lac qui eſt au-deſſus de la ville d'Antioche «. Bélon, *Obſervations*, *p.* 161.

(*t*) » Nous tuames à coups de pierre (aux environs de Patras) un de ces gros oiſeaux que nous appellons *pélican*; les Latins *onocrotali*, & les Grecs modernes *touxbano*; je ne ſais ſi c'étoit le froid qui l'empêchoit de voler; il a un ſac ſous le bec où nous ſimes entrer plus de quinze pots d'eau; auſſi les Grecs diſent qu'il va porter de l'eau dans les montagnes aux petits oiſeaux. Il eſt fort commun en ces quartiers-là, auſſi-bien que du côté de Smyrne «. *Voyage en Dalmatie, par Jacob Spon & George Vuheler.* Lion, 1678, *tome II*, *p.* 41.

(*u*) Bèlon, *Nat. des Oiſeaux*, *p.* 153.

au Midi, se dirigeant vers l'Egypte (x), & ce même Observateur jouit une seconde fois de ce spectacle vers les confins de l'Arabie & de la Palestine (y). Enfin les Voyageurs nous disent que les lacs de la Judée & de l'Egypte, les rives du Nil en hiver, & celles du Strymon en été, vues du haut des collines, paroissent blanches par le grand nombre de pélicans qui les couvrent (z).

En rassemblant les témoignages des différens Navigateurs, nous voyons que les pélicans se trouvent dans toutes les contrées méridionales de notre continent, & qu'ils se retrouvent avec peu de différences & en plus grand nombre dans celles du nouveau monde. Ils sont très communs en Afrique sur les bords du Sénégal & de la Gambra, où les Nègres leur donnent le nom de *pokko* (*a*); la grande langue de terre qui barre l'embouchure de la premiere de ces rivieres, en est remplie (*b*); on en trouve de même à Loango & sur les côtes d'Angola (*c*), de

---

(*x*) Idem, *Observations, p. 90.*

(*y*) Idem, ibid. page 139. » Lorsque passions par la plaine de Rama, les voyons passer deux à deux comme cygnes, volans assez bas par-dessus nos têtes; combien qu'on les voye voler aussi en grosses troupes comme des cygnes «. *Bélon, Nat. des Ois. p. 155.*

(*z*) Idem, ibid. page 154.

(*a*) Relation de Moore. *Histoire générale des Voyages, tome III, p. 304.* — Voyage de le Maire aux Canaries. *Paris, 1695, p. 104.*

(*b*) Histoire générale des Voyages, *tome II, p. 488.* Relation de Brue.

(*c*) Relation de Pigafetta, page 92; mais Merolla

Sierra

Sierra Leona (*d*) & de Guinée (*e*); ſur la baie de Saldana ils ſont mêlés à la multitude d'oiſeaux qui ſemble remplir l'air & la mer de cette plage (*f*). On les retrouve à Madagaſcar (*g*), à Siam (*h*), à la Chine (*i*), aux isles de la Sonde (*k*) & aux Philippines (*l*), ſurtout aux pêcheries du grand lac de Manille (*m*). On en rencontre quelquefois en mer [*n*]; & enfin on en a vu ſur les terres lointaines de l'océan Indien, comme à la nouvelle Hollande [*o*], où M. Cook

---

ſe trompe en prenant pour des pélicans, certains oiſeaux noirs, dont il vit grand nombre ſur la route de Singa. *Voyez ſon Voyage, p. 636.*

(*d*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome III, p. 228.* Relation de Finch.

(*e*) Voyage de Degenes. *Paris, 1698, p. 41.*

(*f*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome II, p. 46.* Relation de Dounton.

(*g*) Voyage de François Cauche. *Paris, 1651, page 136.*

(*h*) Second Voyage du P. Tachard, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome IX, p. 311.*

(*i*) *Voyez* Pirard, cité plus haut.

(*k*) *In littoribus Javæ & circumjacentium inſularum.* Piſon, *Hiſt. nat. lib. V, p. 69.*

(*l*) Tranſactions philoſophiques. *Numéro 285.*

(*m*) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée.*

(*n*) » Le 13 décembre, après avoir paſſé le Tropique, pluſieurs oiſeaux nous vinrent viſiter; il y en avoit quantité de ceux qu'on appelle *grand goſier* «. *Voyage de le Guat. Amſterdam, 1708, tome I, p. 97.*

(*o*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XI, page 221.*

dit qu'ils ſont d'une groſſeur extraordinaire [*p*].

En Amérique, on a reconnu des pélicans depuis les Antilles [*q*] & la terre-ferme [*r*], l'Iſthme de Panama [*ſ*] & la baie de Campèche [*t*], juſqu'à la Louiſiane [*u*] & aux terres voiſines de la baie d'Hudſon [*x*]. On en voit auſſi ſur les isles & les anſes inhabitées près de Saint-Domingue [*y*]; & en plus grande quantité ſur ces petites isles couvertes de la plus belle verdure, qui avoiſinent la Guadeloupe, & que différentes eſpèces d'oiſeaux ſemblent s'être partagées pour leur ſervir de retraite : l'une de ces isles a même été nommée, *l'isle aux grands goſiers* [*z*]. Ils groſſiſſent encore les peuplades des oiſeaux qui habitent l'isle d'Aves

(*p*) Premier Voyage, *tome IV, p. 110 ; & tome III, pages 360 & 363.*

(*q*) Dutertre, Labat, Sloane. » Il y eut, en 1656, au mois de Septembre, une grande mortalité de ces oiſeaux, particuliérement des jeunes; car toutes les côtes des isles de Saint-Alouſie, de Saint-Vincent, de Becouya, & de tous les Grenadins, étoient bordées de ces oiſeaux morts «. *Dutertre, Hiſtoire générale des Antilles, tome II, p. 271.*

(*r*) Oviedo.

(*ſ*) Wafer.

(*t*) Dampier, *tome III, p. 316.*

(*u*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIV, page 456.*

(*x*) Ibidem, page 663.

(*y*) Note communiquée par M. le Chevalier Deshayes.

(*z*) Dutertre.

[*a*]; la côte très poiſſonneuſe des Sambales les attire en grand nombre [*b*]; & dans celle de Panama on les voit fondre en troupes ſur les bancs de ſardines que les grandes marées y pouſſent ; enfin tous les écueils & les islets voiſins ſont couverts de ces oiſeaux en ſi grand nombre, qu'on en charge des canots, & qu'on en fond la graiſſe dont on ſe ſert comme d'huile [*c*].

Le pélican pêche en eau douce comme en mer; & dès-lors on ne doit pas être ſurpris de le trouver ſur les grandes rivieres; mais il eſt ſingulier qu'il ne s'en tienne pas aux terres baſſes & humides, arroſées par de grandes rivieres, & qu'il fréquente auſſi les pays les plus ſecs, comme ceux de l'Arabie & la Perſe [*d*], où il eſt connu ſous le nom de porteur d'eau (*tacab*); on a obſervé que comme il eſt obligé d'éloigner ſon nid des eaux trop fréquentées par les caravanes, il porte de très loin de l'eau douce dans ſon ſac à ſes petits; les bons Muſulmans diſent très religieuſement que Dieu a ordonné à cet oiſeau de fréquenter le déſert pour abreuver au beſoin les pélerins qui vont à la Mecque, comme autrefois il envoya le corbeau qui nourrit Élie dans la ſolitude (*e*); auſſi les Égyptiens en faiſant

(*a*) Labat, *tome VIII, p.* 28.
(*b*) Wafer.
(*c*) Ovideo, *livre V.*
(*d*) Voyage de Chardin, *Amſterdam*, 1711, *tome II, page* 30.
(*e*) Chardin, *Amſterdam*, 1711, *tome II, p.* 30.

allusion à la maniere dont ce grand oiseau garde de l'eau dans sa poche, l'ont surnommé le *chameau de la riviere* (*f*).

Au reste, il ne faut pas confondre le *pélican de Barbarie* dont parle le Docteur Shaw (*g*), avec le véritable pélican, puisque ce voyageur dit qu'il n'est pas plus gros qu'un vanneau. Il en est de même du pélican de Kolbe, qui est l'oiseau spatule (*h*). Pigafetta, après avoir bien reconnu le pélican à la côte d'Angola (*i*), se trompe en donnant son nom à un oiseau de Loango à jambes hautes comme le héron (*k*); nous doutons aussi beaucoup que l'*alcatraz*, que quelques Voyageurs disent avoir rencontré en pleine mer entre l'Afrique & l'Amérique (*l*), soit notre pélican; quoique les Espagnols des Philippines & du Mexique, lui ayent donné le nom d'*alcatraz*; car le pélican s'éloigne peu des côtes, & sa rencontre sur mer annonce la proximité de la terre (*m*).

Des deux noms *pélican* (*n*) & *onocrotale*

[*f*] *Gemel. el Bahr.* Vanslebe. *Voyage en Egypte. Paris*, 1677, *p.* 102.

[*g*] *Anas platyrinchos* ou *pélican de Barbarie*. . . . de la grandeur du *vanneau*. . . *Voyage en Barbarie. La Haye*, 1743, *tome I*, *p.* 328.

[*h*] Description du cap de Bonne-espérance, *part. III*, *chap.* 19.

[*i*] Idem, ibidem.

[*k*] *Voyez* Histoire générale des Voyages, *tome IV*, *p.* 588.

[*l*] Idem, *tome I*, *p.* 448.

[*m*] Sloane, *Hist. of Jamaïc. p.* 322.

[*n*] Aristote, *lib. IX*, *cap. X*.

(*o*) que les Anciens ont donnés à ce grand oiſeau, le dernier a rapport à ſon étrange voix, qu'ils ont comparée au braiement d'une âne (*p*). Klein imagine qu'il rend ce ſon bruyant le cou plongé dans l'eau (*q*); mais ce fait paroît emprunté du butor, car le pélican fait entendre ſa voix rauque loin de l'eau, & jette en plein air ſes plus hauts cris (*r*). Élien décrit & caractériſe bien le pélican ſous le nom de *céla* (*ſ*); mais l'on ne ſait pas pourquoi il le donne pour un oiſeau des Indes, puiſqu'il ſe trouve & ſans doute ſe trouvoit dès-lors dans la Grèce.

Le premier nom *pélican*, a été le ſujet d'une mépriſe des traducteurs d'Ariſtote, & même de Cicéron & de Pline (*t*); on a traduit *pélecan* par *platea*, ce qui a fait confondre le *pélican* avec la ſpatule; & Ariſtote lui-même, en diſant du *pélican* qu'il avale des coquillages minces, & les rejette à demi-digérés pour en ſéparer les écailles (*u*), lui attribue une habitude qui convient mieux

---

[*o*] Pline, *lib. X, cap. XLVII.*

[*p*] Bélon, *Nature des Oiſeaux*, *p.* 153.

[*q*] Ordo, Avi. page 143.

[*r*] » Lorſque les pêcheurs s'approcherent pour le tirer, il jeta des cris effroyables «. Relation d'un pélican pris ſur le lac d'Albufera, près d'Alcuda dans l'iſle de Majorque. *Journal hiſtorique & politique*, 20 *Juillet* 1773.

(*ſ*) Le même nom de *céla*, exprime en Grec un goëtre, une gorge gonflée.

(*t*) *Voyez* l'article de la ſpatule.

(*u*) Voyez Ariſtote, *Hiſt. animal. lib. IX, cap. XIV; ex recens. Scaliger.*

à la ſpatule, vu la ſtructure de ſon œſophage (*x*); car le ſac du pélican n'eſt pas un eſtomac où la digeſtion ſoit ſeulement commencée, & c'eſt improprement que Pline compare la maniere dont l'*onocrotale* (pélican) avale & reprend ſas alimens à celle des animaux qui ruminent (*y*): » Il n'y a rien ici, dit très bien M. Perrault, qui ne ſoit dans le plan général de l'organiſation des oiſeaux; tous ont un jabot dans lequel ſe reſſerre leur nourriture; le pélican l'a audehors & le porte ſous le bec (*z*), au lieu de l'avoir caché en-dedans & placé au bas de l'œſophage; mais ce jabot extérieur n'a point la chaleur digeſtive de celui des autres oiſeaux, & le pélican rapporte frais dans cette poche les poiſſons de ſa pêche à ſes petits. Pour les dégorger, il ne fait que preſſer ce ſac ſur ſa poitrine; & c'eſt cet acte très naturel qui peut avoir donné lieu à la fable ſi généralement répandue, que le pélican s'ouvre la poitrine pour

---

(*x*) Voyez Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'en 1699, *tome III, part. III, p. 189 & ſuiv.*

(*y*) *Onocrotalo. . . faucibus ineſt uteri genus; huc omnia inexplebile animal congerit, mira ut ſit capacitas; mox perfectâ rapinâ, ſenſium inde in os reddita, in veram alvum, ruminatis more, refert.* Pline, *lib. X, cap. XLVII.*

(*z*) Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'en 1699, *tome III, part. III, page 18 & ſuiv.*

nourrir ses petits de sa propre substance (*a*) «.

Le nid du pélican se trouve communément au bord des eaux; il le pose à plate-terre (*b*), & c'est par erreur, & en confondant, à ce qu'il paroît, la spatule avec le pélican, que M. Salerne dit qu'il niche sur les arbres (*c*). Il est vrai qu'il s'y perche malgré sa pesanteur & ses larges pieds palmés; & cette habitude qui nous eût moins éton-

---

(*a*) Voyez le Docteur Shaw, cité dans l'addition au tome II d'Edwards, page 10.

(*b*) Bélon, Sonnerat & autres. — » Ils pondent sans façon à plate-terre, & couvent ainsi leurs œufs. . . j'en ai trouvé jusqu'à cinq sous une femelle, qui ne se donnoit pas la peine de se lever pour me laisser passer; elle se contentoit de me donner quelques coups de bec, & de crier quand je la frappois pour l'obliger de quitter ses œufs. . . Il y en avoit quantité de jeunes sur notre islet. . . j'en pris deux petits que j'attachai par le pied à un piquet, où j'eus le plaisir, pendant quelques jours, de voir leur mere qui les nourrissoit, & qui demeuroit tout le jour avec eux, passant la nuit sur une branche au-dessus de leur tête; ils étoient devenus tous trois si familliers, qu'ils souffroient que je les touchasse, & les jeunes prenoient fort gracieusement les petits poissons que je leur présentois, qu'ils mettoient d'abord dans leur havresac. Je crois que je me serois déterminé à les emporter, si leur mal-propreté ne m'en avoit empêché; ils sont plus sales que les oies & les canards; & on peut dire que toute leur vie est partagée en trois temps, chercher leur nourriture, dormir & faire à tous momens des tas d'ordures larges comme la main«. Labat. *Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique, tome VIII, pages 294 & 296.*

(*c*) Ornithologie, page 369.

nés dans les pélicans d'Amérique, parce que plusieurs oiseaux d'eau s'y perchent (*d*), se trouve également dans les pélicans d'Afrique & d'autres parties de notre continent (*e*).

Du reste, cet oiseau aussi vorace que grand déprédateur [*f*], engloutit dans une seule pêche autant de poisson qu'il en faudroit pour le repas de six hommes. Il avale aisément un poisson de sept ou huit livres; on assure qu'il mange aussi des rats [*g*], & d'autres petits animaux. Pison dit avoir vu avaler un petit chat vivant par un pélican si familier, qu'il venoit au marché où les pêcheurs se hâtoient de lui lier son sac,

(*d*) *Voyez* l'article des tinamous & des perdrix de la Guyane, *tome IV de cette histoire des Oiseaux.*

(*e*) » On les voit (en Guinée) se percher au bord de la riviere, sur quelques arbres, où ils attendent pour fondre sur le poisson, qu'il paroisse à fleur-d'eau «. *Voyage de Gennes au détroit de Magellan. Paris, 1698, p. 41.* » Nous vimes ces gros oiseaux qu'on nomme *pélican*, se percher sur les arbres, quoiqu'ils ayent les pieds comme l'oison. . . Ils font des œufs gros comme un pain d'un sou «. *Voyage à Madagascar par Fr. Cauche, p. 136.*

(*f*) *Inexplebile animale*, dit Pline.

(*g*) » Il aime passionnément les rats & les avale tout entiers. . . . quelquefois nous la faisions approcher, & comme s'il eût voulu nous en donner le divertissement, il faisoit sortir de son jabot un rat & le jetoit à nos pieds «. *Bosman, Voyage en Guinée, Lettre XV.*

sans

ſans quoi il leur enlevoit ſubtilement quelques pièces de poiſſon [*h*].

Il mange de côté, & quand on lui jette un morceau il le happe. Cette poche où il emmagaſine toutes ſes captures, eſt compoſée de deux peaux; l'interne eſt continue à la membrane de l'œſophage, l'extérieure n'eſt qu'un prolongement de la peau du cou; les rides qui la pliſſent, ſervent à retirer le ſac, lorſqu'étant vide il devient flaſque. On ſe ſert de ces poches de pélican comme de veſſies pour enfermer le tabac à fumer; auſſi les appelle-t-on dans nos iſles *blagues* ou *blades* (*i*), du mot Anglois *blader*, qui ſignifie veſſie. On prétend que ces peaux préparées ſont plus belles & plus douces que des peaux d'agneaux [*k*]. Quel-

---

(*h*) Piſon, *Hiſt. nat. Lib. V, p. 69.*

(*i*) On prépare ces blagues en les frottant bien entre les mains pour en aſſouplir la peau; & pour achever de l'amollir on l'enduit de beurre de cacao, puis on la paſſe de nouveau dans les mains, ayant ſoin de conſerver la partie qui eſt couverte de plumes comme un ornement. *Note communiquée par M. le Chevalier Deshayes.* — ». Les matelots tuent le pélican pour avoir ſa poche, dans laquelle ils mettent un boulet de canon, & qu'ils ſuſpendent enſuite pour lui faire prendre la forme d'un ſac à mettre leur tabac «. Le Page du Pratz. *Hiſtoire de la Louiſiane, tome II, p. 113.*

(*k*) » Nos gens en tuerent beaucoup, non pour les manger. . . . mais pour avoir leurs *blagues*; c'eſt ainſi qu'on appelle le ſac dans lequel ils mettent leur poiſſon. Tous nos fumeurs s'en ſervent pour mettre leur tabac haché. . . On les paſſe comme des peaux d'agneaux, & elles ſont bien plus belles & plus douces; elles deviennent de l'aipaiſſeur d'un bon parche-

ques marins s'en font des bonnets [*l*]; les Siamois en filent des cordes d'instrumens [*m*], & les pêcheurs du Nil se servent du sac encore attaché à la mâchoire, pour en faire des vases propres à rejeter l'eau de leurs bateaux, ou pour en contenir & garder, car cette peau ne se pénètre ni ne se corrompt par son séjour dans l'eau [*n*].

Il semble que la Nature ait pourvu, par une attention singuliere, à ce que le pélican ne fût point suffoqué, quand, pour engloutir sa proie, il ouvre à l'eau sa poche toute entiere; la trachée-artère quittant alors les vertèbres du cou se jette en devant, & s'attachant sous cette poche, y cause un gonflement très sensible; en même temps deux muscles en sphincter resserrent l'œsophage de maniere à fermer toute entrée à l'eau [*o*]. Au fond de cette même poche est cachée une langue si courte, qu'on a cru que l'oiseau n'en avoit point [*p*]; les narines sont aussi presque invisibles & placées à

---

min, mais extrêmement souples, douces & maniables. Les femmes espagnoles les bordent d'or & de soie d'une maniere très fine & très délicate; j'ai vu de ces ouvrages qui étoient d'une grande beauté «. Labat, *tome VIII*, p. 299.

(*l*) » Nous faisions des bonnets des sacs que ces oiseaux avoient au cou «. *Voyage à Madagascar, par Fr. Cauche. Paris, 1651, p. 136.*

(*m*) Second Voyage du P. Tachard. *Histoire générale des Voyages, tome IX, p. 311.*

(*n*) Observations de Bélon. *Paris, 1555, p. 99.*

(*o*) Mémoires de l'Académie des Sciences, p. 196.

(*p*) Gesner.

la racine du bec; le cœur eſt très grand; la rate très petite; les cœcums également petits, & bien moindres à proportion que dans l'oie, le canard & le cygne [*q*]. Enfin Aldrovande aſſure que le pélican n'a que douze côtes [*r*]; & il obſerve qu'une forte membrane, fournie de muſcles épais, recouvre les bras des ailes.

Mais une obſervation très intéreſſante eſt celle de M. Méry & du P. Tachard (*ſ*), ſur l'air répandu ſous la peau du corps entier du pélican; on peut même dire que cette obſervation eſt un fait général qui s'eſt

(*q*) Aldrovande.

(*r*) Idem, *tome III*, *p.* 51.

(*ſ*) » Dans le voyage que nous fimes à la Mine d'aimant, M. de la Marre bleſſa un de ces grands oiſeaux que nos gens appellent *grand goſier*, & les Siamois *noktho*. . . . il avoit ſept pieds & demi les ailes étendues. . . Dans la diſſection on trouva, ſous le pannicule charnu, des membranes très déliées qui enveloppoient tout le corps, & qui, en ſe repliant diverſement, formoient pluſieurs ſinus conſidérables, ſurtout entre les cuiſſes & le ventre, entre les ailes & les côtés & ſous le jabot; il y en avoit à mettre les deux pouces : ces grands ſinus ſe partageoient en pluſieurs petits canaux, qui à force de ſe diviſer dégéneroient enfin en une infinité de petits rameaux ſans iſſue, qui n'étoient plus ſenſibles que par les bulles d'air qui les enfloient; de ſorte qu'en preſſant le corps de cet oiſeau, on entendoit un petit bruit, ſemblable à celui qu'on entend lorſqu'on preſſe les parties membraneuſes d'un animal qu'on a ſouflé. . . On découvrit avec la ſonde & en ſoufflant, la communication de ces membranes avec le poumon «. *Second Voyage du P. Tachard. Hiſtoire générale des Voyages, tome IX, page* 311.

manifesté d'une maniere plus évidente dans le pélican, mais qui peut se reconnoître dans tous les oiseaux, & que M. Lory, célèbre & savant Médecin de Paris, a démontré par la communication de l'air jusque dans les os & les tuyaux des plumes des oiseaux. Dans le pélican, l'air passe de la poitrine dans les sinus axillaires, d'où il s'insinue dans les vésicules d'une membrane cellulaire épaisse & gonflée, qui recouvre les muscles & enveloppe tout le corps, sous la membrane où les plumes s'implantent; ces vésicules en sont enflées au point qu'en pressant le corps de cet oiseau, on voit une quantité d'air fuir de tous côtés sous les doigts. C'est dans l'expiration que l'air comprimé dans la poitrine, passe dans les sinus, & de-là se répand dans toutes les vésicules du tissu cellulaire; on peut même en soufflant dans la trachée-artère, rendre sensible à l'œil cette route de l'air (*t*), & l'on conçoit dès-lors combien le pélican peut augmenter par-là son volume sans prendre plus de poids, & combien le vol de ce grand oiseau doit en être facilité.

Du reste, la chair du pélican n'avoit pas besoin d'être défendue chez les Juifs comme immonde (*u*); car elle se défend d'elle-même

---

(*t*) Voyez l'Histoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1686, *tome II*, *page 144 & suiv.*

(*u*) » *Moïses*, Auteur Hébreu, a dit dans le onzième chapitre du Lévitique, que le cygne & l'*onocrotalus*, étoient oyseaux immondes «. *Bélon*, *Nat. des Oiseaux*, *p. 155.*

par ſon mauvais gout, ſon odeur de marécage & ſa graiſſe huileuſe (*x*); néanmoins quelques Navigateurs s'en ſont accommodés (*y*).

(*x*) Dutertre, Labat.

(*y*) » Leur chair eſt meilleure que celle des boubies & des guerriers «. Dampier. *Voyage autour du monde. Rouen, 1715, tome III, p. 317.*



VARIÉTÉS DU PÉLICAN.

Nous avons obſervé dans pluſieurs articles de cette Hiſtoire Naturelle, qu'en général les eſpèces des grands oiſeaux, comme celles des grands quadrupèdes, exiſtent ſeules, iſolées & preſque ſans variétés; que de plus elles paroiſſent être par-tout les mêmes, tandis que ſous chaque genre ou dans chaque famille de petits animaux, & ſurtout dans celles des petits oiſeaux, il y a une multitude de races, plus ou moins proches parentes, auxquelles on donne improprement le nom d'*eſpèces*. Ce nom eſpèce, & la notion métaphyſique qu'il renferme, nous éloigne ſouvent de la vraie connoiſſance des nuances de la Nature dans ſes productions, beaucoup plus que les noms de *variétés*, de *races* & de *familles*. Mais cette filiation perdue dans la confuſion des branches & des rameaux parmi les petites eſpèces, ſe maintient entre les grandes; car elles admettent tout au plus quelques variétés qu'il eſt toujours aiſé de rapporter à l'eſpèce premiere comme une branche immédiate à ſa ſouche. L'autruche, le caſoar, le condor, le cygne, tous les oiſeaux majeurs n'ont que peu ou point de variétés dans leurs eſpèces. Ceux qu'on peut regarder comme les ſeconds en ordre de grandeur

ou de force, tels que la grue, la cigogne, le pélican, l'albatroſſe, ne préſentent qu'un petit nombre de ces mêmes variétés, comme nous allons l'expoſer dans celles du pélican qui ſe réduiſent à deux.



* LE PÉLICAN BRUN (z).

Premiere Variété.

Nous avons déjà remarqué que le plumage du pélican est sujet à varier, & que, suivant l'âge, il est plus ou moins blanc & teint d'un peu de couleur de rose; il semble varier aussi par d'autres circonstances, car il est quelquefois mêlé de gris & de noir; ces différences ont été observées entre des individus qui néanmoins étoient certainement

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 957.*

(z) *Onocrotalus sive pelicanus fuscus.* Sloane, *Jamaïc* page 322, n°. 1. — Ray, *Synops. avi.* page 191, n°. 8. — *Pelecanus sub fuscus gulâ distensilii.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc. p. 480.* — *Alcatrazes grandes de la isla Espagnola.* Oviedo, lib. XIV, cap. VI. — *Onocrotalus pedibus cæruleis & brevioribus, restro cochleato.* Fueillée, *Journal d'observations, p. 257. Nota.* La description de Fueillée est confuse & paroît fautive. — *Pelecanus fuscus.* Linnæus, *Sist. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. Variet. I. — Pélican. Ellis. *Voyage à la baie d'Hudson, tome I, p. 52.* — Pélican d'Amérique. *Edwards*, page & pl. 93, avec une belle figure. — Grand gosier. Dutertre, *Histoire naturelle des Antilles*, tome II, page 271. — *Onocrotalus cinereo fuscus supernè mediis pennarum candicantibus; capite & collo candidis; remigibus majoribus nigris; rectricibus cinereo-fuscis. . . . Onocrotalus fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 524.

tous de la même espèce (*a*); or il y a si peu loin de ces mélanges de couleur à une teinte générale grise ou brune, que M. Klein n'a pas craint de prononcer affirmativement que le pélican brun & le pélican blanc, n'étoient que des variétés de la même espèce (*b*). Hans Sloane, qui avoit bien observé les pélicans bruns d'Amérique, avoue aussi qu'ils lui paroissent être les mêmes que les pélicans blancs [*c*] : Oviédo, parlant des *grands gosiers* à plumage cendré que l'on rencontre sur les rivieres aux Antilles, remarque qu'il s'y en trouve en même temps d'un fort beau blanc (*d*); & nous sommes portés à croire que la couleur brune est la livrée des plus jeunes; car l'on a observé que ces pélicans bruns étoient généralement plus petits que les blancs. Ceux qu'on a vus près de la baie d'Hudson, étoient aussi plus petits & de couleur cendrée (*e*): ainsi leur

---

(*a*) » Les uns avoient tout le plumage blanc, avec ce ton léger & transparent de couleur de chair, excepté les ailes où il y avoit du gris & du noir aux grandes pennes; les autres étoient d'une couleur de chair ou de rose beaucoup plus décidé «. *Mémoires de l'Académie des Sciences, cités plus haut.* — Le pélican tué sur le lac d'Albufera, avoit le dos d'un gris-noirâtre. *Journal politique cité plus haut.*

(*b*) *Varietates itaque sunt onocrotalus albus & fuscus; varietates onocrotali Edwardi Africanus & Americanus.* Klein, *Ordo avi. p. 142.*

(*c*) Jamaïc. page 322.

(*d*) Histoire générale des Voyages, *tome XIII, page 228.*

(*e*) Ellis & l'Histoire des Voyages, *tome XIV, p. 663; & tome XV, p. 268.*

blanc ne vient pas de l'influence du climat froid. La même variété de couleur s'obſerve dans les climats chauds de l'ancien continent. M. Sonnerat, après avoir décrit deux pélicans des Philippines, l'un brun, l'autre couleur de roſe, ſoupçonne, comme nous, que c'eſt le même oiſeau plus ou moins âgé (*f*); & ce qui confirme notre opinion, c'eſt que M. Briſſon nous a donné un pélican des Philippines qui ſemble faire la nuance entre les deux, & qui n'eſt plus entiérement gris ou brun, mais qui a encore les ailes & une partie du dos de cette couleur & le reſte blanc (*g*).

(*f*) Voyage à la nouvelle Guinée, *p. 61.*

(*g*) *Onocrotalus ſupernè griſeo-cinereus infernè albus, uropygio concolore; capite & collo candicantibus, tæniâ in collo ſuperiore longitudinali fuſcq & albido variegatâ; remigibus majoribus cinereo-nigricantibus, rectricibus cinereo-albis, ſcapis nigricantibus, lateralibus in exortu candidis. . . Onocrotalus Philippenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, p. 527.



LE PÉLICAN

A BEC DENTELÉ (*h*).

Seconde Variété.

Si la dentelure du bec de ce pélican du Mexique eſt naturelle & régulière, comme celle du bec du harle & de quelques autres oiſeaux, ce caractere particulier ſuffiroit pour en faire une eſpèce différente de la premiere, quoique M. Briſſon ne la donne que comme variété (*i*); mais ſi cette dentelure n'eſt formée que par la rupture accidentelle de la tranche mince des bords du bec, comme nous l'avons remarqué ſur le bec de certains calaos, cette différence accidentelle, loin de faire un caractere conſtant & naturel, ne mérite pas même d'être admiſe comme variété, & nous ſommes d'au-

(*h*) *Atototl, alcatraz, onocrotalus Mexicanus dentatus.* Hernandez, *Hiſt. Mexic.* page 672, avec une figure groſſiere. — *Atototl.* Fernand. p. 41, cap. 128.

(*i*) *Onocrotalus roſtro denticulato. Varietas, a.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 523.

tant plus portés à le présumer, qu'on trouve, selon Hernandez, dans les mêmes lieux le pélican ordinaire & ce pélican à bec dentelé (*k*).

(*k*) Hernandez, *ubi suprà*.



* LE CORMORAN (*a*).

Voyez planche I, fig. 2 de ce Volume.

LE NOM Cormoran se prononçoit ci-devant *cormaran*, *cormarin*, & vient de corbeau marin ou *corbeau de mer*; les Grecs appelloient

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 927.

(*a*) En Grec, Φαλακροκόραξ; en Latin, *corvus aquaticus*; en Italien, *corvo marino*; en Espagnol, *cuervo calvo*; en Allemand, *scarb*, *wasser-rabe*; en Siléſien, *see-rabe*; en Anglois, *cormorant*; en Suédois, *hafs-tjaeder*; en Norwégien, *skary*; & à l'isle de Feroë, *hupling*; en Polonois, *krukwodny*; dnns quelques-unes de nos Provinces de France, *crot-pescherot.*

Cormoran. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 161. Idem: *Portraits d'oiseaux*, mauvaise figure. — *Phalacrocorax.* Gesner, *avi.* p. 683. — *Corvus aquaticus.* Idem, ibid. page 350. — Idem, *Icon. avi.* page 84, figure reconnoissable. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 261. — Willughby, *Ornithol.* page 284. — Ray, *Synops. avi.* page 122, n°. *a*, 3. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. Marsigl. *Danub.* tome V, page 76, avec une très mauvaise figure, pl. 36. — *Carbo aquaticus.* Gesner, *avi.* p. 136. — *Morfex.* Idem, ibid. Aldrovande, Charleton, Jonston, répètent sous ce nom *morfex*, & sous celui de *Phalacrocorax*, les notices de Gesner. — *Corvus lacustris.* Schwenckfeld, *avi.* pl. 246. — *Corvus sinarum marinus.* Nieremberg, page 224. — *Corvus aquaticus major.* Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* p. 374. — *Plancus corvus lacustris.* Klein, *avi.* page 144, n°. 5. — *Pelecanus*

ce même oiseau *corbeau chauve* [b], cependant il n'a rien de commun avec le corbeau que son plumage noir, qui même diffère de celui du corbeau en ce qu'il est duveté & d'un noir moins profond.

Le cormoran est un assez grand oiseau à pieds palmés, aussi bon plongeur que nageur, & grand destructeur de poisson ; il est à-peu-près de la grandeur de l'oie, mais d'une taille moins fournie, plutôt mince qu'épaisse, & alongée par une grande queue plus étalée que ne l'est communément celle des oiseaux d'eau ; cette queue est composée de quatorze plumes roides, comme celles de la queue du pic ; elles sont, ainsi que presque tout le plumage, d'un noir lustré de vert ; le manteau est ondé de festons noirs,

---

subtus albicans, rectricibus quatuordecim. Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 116. — *Pelecanus caudâ æquali, corpore nigro, rostro edentulo. . . Carbo.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, gen. 66, Sp. 3. — *Cormorant.* Albin, tome 2, page 53, avec une mauvaise figure, pl. 81. — Le cormoran. Salerne, *Hist. des Oiseaux*, p. 371. — *Phalacrocorax cristatus, supernè cupri colore obscuro tinctus & ad viride inclinans, marginibus pennarum nigro-virescentibus, infernè nigro virescens uropygio concolore; capite superiore & collo supremo lineolis longitudinalibus albis variegatis; gutture & maculâ ad crura exteriora candidis; rectricibus nigricantibus. . . . Phalacrocorax.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 511.

(b) *Phalacrocorax*, à la lettre, *corbeau chauve* : dans Aristote, on lit simplement *corax* ; mais c'est d'un oiseau d'eau qu'il s'agit, & aux caracteres que le Philosophe lui donne, on reconnoît clairement le cormoran.

ſur un fond brun ; mais ces nuances varient dans différens individus, car M. Salerne dit que la couleur du plumage eſt quelquefois d'un noir-verdâtre ; tous ont deux taches blanches au côté extérieur des jambes, avec une gorgerette blanche, qui ceint le haut du cou en mentonniere, & il y a des brins blancs, pareils à des ſoies, hériſſés ſur le haut du cou & le deſſus de la tête, dont le devant & les côtés ſont chauves [*c*] ; une peau, également nue, garnit le deſſous du bec qui eſt droit juſqu'à la pointe, où il ſe recourbe fortement en un croc très aigu.

Cet oiſeau eſt du petit nombre de ceux qui ont les quatre doigts aſſujettis & liés enſemble par une membrane d'une ſeule pièce, & dont le pied muni de cette large rame, ſembleroit indiquer qu'il eſt très grand nageur ; cependant il reſte moins dans l'eau que pluſieurs autres oiſeaux aquatiques, dont la palme n'eſt ni auſſi continue, ni auſſi élargie que la ſienne ; il prend fréquemment ſon eſſor, & ſe perche ſur les arbres : Ariſtote lui attribue cette habitude, excluſivement à tous les autres oiſeaux palmipèdes [*d*] ; néanmoins il l'a commune avec le pélican, le fou, la frégate, l'anhinga & l'oi-

(*c*) *Quædam animalia naturaliter calvent ; ſicut ſtruthiocameli & corvi aqua ici, quibus apud Græcos nomen eſt inde.* Pline, lib. II, cap. XXXVIII.

(*d*) *Qui corvus appellatur. . . inſidet arboribus & nidulatur in iis, hic unus ex genere palmipedum.* Ariſtot. *Hiſt. animal. lib. VIII, cap. III.*

ſeau du tropique; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ces oiſeaux forment, avec lui, le petit nombre des eſpèces aquatiques qui ont les quatre doigts entiérement engagés par des membranes continues; c'eſt cette conformité qui a donné lieu aux Ornithologiſtes modernes, de raſſembler ces cinq ou ſix oiſeaux en une ſeule famille, & de les déſigner en commun ſous le nom générique de *pélican* [e]; mais ce n'eſt que dans une généralité ſcholaſtique & en forçant l'analogie, que l'on peut ſur le rapport unique de la ſimilitude d'une ſeule partie, appliquer le même nom à des eſpèces qui diffèrent autant entr'elles que celle de l'oiſeau du tropique, par exemple, & celle du véritable pélican.

Le cormoran eſt d'une telle adreſſe à pêcher & d'une ſi grande voracité, que quand il ſe jette ſur un étang, il y fait ſeul plus de dégât qu'une troupe entiere d'autres oiſeaux pêcheurs; heureuſement il ſe tient preſque toujours au bord de la mer, & il eſt rare de le trouver dans les contrées qui en ſont éloignées [f]. Comme il peut reſter long-temps plongé [g], & qu'il nage

(e) Klein, Linné, ont formé cette famille; le cormoran y figure ſous le nom de *pelecanus carbo*; la frégate, ſous celui de *pelecanus aquilus*, &c.

(f) » Le 27 Janvier (1779), on m'apporta un cormoran que l'on venoit de tuer au bord de la riviere d'Ouche, il étoit perché ſur un ſaule «. *Extrait d'une Lettre de M. Hébert.*

(g) *Longo ſpatio urinari poteſt.* Schwenckfeld.

ſous

ſous l'eau avec la rapidité d'un trait, ſa proie ne lui échappe guere, & il revient preſque toujours ſur l'eau avec un poiſſon en travers de ſon bec; pour l'avaler, il fait un ſingulier manège, il jette en l'air ſon poiſſon, & il a l'adreſſe de le recevoir la tête la premiere, de maniere que les nageoires ſe couchent au paſſage du goſier, tandis que la peau membraneuſe qui garnit le deſſous du bec, prête & s'étend autant qu'il eſt néceſſaire pour admettre & laiſſer paſſer le corps entier du poiſſon, qui ſouvent eſt fort gros en comparaiſon du cou de l'oiſeau.

Dans quelques pays, comme à la Chine, & autrefois en Angleterre [*h*], on a ſu mettre à profit le talent du cormoran pour la pêche, & en faire, pour ainſi dire, un pêcheur domeſtique, en lui bouclant d'un anneau le bas du cou pour l'empêcher d'avaler ſa proie, & l'accoutumant à revenir à ſon maître, en rapportant le poiſſon qu'il porte dans le bec. On voit, ſur les rivieres de la Chine, des cormorans ainſi bouclés perchés ſur l'avant des bateaux, s'élancer & plonger au ſignal qu'on donne en frappant ſur l'eau un coup de rame, & revenir bientôt en rapportant leur proie qu'on leur ôte du bec; cet exercice ſe continue juſqu'à ce que le maître, content de la pêche de ſon oiſeau, lui délie le cou & lui permette d'aller pêcher pour ſon propre compte [*i*].

(*h*) Suivant *Lynceus* dans Willughby.

(*i*) Voyez Nieremberg, page 224. — Voyage à la

La faim seule donne de l'activité au cormoran; il devient paresseux & lourd, dès qu'il est rassasié; aussi prend-il beaucoup de graisse, & quoiqu'il ait une odeur très forte, & que sa chair soit de mauvais goût, elle n'est pas toujours dédaignée par les matelots, pour qui le rafraîchissement le plus simple ou le plus grossier, est souvent plus délicieux que les mets les plus fins ne le sont pour notre délicatesse [*k*].

Du moins les Navigateurs peuvent trouver ce mauvais gibier sur toutes les mers, car on a rencontré le cormoran dans les parages les plus éloignés, aux Philippines [*l*], à la nouvelle Hollande [*m*], & jusqu'à la nouvelle Zélande [*n*]. Il y a dans la baie de Sadana une isle nommée l'*isle des cormorans*, parce qu'elle est, pour ainsi dire, couverte

---

Chine, par de Feynes. *Paris, 1630, p. 173.* — Histoire générale des Voyages, *tome VI, p. 221.*

(*k*) » Leur chair a furieusement le goût de poisson; malgré cela elle est assez bonne, parce qu'ils sont fort gras «. Dampier, *Voyage autour du monde, tome III, p. 234.* — » Nous tuames un grand nombre de cormorans que nous vimes perchés sur leurs nids dans les arbres, & qui étant rôtis ou cuits à l'étuvée, nous donnerent un excellent mets «. *Premier Voyage autour du monde, par M. Cook, tome III, p. 189.*

(*l*) Où il porte le nom de *colocolo.* Voyez les Transactions philosophiques, *n°. 285, art. III;* & l'Histoire générale des Voyages, *tome X, p. 412.*

(*m*) Cook, *Premier Voyage, tome IV, p. 111.*

(*n*) Ibidem, *tome III, p. 119.*

de ces oiseaux (*o*) ; ils ne sont pas moins communs dans d'autres endroits voisins du cap de Bonne - espérance. » On en voit quelquefois, dit M. le Vicomte de Querhoënt, des volées de plus de trois cens dans la rade du Cap; ils sont peu craintifs, ce qui vient sans doute de ce qu'on leur fait peu la guerre ; ils sont naturellement paresseux ; j'en ai vu rester plus de six heures de suite sur les bouées de nos ancres : ils ont le bec garni en-dessous d'une peau d'une belle couleur orangée, qui s'étend sous la gorge de quelques lignes, & s'enfle à volonté; l'iris est d'un beau vert-clair; la pupille noire; le tour des paupieres bordé d'une peau violette; la queue conformée comme celle du pic, ayant quatorze pennes dures & aiguës. Les vieux sont entiérement noirs, mais les jeunes de l'année sont tous gris, & n'ont point la peau orangée sous le bec; ils étoient tous très gras (*p*) «.

Les cormorans sont aussi en très grand nombre au Sénégal, au rapport de M. Adanson (*q*); nous croyons également les reconnoî-

---

(*o*) Voyez Flacourt, *Voyage à Madagascar. Paris, 1661, p. 246.*

(*p*) Remarques faites, en 1774, par M. le Vicomte de Querhoënt, alors Enseigne des Vaisseaux du Roi.

[*q*] » On arriva le 8 Octobre à Lamnaï [petite isle du Niger]; les arbres y étoient couverts d'une multitude si prodigieuse de cormorans, que les Laptots remplirent, en moins d'une demi-heure, un canot, tant de jeunes qui furent pris à la main ou abattus à

tre dans les *plutons* de l'isle Maurice du voyageur Leguat (*r*); & ce qu'il y a d'assez singulier dans leur nature, c'est qu'ils supportent également les chaleurs de ce climat & les frimats de la Sibérie : il paroît néanmoins que les rudes hivers de ces régions froides les obligent à quelques migrations; car on observe que ceux qui habitent en été les lacs des environs de Sélenginskoi, où on leur donne le nom de *baclans*, s'en

---

coups de bâtons, que de vieux, dont chaque coup de fusil faisoit tomber plusieurs douzaines«. *Voyage au Sénégal*, *p. 80.*

[*r*] » Sur un rocher, près de l'isle Maurice, il venoit des oiseaux que nous appellions *plutons*; parce qu'ils sont tout noirs comme des *corbeaux*. Ils en ont à-peu-près aussi la forme & la grosseur, mais le bec est plus long & crochu par le bout; le pied est en pied de *canard*; ces oiseaux demeurent six mois de l'année en mer, sans qu'on les voie paroître, & les autres six mois, ceux du voisinage venoient les passer sur notre rocher & y faisoient leur ponte. Ils ont le cri presque aussi fort que le mugissement d'un veau, & ils font un fort grand bruit la nuit; pendant le jour ils étoient fort tranquilles, & si peu farouches, qu'on leur prenoit leurs œufs sous eux sans qu'ils remuassent; ils pondent dans les trous du rocher le plus avant qu'ils peuvent. Ces oiseaux sont fort gras, de fort mauvais goût, puant extrêmement & très mal sains. Quoique leurs œufs ne soient guere meilleurs que leur chair, nous ne laissions pas d'en manger dans la nécessité, ils sont blancs & aussi gros que ceux de nos *poules* : quand on les leur avoit ôté, ils se retiroient dans leurs trous, & se battoient les uns contre les autres jusqu'à se mettre tout en sang«. *Voyage de François Leguat, Amsterdam, 1708, tome II, p. 45 & 46.*

vont en automne au lac de Baikal, pour y paſſer l'hiver (*ſ*). Il en doit être de même des *ouriles* ou cormorans de Kamtſchatka, bien décrits par M. Kraſcheninicoff (*t*), & reconnoiſſables dans le récit fabuleux des Kamtſchadales, qui diſent que ces oiſeaux ont échangé leur langue avec les chèvres ſauvages, contre les touffes de ſoie blanches qu'ils ont au cou & aux cuiſſes (*u*); quoiqu'il ſoit faux que ces oiſeaux n'ayent point de langue, & qu'ils crient ſoir & matin, dit Steller, d'une voix ſemblable au ſon d'une petite trompette enrouée (*x*).

Ces cormorans de Kamtſchatka paſſent la nuit raſſemblés par troupes ſur les ſaillies des rochers eſcarpés, d'où ils tombent ſouvent à terre pendant leur ſommeil, & deviennent alors la proie des renards qui ſont toujours à l'affut. Les Kamtſchadales vont pendant le jour dénicher leurs œufs, au riſque de tomber dans les précipices ou dans la mer; & pour prendre les oiſeaux même, ils ne font qu'attacher un nœud coulant au

[*ſ*] » Les habitans de ces cantons, croient que lorſque les baclans font leurs nids ſur le haut d'un arbre, il devient ſec; en effet, nous avons vu que tous les arbres où il y avoit des nids de ces oiſeaux étoient deſſèchés; mais il ſe peut qu'ils ne le faſſent que ſur des arbres déjà ſecs «. Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome I, p.* 244.

[*t*] Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 272.

[*u*] Hiſtoire générale des Voyages, *tome I, p.* 272.

[*x*] Idem, ibid.

bout d'une perche, le cormoran lourd & indolent une fois gîté ne bouge pas, & ne fait que tourner la tête à droite & à gauche, pour éviter le lacet qu'on lui présente, & qu'on finit par lui passer au cou.

Le cormoran a la tête sensiblement applatie, comme presque tous les oiseaux plongeurs; les yeux sont placés très en avant & près des angles du bec, dont la substance est dure, luisante comme de la corne; les pieds sont noirs, courts & très forts; le tarse est fort large & applati latéralement; l'ongle du milieu est intérieurement dentelé en forme de scie, comme celui du héron; les bras des ailes sont assez longs, mais garnis de pennes courtes, ce qui fait qu'il vole pesamment, comme l'observe Schwenckfeld; mais ce Naturaliste est le seul qui dise avoir remarqué un osselet particulier, lequel, prenant naissance derriere le crâne, descend, dit-il, en lame mince pour s'implanter dans les muscles du cou (*y*).

[*y*] *È cranio occipitis nascitur ossiculum trium digitorum longitudine, quod tenue, latiusculum, ab ortu sensim in acutum mucronem gracilescit, & musculis colli implantatur, quale in nulla ave hactenus videre contigit.* Schwenckfeld, page 246.

LE PETIT CORMORAN

OU LE NIGAUD (z).

La pesanteur ou plutôt la pareſſe naturelle à tous les cormorans, eſt encore plus grande & plus lourde dans ce petit cormo-

---

(z) En Anglois, *shagg*, *cowt & ſea-crow.* » Les François, aux isles Falkland, ont appellé ces oiſeaux *nigauds*, à cauſe de leur ſtupidité, qui paroît ſi grande, qu'ils ne peuvent pas apprendre à éviter la mort «. Forſter, dans le ſecond Voyage de Cook, *tome IV*, *page 30.*

Corvus aquaticus minor, ſive gracculus palmipes. Willughby, *Ornithol.* p. 249. — Sibbald. *Scot. illuſt.* part. II, Sp. 3. p. 20. — Ray, *Synopſ. avi.* p. 123, n°. *a*, 4. — *Gracculus palmipes Ariſtotelis, ſeu corvus aquaticus minor.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 272. — Jonſton, *avi. p.* 95. — *Graculus palmipes; corvus marinus, mergus magnus niger.* Charleton, *Exercit.* page 101, n°. VI. *Onomazt.* p. 95, n°. VI. — *Corvus aquaticus minor.* Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon. p.* 375. — *Plancus corvus minor aquaticus.* Klein, *avi.* page 145, n°. 6. — *Pelecanus ſubtus fuſcus; rectricibus duodecim.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 117. — *Pelecanus carunculatus.* Forſter. *Obſerv. p.* 34. — *Cormoran.* Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'à 1699, *tome III*, *partie III*, *p.* 213. — Le petit cormoran. Salerne, *Ornithol. p.* 373. — *Phalacrocorax ſupernè nigro-virideſcens; infernè cinereo-albus; gutture candido; imo ventre griſeo-fuſco; rectricibus nigricantibus. . . Phalacrocorax minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 516.

ran, puisqu'elle lui a fait donner, par tous les Voyageurs, le surnom de *shagg*, *niais* ou *nigaud*. Cette petite espèce de cormoran n'est pas moins répandue que la premiere; elle se trouve surtout dans les isles & les extrémités des continens austraux. MM. Cook & Forster, l'ont trouvée établie à l'isle de *Georgie*; cette derniere terre inhabitée, presque inaccessible à l'homme, est peuplée de ces petits cormorans qui en partagent le domaine avec les pinguins, & se cantonnent dans les touffes de ce gramen grossier qui est presque le seul produit de la végétation dans cette froide terre, ainsi que dans celle des États, où l'on trouve de même ces oiseaux en grande quantité (*a*). Une isle qui, dans le détroit de Magellan, en parut toute peuplée, reçut de M. Cook, le nom d'*isle Schagg*, ou *isle des Nigauds* (*b*); c'est-là, c'est à ces extrémités du globe, où la Nature engourdie par le froid, laisse encore subsister cinq ou six espèces d'animaux volatilles ou amphibies, derniers habitans de ces terres envahies par le refroidissement; ils y vivent dans un calme apathique, qu'on peut regarder comme le prélude du silence éternel qui bientôt doit régner dans ces lieux. » On est étonné, dit M. Cook, de la paix qui est établie dans cette terre; les animaux qui l'habitent, paroissent avoir formé une

[*a*] Observations de M. Forster, à la suite du second Voyage de Cook, page 34.
[*b*] Cook, *Second Voyage*, *tome IV*, *p.* 29.

ligue

ligue pour ne pas troubler leur tranquillité mutuelle; les lions de mer occupent la plus grande partie de la côte; les ours marins habitent l'intérieur de l'isle; & les nigauds les rochers les plus élevés, les pinguins s'établissent où il leur est plus aisé de communiquer avec la mer; & les autres oiseaux choisissent des lieux plus retirés. Nous avons vu tous ces animaux se mêler & marcher ensemble comme un troupeau domestique ou comme des volailles dans une basse-cour, sans jamais essayer de se faire du mal «.

Dans ces terres à demi-glacées, entiérement dénuées d'arbres, les nigauds nichent sur les flancs escarpés ou les saillies des rochers avancés sur la mer (*c*). Dans quelques cantons on trouve leurs nids sur les petits mondrains où croissent des glayeuls (*d*), ou sur les touffes élevées de ce grand gramen dont nous venons de parler (*e*). Ils y sont cantonnés & rassemblés par milliers; le bruit d'un coup de fusil ne les disperse pas, ils ne font que s'élever à quelques pieds de hauteur & ils retombent ensuite sur leurs nids (*f*). Cette chasse n'exige pas même l'arme à feu, car on peut les tuer à coups de perches & de bâtons, sans que l'aspect de leurs compagnons gisans & morts auprès

---

[*c*] Second Voyage du Capitaine Cook, *tome IV, page 30.*

[*d*] Ibidem, p. 72.

[*e*] Ibidem, p. 59.

[*f*] Ibidem, p. 30.

d'eux, les émeuve aſſez pour les faire fuir & ſe ſouſtraire au même ſort (*g*). Au reſte, leur chair, celle des jeunes ſurtout, eſt aſſez bonne à manger [*h*].

Ces oiſeaux ne vont pas loin en mer, & rarement perdent de vue la terre (*i*); ils ſont comme les pinguins, revêtus d'une plume très fournie & très propre à les défendre du froid rigoureux & continu des régions glaciales qu'ils habitent [*k*]. M. Forſter paroît admettre pluſieurs eſpèces ou variétés dans celle de cet oiſeau [*l*]; mais, comme il ne s'explique pas nettement ſur leur diverſité, & qu'il ne ſuffit pas, ſans doute, de la différente maniere de nicher ſur des mondrains ou dans des crevaſſes de rochers pour différencier des eſpèces, nous ne décrirons ici que le ſeul petit cormoran ou nigaud, que nous connoiſſons dans nos contrées.

On en voit en aſſez grand nombre ſur la côte de Cornouailles en Angleterre & dans la mer d'Irlande, ſurtout à l'isle de *Man* [*m*]; il s'en trouve auſſi ſur les côtes de la Pruſſe (*n*), & en Hollande près de

---

[*g*] Cook, *ſecond Voyage*, *tome IV*, *p. 59.*

[*h*] Ibidem, page 58. — Hiſtoire des Navig. aux Terres Auſtrales, *tome II*, *p. 6.*

[*i*] Obſervations de Forſter, p. 192.

[*k*] Cook, *ſecond Voyage*, *tome IV*, *p. 61.*

[*l*] Voyez Forſter, *Obſerv. page 186*; & Cook, *tome IV*, *p. 72.*

(*m*) Ray, *Sinopſ. avi. p. 123.*

(*n*) Klein.

Sevenhuis, où ils nichent ſur les grands arbres (*o*). Willughby dit qu'ils nagent le corps plongé & la tête ſeule hors de l'eau, & qu'auſſi agiles, auſſi preſtes dans cet élément, qu'ils ſont lourds ſur la terre, ils évitent le coup de fuſil en y enfonçant la tête à l'inſtant qu'ils voient le feu. Du reſte, ce petit cormoran a les mêmes habitudes naturelles que le grand (*p*), auquel il reſſemble en général par la figure & les couleurs; les différences conſiſtent en ce qu'il a le corps & les membres plus petits & plus minces; que ſon plumage eſt brun ſous le corps; que ſa gorge n'eſt pas nue, & qu'il n'y a que douze pennes à la queue (*q*).

Quelques Ornithologiſtes ont donné à ce petit cormoran le nom de *geai à pieds palmés* (*r*); mais c'eſt avec auſſi peu de raiſon, que le vulgaire en a eu d'appeller le grand cormoran *corbeau d'eau*. Ces *geais à pieds palmés*, que le Capitaine Wallis a rencontrés dans la mer pacifique (*ſ*), ſont apparemment de l'eſpèce de notre petit cormoran, & nous lui rapporterons également les *jolis*

(*o*) Ray, *loco citato*.

(*p*) » Pour avaler le poiſſon, il le jette en l'air & le reçoit dans ſon bec la tête la premiere. Nous lui avons vu faire ce manege avec tant d'adreſſe, qu'il ne manque jamais ſon coup «. *Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences*, *tome III*, *partie III*, *p. 214*.

(*q*) Ray, Willughby.

(*r*) *Gracculus palmipes*. Voyez la Nomenclature.

(*ſ*) Par 20 degrés 50 minutes latitude nord. *Premier Voyage de Cook*, *tome II*, *p. 180*.

cormorans que M. Cook a vu nichés par grosses troupes dans de petits creux que ces oiseaux sembloient avoir agrandis eux-mêmes contre la roche feuilletée, dont les coupes escarpées bordent la nouvelle Zélande (*t*).

L'organisation intérieure de cet oiseau offre plusieurs singularités que nous rapporterons ici d'après les observations de MM. de l'Academie des Sciences (*u*). Un anneau osseux embrasse la trachée-artère au-dessus de la bifurcation ; le pylore n'est point percé au bas de l'estomac, comme à l'ordinaire, mais ouvert dans le milieu du ventricule, en laissant la moitié d'en bas pendante au-dessous, comme un sac ; & cette partie inférieure est fort charnue & assez forte de muscles, pour faire remonter par sa contraction les alimens jusqu'à l'orifice du pylore ; l'œsophage soufflé, s'enfle jusqu'à paroître faire continuité avec le ventricule, qui, sans cela, en est séparé par un étranglement; les intestins sont renfermés dans un épiploon, fourni de beaucoup de graisse de la consistance du suif ; ce fait est une exception à ce que dit Pline, qu'en général les animaux ovipares n'ont pas d'épiploon (*x*). La figure des reins est aussi particu-

---

(*t*) Cook, *second Voyage*, *tome I*, *p.* 244.

(*u*) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, *tome III*, *partie III*, *p.* 213 *& suiv.*

(*x*) Lib. II, cap. XXXVII.

liere; ils ne ſont point ſéparés en trois lobes, comme dans les autres oiſeaux; mais dentelés en crête de coq ſur leur portion convexe, & ſéparés du reſte du bas-ventre par une membrane qui les recouvre; la cornée de l'œil eſt d'un rouge-vif, & le criſtallin approche de la forme ſphérique, comme dans les poiſſons; la baſe du bec eſt garnie d'une peau rouge qui entoure auſſi l'œil; l'ouverture des narines n'eſt qu'une fente ſi petite, qu'elle a échappé aux Obſervateurs qui ont dit que les cormorans grands & petits, n'avoient point de narines; le plus grand doigt dans les deux eſpèces, eſt l'extérieur, & ce doigt eſt composé de cinq phalanges, le ſuivant de quatre, le troiſième de trois, & le dernier, qui eſt le plus court, de deux phalanges ſeulement; les pieds ſont d'un noir luiſant & armés d'ongles pointus *(y)*; ſous les plumes eſt un duvet très fin & auſſi épais que celui du cygne; de petites plumes ſoyeuſes & ſerrées comme du velours, couvrent la tête, d'où M. Perrault infère que le cormoran n'eſt point le corbeau chauve *phalacrocorax* des Anciens; mais il auroit dû modifier ſon aſſertion, ayant lui-même obſervé

(*y*) M. Perrault réfute ſérieuſement la fable de Geſner, qui dit, (*lib. III, cap. de corv. aquat.*) qu'il y a une eſpèce de cormoran qui a un pied membraneux avec lequel il nage, & l'autre dont les doigts ſont nus, & avec lequel il ſaiſit ſa proie.

précédemment qu'il se trouve aux bords de la mer un grand cormoran différent du petit cormoran qu'il décrit ; & ce grand cormoran qui a la tête chauve, est, comme nous l'avons vu, le véritable *phalacrocorax* des Anciens.



LES HIRONDELLES

DE MER (*a*).

DANS le grand nombre des noms tranſportés pour la plupart ſans raiſon, des animaux de la terre à ceux de la mer, il s'en trouve quelques-uns d'aſſez heureuſement appliqués, comme celui d'hirondelle qu'on a donné à une petite famille d'oiſeaux pêcheurs, qui reſſemblent à nos hirondelles par leurs longues ailes & leur queue fourchue, & qui par leur vol conſtant à la ſurface des eaux, repréſentent aſſez bien ſur la plaine liquide les allures des hirondelles de terre dans nos campagnes & autour de nos habitations: non moins agiles & auſſi vagabondes, les hirondelles de mer raſent les eaux d'une aile rapide & enlèvent en volant les petits poiſſons qui ſont à la ſurface de l'eau, comme nos hirondelles y ſaiſiſſent les inſectes; ces rapports de forme & d'habitudes naturelles leur ont fait donner, avec quelque fondement, le nom d'*hirondelles*, malgré

(*a*) En Anglois, *ſee ſwallow*; en Allemand, *ſee ſchwalbe*; en Suédois, & dans d'autres Langues du Nord, *taern*, *terns*, *ſtirn*, d'où Turner a dérivé le nom de *ſterna*, adopté par les Nomenclateurs pour diſtinguer ce genre d'oiſeaux. Sur nos côtes de l'océan, les hirondelles de mer s'appellent *goëlettes*.

les différences essentielles de la forme du bec & de la conformation des pieds, qui, dans les hirondelles de mer, sont garnis de petites membranes retirées entre les doigts, & ne leur servent pas pour nager (*b*); car il semble que la Nature n'ait confié ces oiseaux qu'à la puissance de leurs ailes qui sont extrêmement longues & échancrées comme celles de nos hirondelles; ils en font le même usage pour planer, cingler, plonger dans l'air en élevant, rabaissant, coupant, croisant leurs vols de mille & mille manieres (*c*), suivant que le caprice, la gaieté ou l'aspect de la proie fugitive dirigent leurs mouvemens; ils ne la saisissent qu'au vol ou en se posant un instant sur l'eau sans la poursuivre à la nage, car ils n'aiment point à nager, quoique leurs pieds à demi-membraneux puissent leur donner cette facilité; ils résident ordinairement sur les rivages de la mer, & fréquentent aussi les lacs & les grandes rivieres. Ces hirondelles de mer

---

(*b*) D'où vient qu'Aldrovande, en regardant les hirondelles de mer comme des petits goëlands, les distingue par le nom de goëlands à pieds fendus : voyez son chapitre de *laris fidipedibus*. Ornitholog. *lib. XIX*, *cap. X*.

(*c*) » Les marins donnent à tous ces oiseaux légers qu'on trouve au large, le nom de *croiseurs* lorsqu'ils sont grands, & de *goëlettes* lorsqu'ils sont petits «. Remarques faites par M. le Vicomte de Querhoënt : & par les notices jointes aux remarques de cet excellent Observateur, nous reconnoissons en effet dans ces *croiseurs* & ces *goëlettes* des hirondelles de mer.

jettent en volant de grands cris aigus & perçans, comme les martinets, ſurtout lorſque par un temps calme elles s'élèvent en l'air à une grande hauteur, ou quand elles s'attroupent en été pour faire de grandes courſes ; mais en particulier dans le temps des nichées, car elles ſont alors plus inquiètes & plus clameuſes que jamais, elles répètent & redoublent inceſſamment leurs mouvemens & leurs cris ; & comme elles ſont toujours en très grand nombre, l'on ne peut, ſans en être aſſourdi, approcher de la plage où elles ont dépoſé leurs œufs ou raſſemblé leurs petits (*d*); elles arrivent par troupes ſur nos côtes de l'océan au commencement de mai (*e*); la plupart y demeurent & n'en quittent pas les bords ; d'autres voyagent plus loin & vont chercher les lacs, les grands étangs (*f*), en ſuivant les rivieres; par-tout elles vivent de petite pêche, & mêmes quelques-unes gobent en l'air les inſectes volans ; le bruit des armes à feu ne les effraie pas; ce ſignal de danger, loin de les écarter, ſemble les attirer ; car, à l'inſtant où le chaſſeur en abat une dans la troupe, les autres ſe précipitent en foule à

(*d*) C'eſt d'elles & de leurs cris importuns, que Turner dérive le proverbe fait pour le vain babil des parleurs impitoyables ; *larus parturit.*

(*e*) Obſervation faite ſur celles de Picardie, par M. Baillon.

(*f*) Comme celui de l'*Indre* près de *Dieuze* en Lorraine, qui, embraſſant ſes détours & ſes golfes, a ſept lieues de circuit.

l'entour de leur compagne bleſſée, & tombent avec elle juſqu'à fleur d'eau. On remarque de même que nos hirondelles de terre arrivent quelquefois au coup de fuſil, ou du moins qu'elles n'en ſont pas aſſez émues pour s'éloigner beaucoup : cette habitude ne viendroit-elle pas d'une confiance aveugle? Ces oiſeaux emportés ſans ceſſe par un vol rapide, ſont moins inſtruits que ceux qui ſont tapis dans les ſillons ou perchés ſur les arbres ; ils n'ont pas appris comme eux à nous obſerver, nous reconnoître & fuir leurs plus dangereux ennemis.

Au reſte, les pieds de l'hirondelle de mer ne diffèrent de ceux de l'hirondelle de terre, qu'en ce qu'ils ſont à demi-palmés ; car ils ſont de même très courts, très petits & preſque inutiles pour la marche ; les ongles pointus qui arment les doigts ne paroiſſent pas plus néceſſaires à l'hirondelle de mer qu'à celle de terre, puiſque toutes deux ſaiſiſſent également leur proie avec le bec ; celui des hirondelles de mer eſt droit, effilé en pointe, liſſe, ſans dentelures, & applati par les côtés ; les ailes ſont ſi longues que l'oiſeau en repos paroît en être embarraſſé, & que, dans l'air, il ſemble être tout aile ; mais ſi cette grande puiſſance de vol fait de l'hirondelle de mer un oiſeau aërien, elle ſe préſente comme un oiſeau d'eau par ſes autres attributs, car, indépendamment de la membrane échancrée entre les doigts, elle a comme preſque tous les oiſeaux aquatiques, une petite portion de la jambe dé-

nuée de plumes, & le corps revêtu d'un duvet fourni & très ferré.

Cette famille des hirondelles de mer, eft compofée de plufieurs efpèces, dont la plupart ont franchi les océans & peuplé leurs rivages; on les trouve depuis les mers, les lacs (*g*), & les rivières du Nord (*h*), jufque dans les vaftes plages de l'océan auftral (*i*); & on les rencontre dans prefque toutes les régions intermédiaires (*k*). Nous

---

(*g*) Le nom même de *taern*, *terns*, donné par les Septentrionaux à ces hirondelles, fignifie *lac*.

(*h*) M. Gmelin dit en avoir vu des bandes innombrables fur le Jénifca, vers Maugafea, en Sibérie. *Voyage en Sibérie, tome II, p. 56.*

(*i*) M. Cook a vu des hirondelles de mer vers les *Marquifes*, qui font les isles vues par Mendana. *Second Voyage, tome II, p. 238.* — Le même Navigateur s'eft vu accompagné par ces oifeaux, depuis le cap de Bonne-efpérance jufqu'au-delà du quarante-unième degré de latitude auftrale. *Ibid. tome I, p. 88.* — Le Capitaine Wallis les a rencontrés par vingt-fept degrés de latitude, & cent fix de longitude oueft, dans la grande mer du Sud. *Premier Voyage de Cook, tome II, p. 75.* » Les isles baffes du tropique, dans tout cet archipel qui environne Taïti, font remplies de volées d'hirondelles de mer, de boubies, de frégates, &c. « *Obfervations de Forfter, à la fuite du fecond Voyage de Cook, p. 7.* — Les hirondelles de mer vont coucher fur les buiffons à Taïti; M. Forfter, dans une courfe avant le lever du foleil, en prit ainfi plufieurs qui dormoient le long du chemin. *Second Voyage de Cook, tome II, p. 232.*

(*k*) Il fe trouve des hirondelles de mer aux Philippines, à la Guyane, à l'Afcenfion; *voyez* à la fuite de cet article les notices des efpèces. On reconnoît aifément pour des hirondelles de mer, les oifeaux que

allons en donner les preuves, en faisant la description de leurs différentes espèces, & nous commencerons par celles qui fréquentent nos côtes.

---

rencontra Dampier dans les parages de la nouvelle Guinée. » Le 30 Juillet, tous les oiseaux qui avoient escorté jusque-là le Vaisseau l'abandonnerent, mais on en vit d'une toute autre espèce, qui étoient de la grosseur des vanneaux avec le plumage gris, le tour des yeux noirs, le bec rouge & pointu, les ailes longues & la queue fourchue comme les hirondelles «. *Histoire générale des Voyages, tome IX, p. 217.* — » Le 13 Juillet, à trente-cinq degrés deux secondes de latitude, & deux degrés quarante-huit secondes de longitude, pendant un violent coup de vent de nord-ouest, M. de Querhoënt vit beaucoup de damiers, de croiseurs, & les premieres petites *goëlettes*; elles sont au moins de moitié plus petites que les damiers; elles ont les ailles fort longues & conformées comme celles de notre martinet; elles se tiennent ordinairement en grandes troupes, & s'approchent très près des Vaisseaux, mais sans affecter de les suivre « *Remarques faites à bord du Vaisseau du Roi* la Victoire, *par M. le Vicomte de Querhoënt.*




BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1 Le Pierre-Garin. 2 Le Paille-en-queue.
3 Le Petit fou.

*LE PIERRE-GARIN

OU LA GRANDE HIRONDELLE DE MER DE NOS COTES (*l*).

Premiere Espèce.

Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.

Nous plaçons ici, comme première espèce, la plus grande des hirondelles de mer qui se voient sur nos côtes; elle a près de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 987.*

(*l*) C'est proprement cette espèce dont le nom en Suédois est *taerna*; en Hollandois, *icsterre*; en Suisse, *schirring*; en Polonois, *jaskolka morsk* ou *kulig-morski*; en Islandois, *therne*, *krüa*; en Lappon, *zhierrek*; en Groënlandois, *emerkotulak*, suivant Muller.

Sterna. Gesner, *avi. p. 586.* — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 78. — Jonston, *avi. p. 94.* — *Larus minor, sterna vel.* Gesner, *Icon. avi. p. 96.* — *Sterna Turneri, speurer baltneri.* Willughby, Klein, — *Hirundo marina.* Willughby, *Ornithol. p. 268.* — Sibbald. *Scot. illustr.* part, II, lib. III, p. 21. — Ray. *Sinops. avi.* p. 131, n°, *a*, 1; & 191, n°. 7, sous le nom de *hirundo marina major, patines de Oviedo.* — *Hirundino marina, sterna Turneri.* Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat*

treize pouces du bout du bec aux ongles ; près de seize jusqu'au bout de la queue, & presque deux pieds d'envergure ; sa taille fine & mince, le joli gris de son manteau, le beau blanc de tout le devant du corps, avec une calotte noire sur la tête, & le bec & les pieds rouges, en font un bel oiseau.

Au retour du printemps, ces hirondelles qui arrivent en grandes troupes sur nos côtes maritimes, se séparent en bandes, dont quelques unes pénètrent dans l'intérieur de nos provinces, comme dans l'Orléanois (*m*), en Lorraine (*n*), en Alsace (*o*), & peut-

---

Polon. pr 385. — *Larus albican.* Marsigl. *Danub.* tome V, p. 88. — Klein, *avi.* p. 138, n°. 10. — *Larus.* Moehrin, *avi.* Gen. 74. — *Sterna caudâ forcipatâ, rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis ; hirundo.* Linnæus, *Sist. nat.* ed. X, Gen. 70, Sp. 2. — *Sterna rectricibus extimis maximis dimidiato albis nigrisque.* Idem, *Fauna Suecica*, n°. 127. — *Sterna hirundo, caudâ forficatâ ; rectricibus duobus extimis albo nigroque dimidiatis.* Muller, *Zoolog. Dan.* n°. 170. — *Goiland ou larus minor melanocephales.* Fueillée, *Observations physiques, édit.* 1725, *p.* 410. — La grande alouette de mer. *Albin*, tome II, page 57, avec une figure mal coloriée, planche 88. — L'hirondelle de mer. *Salerne*, Ornithol. page 392. — *Sterna supernè cinereo alba, infernè nivea ; capite superiore nigro ; remigibus septem primoribus interiùs versùs scapum cinereo-nigricantibus ; rectricibus cinereo-albis. . . Sterna major.* La grande hirondelle de mer. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 203.

(*m*) M. Salerne dit qu'en Sologne on l'appelle *petit criard.*

(*n*) M. Lottinger.

(*o*) Sur le Rhin, vers Strasbourg, on lui donne le nom de *speurer*, suivant Gesner.

être plus loin, en ſuivant les rivières, & s'arrêtant ſur les lacs & ſur les grands étangs ; mais le gros de l'eſpèce reſte ſur les côtes & ſe porte au loin ſur les mers. M. Ray a obſervé que l'on a coutume d'en trouver en quantité à cinquante lieues au large des côtes les plus occidentales de l'Angleterre, & qu'au-de-là de cette diſtance, on ne laiſſe pas d'en rencontrer encore dans toute la traverſée juſqu'à Madère ; qu'enfin cette grande multitude paroît ſe raſſembler pour nicher aux *ſalvages*, petites isles déſertes peu diſtantes des Canaries (*p*).

Sur nos côtes de Picardie, ces hirondelles de mer s'appellent *pierre-garins.* Ce ſont, dit M. Baillon, des oiſeaux auſſi vifs que légers, des pêcheurs hardis & adroits ; ils ſe précipitent dans la mer ſur le poiſſon qu'ils guettent, & après avoir plongé, ſe relèvent, & ſouvent remontent en un inſtant à la même hauteur où ils étoient en l'air ; ils digèrent le poiſſon preſque auſſi promptement qu'ils le prennent, car il ſe fond en peu de temps dans leur eſtomac ; la partie qui touche le fond du ſac ſe diſſout la première ; & l'on a obſervé ce même effet dans les hérons & dans les mouettes ; mais en tout la force digeſtive eſt ſi grande dans ces hirondelles de mer, qu'elles peuvent aiſément prendre un ſecond repas une heure

---

(*p*) *Sinopſ. Avi.* page 191.

ou deux après le premier; elles se battent fréquemment en se disputant leur proie, & avalent des poissons plus gros que le pouce & dont la queue leur sort par le bec. Celles que l'on prend & qu'on nourrit quelquefois dans les jardins (*q*), ne refusent pas de manger de la chair, mais il ne paroît pas qu'elles y touchent dans l'état de liberté.

Ces oiseaux s'apparient dès leur arrivée, dans les premiers jours de mai : chaque femelle dépose dans un petit creux, sur le sable nu, deux ou trois œufs fort gros, eu égard à sa taille; le canton de sable qu'elles choisissent pour cela est toujours à l'abri du vent du Nord & au-dessous de quelque petite dune; si l'on approche de leurs nichées, les peres & meres se précipitent du haut de l'air, & arrivent à l'homme en jetant de grands cris redoublés d'inquiétude & de colère.

Leurs œufs ne sont pas tous de la même couleur, les uns sont fort bruns, d'autres sont gris. & d'autres presque verdâtres; apparemment ces derniers sont ceux des jeu-

(*q*) » J'en ai eu plusieurs dans mon jardin où je n'ai pu les garder long-temps, à cause de l'importunité de leurs cris continuels, même pendant la nuit. Ces oiseaux captifs perdent d'ailleurs presque toute leur gaieté; faits pour s'ébattre en l'air, ils sont gênés à terre; leurs pieds courts s'embarrassent dans tout ce qu'ils rencontrent «. *Extrait d'un Mémoire de M. Baillon, sur les pierre garins*, d'où nous tirons les détails de l'histoire de ces Oiseaux.

nes couples, car ils ſont un peu plus petits, & l'on ſait que, dans tous les oiſeaux dont les œufs ſont teints, ceux des vieux ont les couleurs plus foncées & ſont un peu plus gros & moins pointus que ceux des jeunes, ſur-tout dans les premières pontes : la femelle dans cette eſpéce ne couve que la nuit, & pendant le jour quand il pleut : elle abandonne ſes œufs à la chaleur du ſoleil dans tous les autres temps. » Lorſque le printemps eſt beau, m'écrit M. Baillon, & ſur-tout quand les nichées ont commencé par un temps chaud, les trois œufs qui compoſent ordinairement la ponte des pierre-garins écloſent en trois jours conſécutivement; le premier pondu devance d'un jour le ſecond qui même devance le troiſiéme, parce que le développement du germe, qui ne date dans celui-ci que de l'inſtant de l'incubation commencée, a été hâté dans les deux autres par la chaleur du ſoleil qu'ils ont éprouvée ſur le ſable; ſi le temps a été pluvieux ou ſeulement nébuleux lors de la ponte, cet effet n'arrive pas, & les œufs écloſent enſemble; la même remarque a été faite ſur les œufs des alouettes & des pies de mer, & l'on peut croire qu'il en eſt encore de même pour tous les oiſeaux qui pondent ſur le ſable nu des rivages «.

« Les petits *pierre-garins* écloſent couverts d'un duvet épais, gris-blanc & ſemé de quelques taches noires ſur la tête & le dos; ils ſe traînent & quittent le nid dès qu'ils

ſont nés ; le pere & la mere leur apportent de petits lambeaux de poiſſons, particulièrement du foie & des ouïes ; la mere venant le ſoir couver l'œuf non-éclos, les nouveaux-nés ſe mettent ſous ſes ailes ; ces ſoins maternels ne durent que peu de jours ; les petits ſe réuniſſent pendant la nuit & ſe ſerrent les uns contre les autres ; les pere & mere ne ſont pas long temps non plus à leur donner à manger dans le bec ; mais ſans deſcendre chaque fois juſqu'à terre, ils laiſſent tomber, & font, pour ainſi dire, pleuvoir ſur eux la nourriture ; les jeunes déjà voraces, s'entrebattent & ſe la diſputent entr'eux en jetant des cris ; cependant leurs parens ne ceſſent pas de veiller ſur eux du haut de l'air ; un cri qu'ils jetent en planant donne l'alarme, & à l'inſtant les petits demeurent immobiles tapis ſur le ſable ; ils ſeroient alors difficiles à découvrir ſi les cris même de la mere n'aidoient à les faire trouver ; ils ne fuient pas, & on les ramaſſe à la main comme des pierres.

» Ils ne volent que plus de ſix ſemaines après qu'ils ſont éclos, parce qu'il faut tout ce temps à leurs longues ailes pour croître ; ſemblables en cela aux hirondelles de terre qui reſtent plus long temps dans le nid que tous les autres oiſeaux de même grandeur, & en ſortent mieux emplumés ; les premières plumes, qui pouſſent aux jeunes pierre-garins, ſont d'un gris-blanc ſur la tête, le dos & les ailes ; les vraies cou-

leurs ne viennent qu'à la mue ; mais jeunes & vieux ont tous le même plumage à leur retour au printemps ; la saison du départ de nos côtes de Picardie, est vers la mi-Août, & j'ai remarqué l'année dernière 1779, qu'il s'étoit fait par un vent de nord-est «.



* LA PETITE HIRONDELLE DE MER (r).

Seconde Espèce.

CETTE PETITE HIRONDELLE de mer ressemble si bien à la précédente pour les couleurs, qu'on ne la distingueroit pas sans une

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 996.*

(*r*) En Anglois, *lesser sea swallow*; en Allemand, *klein sea shwalbe*; & vers Strasbourg, *fischerlin*; en Polonois, *rybitw.*

Petite mouette blanche. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *p. 171*; & *Portraits d'oiseaux*, page 35, *b*, avec une mauvaise figure, sous le nom d'*hirondelle de mer.* — *Larus piscator.* Gesner, *avi. p. 587*; & *Icon. avi. p. 96.* — Jonston, *avi.* p. 93. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 80, & page 81, sous le titre *larus albus minor.* — *Larus piscator Aldrovandi & Gesneri*, *fischerlin Leonardi Baltneri.* Willughby, *Ornithol.* p. 269. — Ray, *Synops. avi.* page 131, n°. *a*, 2. — *Larus minor cinereus.* Schwenckfeld, *avi. Siles.* page 293. — Klein, *avi.* page 138, n°. 11 & n°. 13, sous le titre, *larus piscator Aldrovandi.* — *Larus fluviatilis*, *seu gavia*, *Gesnero piscator.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 285; & *Auctuar.* page 388, sous le titre, *larus minor cinereus Schwenckfeldii*, *gravia minor.* — *Larus piscator.* Charleton, *Exercit.* page 100, n°. 3. *Onomazt.* page 94, n°. 3. — *Larus subcinereus*, *rostro & pedibus croceis*, Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 4, Sp. 3. — *Sterna cauda subforficata corpore cano*, *capite rostroque nigro*, *pedibus rubris*; *sterna nigra.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 4, Sp. 3.

différence de taille considérable & constante entre ces deux races ou espèces, celle-ci n'étant pas plus grosse qu'une alouette ; mais elle est aussi criarde (*f*), aussi vagabonde que la grande ; cependant elle ne refuse pas de vivre en captivité lorsqu'elle se trouve prise à l'embûche, que dès le temps de Bélon les pêcheurs lui dressoient sur l'eau, en faisant flotter une croix de bois, au milieu de laquelle ils attachoient un petit poisson pour amorcer, avec des gluaux fichés aux quatres coins, entre lesquels l'oiseau tombant sur sa proie empêtre ses ailes (*t*). Ces petites hirondelles de mer fréquentent, ainsi que les grandes, les côtes de nos mers, les lacs & les rivières, & elles en partent de même aux approches de l'hiver.

— *Sterna supra cana, capite rostroque nigro, pedibus rubris.* Idem, *Fauna Suec.* n°. 128. — La mouette pêcheuse *ou* hirondelle de mer. Salerne, *Ornithol.* p. 393. — Petite hirondelle de mer. *Albin*, tome II, page 58, planche 90. — *Sterna supernè cinerea, infernè nivea ; syncipite albo, vertice & occipitio nigris ; remigibus tribus primoribus nigricantibus, interiùs maximâ parte albis ; rectricibus candidis. . . . Sterna minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 206.

(*f*) »Elle est si criarde qu'elle en estonne l'aer, & fait ennui aux gens qui hantent l'esté par les marais & le long des petites rivieres«. Bélon, *Nat. des Oiseaux, page* 171.

(*t*) Idem, ibid.



*LA GUIFETTE (*u*).

Troiſieme Eſpèce.

Nous adoptons, pour déſigner cette eſpèce d'hirondelle de mer, le nom de *Guifette* quelle porte ſur nos côtes de Picardie; ſon plumage, blanc ſous le corps, eſt aſſez agréablement varié de noir derrière la tête, de brun nué de rouſsâtre ſur le dos, & d'un joli gris frangé de blanchâtre ſur les ailes; elle eſt de la taille moyenne en-

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 924.

(*u*) *Kirr-meuw* Klein, *avi.* page 107, n°. 10. — *Rallus cinereus facie lari.* Idem, ibid. page 103, n°. 3. — *Rallus ſubtus albido flaveſcens. cervice cæruleſcenti maculato, digitis marginatis . . Rallus lariformis.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, gen. 83, Sp. 3. — *Larus cinereus fiſſipes, roſtro ac pedibus rufeſcentibus.* Marſigl. *Danub.* tome V, page 92. — Mouette à pieds fendus. *Albin*, tome II, page 54, planche 82. — *Sterna ſupernè fuſca, marginibus pennarum rufeſcentibus, infernè alba, rufeſcente ad latera adumbrata; maculâ pone oculos nigricante; uropygio dilutè cinereo; remigibus majoribus interiùs verſus ſcapum & ad apicem ſaturatè cinereis; rectricibus dilutè cinereis, od apicem ſaturatioribus & albo rufeſcente marginatis, utrimque extimâ exteriùs candidâ. . . Sterna nævia.* L'hirondelle de mer tachetée. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 216.

tre les deux précédentes; mais elle en diffère en plusieurs choses pour les mœurs. M. Baillon qui en parle par comparaison avec la grande espèce appellée *pierre-garin*, dit qu'elles se trouvent également sur les côtes de Picardie; mais qu'elles diffèrent par plusieurs caractères; 1°. les guifettes ne vont pas, comme les *pierre-garins*, chercher habituellement leur nourriture à la mer; elles ne sont pas piscivores, mais plutôt insectivores, se nourrissant autant des mouches & autres insectes volans qu'elles saisissent en l'air, que de ceux qu'elles vont prendre dans l'eau; 2°. elles sont peu clameuses & n'importunent pas, comme les pierre-garins, par leurs cris continuels, 3°. elles ne pondent point sur le sable nu; mais choisissent dans les marais une touffe d'herbe ou de mousse sur quelque motte isolée au milieu de l'eau ou sur ses bords; elles y apportent quelques brins d'herbes sèches & y déposent leurs œufs, qui sont ordinairement au nombre de trois; 4°. elles couvent constamment leurs œufs pendant dix-sept jours, & ils éclosent tous le même jour.

Les petits ne peuvent voler qu'au bout d'un mois, & cependant ils partent avec leurs pere & mere d'assez bonne heure, & souvent avant les *pierre-garins*; on en voit voler le long de la Seine & de la Loire dans le temps de leur passage : au reste, les guifettes ont les allures du vol toutes semblables à celles des pierre-garins ou gran-

des hirondelles de mer; elles ſont de même continuellement en l'air, elles volent le plus ſouvent en raſant l'eau ou les herbes, & s'élèvent auſſi fort haut & très rapidement.



* LA GUIFETTE NOIRE

OU *L'ÉPOUVENTAIL* (x).

Quatrième Espèce.

CET OISEAU a tant de rapport avec le précédent, qu'on l'appelle *guifette noire* en Picardie : le nom d'*épouvantail* qu'on lui donne

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*, 333.

(x) En Allemand, *schwartzer mew. Klein schwartze see-schwalbe*; & sur le Rhin vers Strasbourg, *mey-vogel*; en Anglois, *scare-crow*, *small black see swallow*.

Larus niger Gesner, *avi. page 588*; & *Icon. avi.* page 97. — Jonston, page 94. — Aldrovande, tome III, page 81. — *Larus niger fidipes.* Idem, ibid. p. 82. — *Larus niger Gesneri.* Willughby, *Ornithol. p.* 269. — Ray, *Synops.* page 131, n°. *a*, 3. — *Larus niger fidipes, alis longioribus, Aldrovandi.* Willughby, page 270. — Ray, *Synops.* page 131, n°. 4. — *Larus niger fidipes noster.* Willughby, page 270. — *Larus minor fidipes nostras.* Ray, *Synops.* page 132, n°. *a*, 6. — *Larus niger.* Charleton, *Exercit.* page 100, n°. 4. *Onomazt.* page 95, n°. 4. — *Larus minor niger, meva nigra.* Schwenckfeld, *avi. Siles.* page 294. — Klein, *avi.* page 138, n°. 12. — *Larus minor niger Schwenckfeldii.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 389. — *Larus pyrenaicus totus ater.* Barrère, *Ornithol.* class. 1, Gen. 4, Sp. 5. — La mouette noire. Salerne, *Ornithol.* page 394. — La mouette noire à pieds fendus, page 395. La petite mouette du pays à pieds fendus, idem, ibidem. *Nota.*

ailleurs ; vient apparemment de la teinte obscure de cendré très foncé qui lui noircit la tête, le cou & le corps ; ses ailes seules sont du joli gris qui fait la livrée commune des hirondelles de mer ; sa grandeur est à-peu-près la même que celle de la guifette commune ; son bec est noir, & ses petits pieds sont d'un rouge-obscur ; on distingue le mâle à une tache blanche placée sous la rouge.

Ces oiseaux n'ont rien de lugubre que le plumage, car ils sont très gais, volent sans cesse, & font comme les autres hirondelles de mer mille tours & retours dans les airs ; ils nichent comme les autres guifettes sur les roseaux dans les marais, & font trois ou quatre œufs d'un vert-sale, avec des taches noirâtres qui forment une zone vers le milieu (*y*) ; ils chassent de même aux insectes ailés, & leur ressemblent encore par toutes les allures (*z*).

Dans ces trois articles, c'est toujours le même oiseau. — *Sterna supernè cinerea, infernè cinereo-nigricans ; capite & collo superiore nigricantibus ; imo ventro niveo ; rectricibus cinereis, utrimque extimâ exteriùs cinereo-alba. . . Sterna nigra.* L'hirondelle de mer noire *ou* l'épouventail. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 211.

(*y*) Willughby.

(*z*) Observations communiquées par M. Baillon de Montreuil-sur-mer.

LE GACHET (*a*).

Cinquieme Espèce.

UN BEAU NOIR couvre la tête, la gorge, le cou & le haut de la poitrine de cette hirondelle de mer, en manière de chaperon ou de domino ; ſon dos eſt gris ; ſon ventre blanc ; elle eſt un peu plus grande que les guifettes ; l'eſpèce n'en paroît pas fort commune ſur nos côtes, mais elle ſe retrouve ſur celles de l'Amérique, où le P. Feuillée l'a décrite (*b*) ; & où il a obſervé que ces

(*a*) *Goiland* ou *Larus albo niger, hirundinis caudâ.* Feuillée, *Journal d'Obſervations édit.* 1725, *page* 260. — Petite hirondelle de mer. *Albin*, tome II, page 58, planche 89. — *Sterna ſupernè ſaturatè cinerea, infernè alba ; capite, collo & pectore ſupremo nigris ; oculorum ambitu cinereo albo ; rectricibus ſaturatè cinereo marginatis*. . . . L'hirondelle de mer à tête noire *ou* le gachet. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 214.

(*b*) Elle ſemble déſignée ſous le nom de *buſc* dans le paſſage ſuivant du navigateur Dampier. » Nous vîmes quelques *boubies* & des *buſcs*, & la nuit nous primes un de ces derniers oiſeaux, il étoit différent pour la couleur & la figure de tous ceux que j'avois vu juſqu'ici ; il avoit le bec long & délié comme tous les autres oiſeaux de cette eſpèce : le pied plat comme les *canards* ; la queue plus longue, large & plus fourchue que celle des *hirondelles* ; les ailes fort longues : le deſſus de la tête d'un noir de charbon ; de petites raies noires autour des yeux, & un cercle blanc aſſez large qui les enfermoit de l'un & de l'autre côté ;

oiseaux pondent sur la roche nue, deux œufs très gros pour leur taille, & marbrés de taches d'un pourpre sombre, sur un fond blanchâtre. Au reste, l'individu observé par ce Voyageur étoit plus grand que celui qu'a décrit M. Brisson, qui néanmoins les rapporte tous deux à la même espèce, à laquelle, sans en dire la raison, il a imposé le nom de *gachet*.

---

le jabot, le ventre & le dessous des ailes étoient blancs; mais il avoit le dos & le dessous des ailes d'un noir-pâle ou de couleur de fumée. . . On trouve de ces oiseaux dans la plupart de ces lieux situés entre les deux tropiques, de même que dans les Indes orientales & sur la côte du Brésil; ils passent la nuit à terre, de sorte qu'ils ne vont pas à plus de trente lieues en mer, à moins qu'ils ne soient chassés par quelque tempête; lorsqu'ils viennent autour des Vaisseaux, ils ne manquent presque jamais de s'y percher la nuit, & ils se laissent prendre sans remuer; ils font leurs nids sur les collines ou les rochers voisins de la mer «. *Nouveau Voyage autour du monde, par Dampier. Rouen, 1715, tome IV, page 129.*



L'HIRONDELLE DE MER

DES PHILIPPINES (*c*).

Sixième Espèce.

CETTE HIRONDELLE de mer trouvée à l'isle Panay, l'une des Philippines, par M. Sonnerat, est indiquée dans son voyage à la nouvelle Guinée; sa grandeur est égale à celle de notre pierre-garin, & peut-être est-elle de la même espèce, modifiée par l'influence du climat; car elle a, comme le pierre-garin, tout le devant du corps blanc, le dessus de la tête tacheté de noir, & n'en diffère que par les ailes & la queue, qui sont grisâtres en-dessous, & d'un brun de terre d'ombre au-dessus; le bec & les pieds sont noirs.

(*c*) L'hirondelle de mer de l'isle Panay. Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée, page 125.*



L'HIRONDELLE DE MER

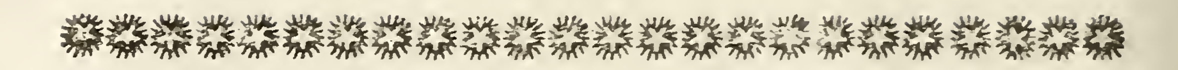
A GRANDE ENVERGURE.

Septième Espèce.

QUOIQUE ce caractère d'une grande envergure semble appartenir à toutes les hirondelles de mer, il peut néanmoins s'appliquer spécialement à celle-ci, qui, sans être plus grande de corps que notre hirondelle de mer commune, a deux pieds neuf pouces d'envergure; elle a sur le front un petit croissant blanc, avec le dessus de la tête & de la queue d'un beau noir, & tout le dessous du corps blanc; le bec & les pieds noirs. Nous devons à M. le Vicomte de Querhoënt la connoissance de cette espèce qu'il a trouvée à l'isle de l'Ascension, & sur laquelle il nous a communiqué la notice suivante. » Il est inconcevable combien il y a de ces hirondelles à l'Ascension, l'air en est quelquefois obscurci, & j'ai vu de petites plaines qu'elles couvroient entièrement; elles sont très piaillardes & jettent continuellement des cris aigus & aigres, exactement semblables à ceux de la fresaye: elles ne sont pas craintives; elles voloient au-dessus de moi, presque à me toucher; celles qui étoient sur leurs nids ne s'envoloient point quand je les approchois, mais

me donnoient de grands coups de bec quand je voulois les prendre ; sur plus de six cens nids de ces oiseaux, je n'en ai vu que trois où il y eût deux petits ou deux œufs, tous les autres n'en avoient qu'un ; ils les font à plate-terre, auprès de quelque tas de pierre, & tous les uns auprès des autres. Dans une partie de l'isle, où une troupe s'étoit établie, je trouvai dans tous les nids le petit déjà grand, & pas un seul œuf ; le lendemain, je rencontrai un autre établissement où il n'y avoit dans chaque nid qu'un œuf qui commençoit à être couvé & pas un petit : cet œuf, dont la grosseur me surprit, est jaunâtre avec des taches brunes, & d'autres taches d'un violet-pâle, plus multipliées au gros bout ; sans doute ces oiseaux font plusieurs pontes par an. Les petits, dans leur premier, âge sont couverts d'un duvet gris-blanc ; quand on veut les prendre dans le nid, ils dégorgent aussitôt le poisson qu'ils ont dans l'estomac «.





* LA GRANDE HIRONDELLE DE MER DE CAYENNE.

Huitième Espèce.

On pourroit donner à cette espèce la dénomination de *très grande hirondelle de mer*, car elle surpasse de plus de deux pouces, dans ses principales dimensions, le pierre-garin qui est la plus grande de nos hirondelles de mer d'Europe. Celle-ci se trouve à Cayenne; elle a, comme la plupart des espèces de son genre, tout le dessous du corps blanc, une calotte noire derrière la tête, & les plumes du manteau frangée, sur fond gris, de jaunâtre ou roussâtre foible.

Nous n'avons connoissance que de ces huit espèces d'hirondelles de mer, & nous croyons devoir séparer de cette famille d'oiseaux, celui dont M. Brisson a fait sa *troisième espèce*, sous la dénomination d'*hirondelle cendrée* (*e*), parce qu'il a *les ailes courtes*, & que la grande longueur des ailes paroît

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 988.*

(*e*) Ornithologie, *tome IV, p. 210.*

être le trait le plus marqué, & l'attribut constant par lequel la nature ait caractérisé les hirondelles de mer, & parce qu'aussi leurs habitudes naturelles dépendent, pour la plupart, de cette conformation qui leur est commune à toutes.



L'OISEAU DU TROPIQUE

OU LE PAILLE-EN-QUEUE (*a*).

NOUS avons vu des oiſeaux ſe porter du Nord au Midi, & parcourir d'un vol libre tous les climats de la terre & des mers ; nous en verrons d'autres confinés aux régions polaires comme les derniers enfans de la Nature mourante ſous cette ſphère de glace (*b*); celui ci ſemble au contraire être attaché au char du ſoleil ſous la zone brûlante que bornent les tropiques (*c*) : volant ſans ceſſe ſous ce ciel enflammé, ſans s'écarter des deux limites extrêmes de la route du grand aſtre, il annonce aux Navigateurs leur prochain paſſage ſous ces Lignes céleſtes ; auſſi tous lui ont donné le nom d'*oiſeau du Tropique*, parce que ſon apparition indique l'entrée de la zone torride,

---

(*a*) Paille en-cul, fétu-en-cul, queue de flêche ; en Anglois, *the tropick bird* ; en Hollandois, *pylſtaart* ; en Eſpagnol, *rabo di junco* ; en Latin moderne, *lepturus*.

(*b*) Voyez dans les derniers articles de cette Hiſtoire, ceux de l'*albatroſſe*, *du pétrel*, *du macareux*, *du pinguin*.

(*c*) C'eſt ſans doute dans cette idée que M. Linnæus lui donne le nom poëtique de Phaëton, *phaeton æthereus* ; voyez, ci-après, les nomenclatures.

soit qu'on arrive par le côté du Nord ou par celui du Sud, dans toutes les mers du monde que cet oiseau fréquente également.

C'est même aux isles les plus éloignées & jetées le plus avant dans l'océan équinoxial des deux Indes, telles que l'Ascension, Sainte-Hélène, Rodrigue & celles de France & de Bourbon, que ces oiseaux semblent surgir par choix, & s'arrêter de préférence. Le vaste espace de la mer atlantique du côté du Nord, paroît les avoir égarés jusqu'aux Bermudes (*d*), car c'est le point du globe où ils se sont le plus écartés des limites de la zone torride; ils habitent & traversent toute la largeur de cette zone (*e*), & se retrouvent à son autre limite vers le Midi, où ils peuplent cette suite d'isles que M. Cook nous a découvert

(*d*) » On ne voit guere ces oiseaux qu'entre les tropiques, & à des distances très grandes de terre; cependant un des lieux où ils multiplient est éloigné du tropique du Nord, de près de 9 degrés; c'est les isles Bermudes, où j'ai vu ces oiseaux venir faire leur couvée dans les fentes de hauts rochers qui environnent ces isles «. *Catesby, Carolin. append. p. 14.*

(*e*) On trouve les oiseaux du tropique dans toutes les grandes & petites Antilles. *Voyez* Dutertre, Labat, Rochefort, &c. — » En allant par mer du Fort-Saint-Pierre au Fort-Royal de la Martinique, distance de sept lieues, on trouve des rochers à pic très élevés qui forment la côte de l'isle; c'est dans les trous de ces rochers que les paille-en-cul font leurs pontes «. *Remarques de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

ſous le tropique auſtral, aux Marquiſes (*f*), à l'isle de Pâque (*g*), aux isles de la Société & à celle des *Amis* (*h*). Mrs. Cook & Forſter ont auſſi rencontré ces oiſeaux (*i*) en divers endroits de la pleine-mer, vers ces mêmes latitudes (*k*); car, quoi-

---

(*f*) Second Voyage du Capitaine Cook, *tome II*, *page 238.*

(*g*) Ibidem, page 220.

(*h*) Dans les premieres de ces isles, ſon nom eſt *manoo'roa* (*manoo* veut dire *oiſeau*).

(*i*) L'isle que Taſman découvrit par 22 degrés 36 minutes de latitudes ſud, reçut le nom d'*isle de Pylſtaart*, qui caractériſe l'oiſeau du tropique : *Pylſtaart*, veut dire à la lettre *flêche-en queue. Voyez* Forſter. *Second Voyage du Capitaine Cook, tome II, page 83.*

(*k*) Par 27 degrés 4 ſecondes latitudes ſud, & 103 degrés 30 ſecondes longitudes oueſt, dans les premiers jours de mars, nous vimes des oiſeaux du Tropique. Cook, *Second Voyage, tome II, p. 179.* — Nous vimes des frégates, des mouettes & des oiſeaux du Tropique, que nous crumes venir de l'isle Saint-Mathieu, ou de celle de l'Aſcenſion, que nous avions laiſſée derriere nous. *Idem, ibid. p. 44.* — Le 22 Mai (1767) l'obſervation donna 111 degrés de longitude oueſt, & 20 degrés 18 ſecondes latitude ſud; le même jour nous vimes des bonites, des dauphins & des oiſeaux du Tropique. *Voyage du Capitaine Wallis.* Collection d'Hawkeſworth, *tome II, p. 76.* — Etant par les 20 degrés 52 ſecondes latitude ſud, & 115 degrés 38 ſecondes longitude oueſt, on prit pour la premiere fois deux bonites, & on apperçut pluſieurs compagnies de ces oiſeaux qu'on rencontre ſous le Tropique. *Voyage autour du monde, par le Commodre Byron, p. 121.* — A 18 degrés de latitude auſtrale (longitude de Juan Fernandez), courant à l'oueſt, on apperçut quantité de queue de flêche. *Relation de le Maire dans l'Hiſtoire générale des Voyages*,

que leur apparition soit regardée comme un signe de la proximité de quelque terre, il est certain qu'ils s'en éloignent quelquefois à des distances prodigieuses, & qu'ils se portent ordinairement au large à plusieurs centaines de lieues (*l*).

Indépendamment d'un vol puissant & très rapide, ces oiseaux ont, pour fournir ces longues traites, la faculté de se reposer sur l'eau (*m*), & d'y trouver un point d'appui au moyen de leurs larges pieds entièrement palmés, & dont les doigts sont engagés par une membrane comme ceux des cormorans, des fous, des frégates, auxquels le paille-en-queue ressemble par ce caractère, & aussi par l'habitude de se percher sur les arbres (*n*); cependant il a beaucoup plus de

---

tome X, p. 436. — Par 29 degrés de latitude, vers 133 degrés de longitude ouest, nous rencontrames le premier oiseau du Tropique. Cook, *Second Voyage, tome I, p. 285.*

(*l*) Nous vimes un paille-en-cul (par 20 degrés de latitude nord, & 336 degrés de longitude). » Je fus surpris d'en trouver à une aussi grande distance de terre que nous étions alors; notre Capitaine, qui avoit fait plusieurs voyages aux isles de l'Amérique, voyant ma surprise, m'assura que ces oiseaux partoient le matin des isles pour venir chercher leur vie sur ces vastes mers, & le soir retournoient à leur gîte; de sorte que, selon le point du midi, il faut qu'ils s'éloignent des isles environ de cinq cens lieues «. Feuillée, *Observations (1725) p. 170.*

(*m*) Labat croit même qu'ils y dorment. *Nouveaux Voyages aux isles de l'Amérique, tome VI.*

(*n*) » Pendant trois mois que j'ai passé au Port-Louis de l'Isle-de-France, je n'y ai vu aucun oiseau

rapport avec les hirondelles de mer qu'avec aucun de ces oiseaux; il leur ressemble par la longueur des ailes qui se croisent sur la queue lorsqu'il est en repos; il leur ressemble encore par la forme du bec qui néanmoins est plus fort, plus épais & légèrement dentelé sur les bords.

Sa grosseur est à-peu-près celle d'un pigeon commun; le beau blanc de son plumage suffiroit pour le faire remarquer, mais son caractère le plus frappant est un double long brin qui ne paroît que comme une paille implantée à sa queue, ce qui lui a fait donner le nom de *paille-en-queue.* Ce double long brin est composé de deux filets, chacun formé d'une côte de plume presque nue, & seulement garnie de petites barbes très courtes; & ce sont des prolongemens des deux pennes du milieu de la queue, laquelle du reste est très courte & presque nulle; ces brins ont jusqu'à vingt-deux ou vingt-quatre pouces de longueur, souvent l'un des deux est plus long que l'autre, & quelquefois il n'y en a qu'un seul, ce qui tient à quelque accident ou à la saison de la mue, car ces oiseaux les perdent dans ce temps, & c'est alors que les habitans d'Otaïti & des autres isles voisines ramassent ces longues plumes dans leurs

---

de mer, que quelques paille-en-queue qui traversoient la rade pour aller dans les bois « *Remarques faites par M. le Vicomte de Querhoënt, à bord du Vaisseau du Roi* la Victoire, *en 1773 & 1774.*

bois, où ces oiseaux viennent se reposer pendant la nuit (*o*); ces insulaires en forment des touffes & des panaches pour leurs guerriers (*p*); les Caraïbes des isles de l'Amérique se passent ces longs brins dans la cloison du nez pour se rendre plus beaux ou plus terribles (*q*).

On conçoit aisément qu'un oiseau d'un vol aussi haut, aussi libre, aussi vaste, ne peut s'accommoder de la captivité [*r*]: d'ailleurs ses jambes courtes & placées en arrière, le rendent aussi pesant, aussi peu agi-

---

(*o*) » Comme nous partimes avant le lever du soleil, *Tahea* & son frere qui nous accompagnoient, prirent des hirondelles de mer qui dormoient sur les buissons le long du chemin : ils nous dirent que plusieurs oiseaux aquatiques venoient se reposer sur les montagnes après avoir voltigé tout le jour sur la mer pour chercher de la nourriture, & que l'oiseau du Tropique en particulier s'y cachoit. Les longues plumes de sa queue, qu'il dépose toutes les années, se trouvent communément à terre, & les Naturels les recherchent avec empressement «. Forster, *Second Voyage de Cook*, *tome II*, *p. 332*.

(*p*) Voyez Observations de Forster, *page 188*.

(*q*) Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, *tome II*, *page 276*.

(*r*) J'ai nourri pendant long-temps un jeune paille-en-queue; j'étois obligé, quoiqu'il fût grand, de lui ouvrir le bec pour lui faire avaler la viande dont je le nourrissois; jamais il ne voulut manger seul. Autant ces oiseaux ont l'air leste au vol, autant ils paroissent lourds & stupides en cage; comme ils ont les jambes très courtes, tous leurs mouvemens sont gênés; le mien dormoit presque tout le jour «. *Remarques faites à l'Isle-de-France, par M. le Vicomte de Querhoënt.*

le à terre qu'il est leste & léger dans les airs. On a vu quelquefois ces oiseaux fatigués ou déroutés par les tempêtes venir se poser sur le mât des vaisseaux & se laisser prendre à la main [*f*]; le voyageur Leguat parle d'une plaisante guerre entr'eux & les matelots de son équipage dont ils enlevoient les bonnets [*t*].

On distingue deux ou trois espèces de paille-en-queue, mais qui ne semblent être que des races ou variétés qui tiennent de très près à la souche commune. Nous allons donner la notice de ces espèces, sans prétendre qu'elles soient en effet spécifiquement différentes.

(*f*) Histoire universelle des Voyages, par Montfraisier. *Paris, 1707, page 17.*

(*t*) » Ces oiseaux nous firent une guerre singuliere; ils nous surprenoient par derriere & nous enlevoient nos bonnets de dessus la tête, & cela étoit si fréquent & si importun, que nous étions obligés d'avoir toujours des bâtons pour nous défendre d'eux; nous les prévenions quelquefois, lorsque nous appercevions devant nous leur ombre au moment qu'ils étoient prêts à faire leur coup. Nous n'avons jamais pu savoir de quel usage leur pouvoient être des bonnets, ni ce qu'ils ont fait des nôtres qu'ils ont attrapés «. *Voyages & aventures de Fr. Leguat. Amsterdam, 1708, tome I, page 107.*



*LE GRAND

PAILLE-EN-QUEUE (u).

Premiere Espèce.

C'EST ſur-tout par la différence de grandeur que nous pouvons diſtinguer les eſpèces ou variétés de ces oiſeaux, celui-ci égale ou même ſurpaſſe la taille d'un gros pigeon de volière; ſes pailles ou brins ont près de deux pieds de longueur, & l'on voit ſur ſon plumage tout blanc, de petites lignes noires en hachures au-deſſus du dos, & un trait noir en fer-à-cheval qui embraſſe

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 908*, ſous la dénomination de *Paille-en-queue de Cayenne.*

(*u*) *Avis tropicorum.* Willughby, *Ornithol. p.* 250. *Avis tropicorum noſtratibus nautis.* Ray, *Synopſ. avi.* page 123, n. 6; & page 191, n. 4. — *Plancus tropicus.* Klein, *avi.* page 145, n. 7. — *Lepturus.* Moehring. *avi.* Gen. 67. — *Phaeton rectricibus duabus longiſſimis, roſtro ſerrato, digito poſtico adnato. . . Phaeton æthereus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 67, Sp. 1. — Fétu-en-cul *ou* oiſeau du Tropique. Dutertre, *Hiſtoire des Antilles*, tome II, page 276. — *Lepturus albo-argenteus, ſupernè cinereo-nigricante tranſverſim ſtriatus; tæniâ ſupra oculos ſplendidè nigrâ, rectricibus candidis, ſcapis in exortu nigris. . . Lepturus.* Le Paille-en-cul. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 480.

l'œil par l'angle intérieur ; le bec & les pieds sont rouges. Ce paille-en queue qui se trouve à l'isle Rodrigue, à celle de l'Ascension & à Cayenne, paroît être le plus grand de tous ces oiseaux.



* LE PETIT

PAILLE-EN-QUEUE (x).

Seconde Espèce.

CELUI-CI n'eſt que de la taille d'un petit pigeon commun ou même au-deſſous ; il a, comme le précédent, le fer-à-cheval noir ſur l'œil, & de plus il eſt tacheté de noir ſur les plumes de l'aile voiſines du corps, & ſur les grandes pennes ; tout le reſte de ſon plumage eſt blanc, ainſi que les longs brins ; les bords du bec qui, dans le grand paille-en-queue, ſont découpés en petites dents de ſcie rebrouſſées en arrière, le ſont beaucoup moins dans celui-ci ; il jette par

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 369*, ſous la dénomination de *Paille-en queue de l'Iſle de France.*

(*x*) *The tropick bird.* Catesby, *Carolin. append.* p. 14. Edwards, pl. 149. — *Alcyon media alba, rectricibus binis intermediis longiſſimis.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* page 582. — Paille-en-cul ou *larus leucomelanus, caudâ longiſſimâ bipenni.* Obſervations phyſiques du P. Feuillée, 1725, page 116. — *Lepturus albo-argenteus ; tæniâ ſupra oculos, pennis ſcapularibus versùs extremitatem, faſciâque ſupra alas nigris ; rectricibus candidis, ſcapis in exortu nigris. . . Lepturus candidus.* Le paille en-cul blanc. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 485.

intervalles un petit cri, *chiric*, *chiric*, & pose son nid dans des trous de rochers escarpés ; on n'y trouve que deux œufs, suivant le P. Feuillée, qui sont bleuâtres & un peu plus gros que des œufs de pigeon.

Par la comparaison que nous avons faite de plusieurs individus de cette seconde espèce, nous avons remarqué à quelques-uns des teintes de rougeâtre ou de fauve sur le blanc de leur plumage, variété que nous croyons provenir de l'âge, & à laquelle nous rapporterons le *paille-en-queue fauve* de M. Brisson [*y*], avec d'autant plus d'apparence qu'il le donne comme plus petit que le *paille-en-queue blanc ;* nous avons aussi remarqué des variétés considérables, quoiqu'individuelles, dans la grandeur de ces oiseaux; & plusieurs Voyageurs nous ont assuré que les jeunes n'ont pas le plumage d'un blanc pur, mais tacheté ou sali de brun ou de noirâtre ; ils diffèrent aussi des vieux en ce qu'ils n'ont point encore de longs brins à la queue, & que leurs pieds qui doivent devenir rouges, sont d'un bleu-pâle. Cependant nous devons observer que quoique Catesby assure en général que ces oiseaux ont les pieds & le bec rouges, cela

---

(*y*) *Lepturus albo-fulvescens; tæniâ supra oculos, pennis scapularibus versùs extremitatem, fasciâque supra alas nigris; rectricibus albo-fulvescentibus, scapis in exortu nigricantibus. . . Lepturus fulvus.* Le Paille-en-cul fauve. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 489.

n'eſt vrai ſans exception que pour l'eſpèce précédente & la ſuivante, car dans celle-ci, qui eſt l'eſpèce commune à l'Isle-de-France, le bec eſt jaunâtre ou couleur de corne, & les pieds ſont noirs.



* LE PAILLE-EN-QUEUE A BRINS ROUGES.

Troisième Espèce.

Voyez planche II, fig. 2 de ce Volume.

Les deux filets ou longs brins de la queue, sont dans cette espèce du même rouge que le bec; le reste du plumage est blanc, à l'exception de quelques taches noires sur l'aile près du dos, & du trait noir en fer-à-cheval qui engage l'œil. M. le Vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer la note suivante au sujet de cet oiseau qu'il a observé à l'Isle-de-France. » Le paille-en-queue à filet rouge niche dans cette isle, aussi-bien que le paille-en-queue commun; le dernier dans des creux d'arbres de la grande isle; l'autre dans des trous des petits islets du voisinage. On ne voit presque jamais le paille-en-queue à filets rouges venir à la grande terre; hors le temps des amours, le paille-en-queue commun ne la fréquente aussi que rarement; ils

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 979, sous la dénomination de *Paille-en-queue de l'Isle-de-France.*

passent leur vie à pêcher au large, & ils viennent se reposer sur la petite isle du *Coin-de-mire*, qui est à deux lieues au vent de l'Isle-de-France, où se trouvent aussi beaucoup d'autres oiseaux de mer. C'est en Septembre & Octobre que j'ai trouvé des nids de paille-en-queue (z); chacun ne contient que deux œufs d'un blanc-jaunâtre, marquetés de taches rousses; on m'assure qu'il ne se trouve souvent qu'un œuf dans le nid du grand paille-en-queue: aussi aucune des espèces ou variétés de ce bel oiseau du Tropique, ne paroît être nombreuse (a) «.

Du reste, ni l'une ni l'autre de ces trois espèces ou variétés que nous venons de dé-

(z) En les cherchant, le hasard me fit être spectateur d'un combat entre les *martins* & les *paille-en-queue* : conduit dans un bois où l'on me dit qu'un de ces oiseaux s'étoit établi, je m'assis à quelque distance de l'arbre désigné, & où je vis assembler plusieurs martins; peu de temps après le paille-en-queue se présenta pour entrer dans son trou, les martins fondirent alors sur lui, l'attaquerent de toutes parts, & quoiqu'il ait le bec très fort, il fut obligé de prendre la fuite; il fit plusieurs autres tentatives qui ne lui furent pas plus heureuses, quoique réuni à la fin avec son camarade. Les martins fiers de leur victoire ne quitterent point l'arbre, & y étoient encore lorsque je partis. *Suite de la note de M. de Querhoënt. Nota.* Rapprochez ceci de ce qui est dit à l'article des martins, *volume III, p.* 423 de cette Histoire des Oiseaux.

(*a*) Remarques faites, en 1773, par M. le Vicomte de Querhoënt, alors Enseigne des Vaisseaux du Roi.

crire,

crire, ne paroît attachée spécialement à aucun lieu déterminé, souvent elles se trouvent les deux premières ou les deux dernières ensemble, & M. le Vicomte de Querhoënt dit les avoir vu toutes trois réunies à l'isle de l'Ascension.



LES

LES FOUS (*a*).

DANS tous les êtres bien organisés, l'instinct se marque par des habitudes suivies, qui toutes tendent à leur conservation ; ce sentiment les avertit & leur apprend à fuir ce qui peut nuire, comme à chercher ce qui peut servir au maintien de leur existence & même aux aisances de la vie : les oiseaux dont nous allons parler, semblent n'avoir reçu de la Nature que la moitié de cet instinct ; grands & forts, armés d'un bec robuste, pourvus de longues ailes & de pieds entièrement & largement palmés, ils ont tous les attributs nécessaires à l'exercice de leurs facultés, soit dans l'air ou dans l'eau ; ils ont donc tout ce qu'il faut pour agir & pour vivre, & cependant ils semblent ignorer ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour éviter de mourir ; répandus d'un bout du monde à l'autre, & des mers du Nord à celles du Midi, nulle part ils n'ont ap-

(*a*) En Anglois, *booby*, fou, stupide, d'où on a fait le nom de *boubie* qui se lit si fréquemment dans les relations de la mer du Sud ; par les Portugais des Indes, *paxaros bobos* ou *fols oiseaux* ; en Latin moderne & de nomenclature, *sula*. » Le soir, nous vimes plusieurs de ces oiseaux qu'on appelle *fols* à cause de leur naïveté «. *Observations du P. Feuillée, page 96.*

pris à connoître leur plus dangereux ennemi : l'aspect de l'homme ne les effraie ni ne les intimide ; ils se laissent prendre non-seulement sur les vergues des navires en mer (*b*), mais à terre, sur les islets & les côtes où on les tue à coups de bâton, & en grand nombre, sans que la troupe stupide sache fuir ni prendre son essor, ni même se détourner des chasseurs qui les assomment l'un après l'autre & jusqu'au dernier (*c*). Cette indifférence au péril ne vient

(*b*) On a donné le nom de *fols* à ces oiseaux, à cause de leur grande stupidité, de leur air niais, & de l'habitude de secouer continuellement la tête, & de trembler lorsqu'ils sont posés sur les vergues d'un navire ou ailleurs, où ils se laissent aisément prendre avec les mains. *Observations du P. Feuillée* (*édit 1725*), *page 98.* — Si le fol voit un navire, soit en pleine-mer, soit proche de terre, il se vient percher sur les mâts, & quelquefois si l'on avance la main, il se vient mettre dessus. Dans mon voyage aux isles, il y en a eu un qui passa tant de fois pardessus ma tête, que je l'enfilai d'un coup de demi-pique. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, *tome II*, *p. 275.* — Ces oiseaux ne sont point farouches, soit à terre, soit à la mer ; ils approchent du bâtiment sans paroître rien craindre, lorsque leur pêche les y conduit ; les coups de fusils, ni tout autre bruit, ne les éloignent pas. J'ai quelquefois vu des fous solitaires venir roder le soir autour du bâtiment & se reposer au bout des vergues, où les matelots alloient les prendre, sans qu'ils fissent mine de s'envoler. *Observations communiquées par M. de la Borde*, *Médecin du Roi à Cayenne.* — *Voyez* aussi Labat, *Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique. Paris*, *1722*, *tome VI*, *page 481.* Leguat, *tome I*, *page 196.*

(*c*) C'est un oiseau fort simple, & qui ne s'ôte

ni de fermeté, ni de courage, puiſqu'ils ne ſavent ni réſiſter, ni ſe défendre, & encore moins attaquer quoiqu'ils en ayent tous les moyens, tant par la force de leur corps que par celle de leurs armes (*d*). Ce n'eſt donc que par imbécillité qu'ils ne ſe défendent pas, & de quelque cauſe qu'elle provienne, ces oiſeaux ſont plutôt ſtupides que fous, car l'on ne peut donner à la plus étrange privation d'inſtinct, un nom qui ne convient tout au plus qu'à l'abus qu'on en fait.

Mais comme toutes les facultés intérieures & les qualités morales des animaux réſultent de leur conſtitution, on doit attribuer à quelque cauſe phyſique, cette incroyable

---

qu'à peine du chemin des gens. Dampier, *tome I, p. 66.* — Il y a dans cette isle de l'Aſcenſion, des fous en ſi grande quantité, que nos matelots en tuoient cinq ou ſix d'un coup de bâton. *Voyage au détroit de Magellan, par de Gennes. Paris*, 1698, *p.* 62. — Nos ſoldats en tuerent (dans cette même isle de l'Aſcenſion) une quantité étonnante. *Obſervations faites par M. le Vicomte de Querhoënt, Enſeigne des Vaiſſeaux du Roi.*

(*d*) Les fous ſont de certains oiſeaux ainſi appellés, à cauſe qu'ils ſe laiſſent prendre à la main; le jour ils ſont ſur des rochers, d'où ils ne ſortent que pour aller pêcher; le ſoir, ils viennent ſe retirer ſur les arbres : lorſqu'ils y ſont une fois perchés, quand on y mettroit le feu, je crois qu'ils ne s'envoleroient point; c'eſt pourquoi on les peut prendre juſqu'au dernier ſans qu'ils branlent; ils cherchent pourtant à ſe défendre le mieux qu'ils peuvent avec leur bec, mais ils ne ſauroient faire de mal. *Hiſtoire des Aventuriers boucaniers. Paris*, 1686, *tome I, p.* 117.

inertie qui produit l'abandon de soi-même ; & il paroît que cette cause consisté dans la difficulté que ces oiseaux ont à mettre en mouvement leurs trop longues ailes (*e*) ; impuissance peut-être assez grande, pour qu'il en résulte cette pesanteur qui les retient sans mouvement dans le temps même du plus pressant danger & jusque sous les coups dont on les frappe.

Cependant, lorsqu'ils échappent à la main de l'homme, il semble que leur manque de courage les livre à un autre ennemi qui ne cesse de les tourmenter ; cette ennemi est l'oiseau appellé *la frégate*, elle fond sur les fous dès qu'elle les apperçoit, les poursuit sans relâche, & les force à coups d'ailes & de bec, à lui livrer leur proie, qu'elle saisit & avale à l'instant (*f*) ; car ces fous

(*e*) *Nota*. Nous verrons que la frégate elle-mème, malgré la puissance de son vol, paroît éprouver une peine semblable à prendre son essor. *Voyez*, *ci-après*, *l'article de cet oiseau*.

(*f*) J'ai eu le plaisir de voir les frégates donner la chasse aux fols ; lorsqu'ils se retirent par bandes le soir au retour de leur pêche, les frégates viennent les attendre au passage, & fondant sur eux les obligent tous de crier comme à l'aide, & en criant, à vomir quelques-uns des poissons qu'ils portent à leurs petits ; ainsi, les frégates profitent de la pêche de ces oiseaux, qu'elles laissent ensuite poursuivre leur route. Feuillée, *Observ.* (1725, *p. 98*. — Les fous viennent se reposer la nuit dans l'isle (Rodrigue), & les frégates, qui sont de grands oiseaux, que l'on appelle ainsi, parce qu'ils sont légers & bons voiliers, les attendent tous les soirs sur la cime des arbres ; ils s'élèvent fort haut, & fondent sur eux, comme le

imbéciles & lâches, ne manquent pas de rendre gorge à la première attaque (*g*), & vont enſuite chercher une autre proie qu'ils perdent ſouvent de nouveau par la même piraterie de cet oiſeau frégate.

Au reſte, le fou pêche en planant, les ailes preſque immobiles, & tombant ſur le poiſſon à l'inſtant qu'il paroît près de la ſurface de l'eau (*h*); ſon vol, quoique rapide & ſoutenu, l'eſt infiniment moins que celui de la frégate; auſſi les fous s'éloignent-ils beaucoup moins qu'elle au large, & leur rencontre en mer annonce aſſez sûrement aux Navigateurs le voiſinage de quelque terre (*i*). Néanmoins quelques-uns de ces

---

faucon ſur ſa proie, non pour les tuer, mais pour leur faire rendre gorge : le fou frappé de cette maniere par la frégate, rend le poiſſon, que celle-ci attrape en l'air; ſouvent le fou crie & fait difficulté d'abandonner ſa proie, mais la frégate ſe moque de ſes cris, s'élève & s'élance de nouveau, juſqu'à ce qu'elle l'ait contraint d'obéir. *Voyage de Fr. Leguat, Amſterdam, 1708, p. 105.*

(*g*) Catesby décrit un peu différemment les combats du fou & de ſon ennemi, qu'il appelle le *pirate*. » Ce dernier, dit-il, ne vit que de la proie des autres & ſurtout du fou ; dès que le pirate s'apperçoit qu'il a pris un poiſſon, il vole avec fureur vers lui, & l'oblige de ſe plonger ſous l'eau pour ſe mettre en sûreté; le pirate ne pouvant le ſuivre, plane ſur l'eau juſqu'à ce que le fou ne puiſſe plus reſpirer; alors il l'attaque de nouveau, juſqu'à ce que le fou las & hors d'haleine, ſoit obligé d'abandonner ſon poiſſon; il retourne à la pêche pour ſouffrir de nouveaux aſſauts de ſon infatigable ennemi «.

(*h*) Ray.

(*i*) Les boubies ne vont pas fort loin en mer, &

oiseaux, qui fréquentent les côtes de no-

---

communément ne perdent pas la terre de vue. Forster, *Observations*, *p. 192.* — Peu de jours après notre départ de Java, nous vimes des boubies autour du Vaisseau pendant plusieurs nuits consécutives; & comme on sait que ces oiseaux vont se jucher le soir à terre, nous en conjecturames qu'il y avoit quelque isle dans les environs; c'est peut-être l'isle de *Selam*, dont le nom & la situation sont marqués très diversement dans différentes cartes. *Premier Voyage de Cook*, *tome IV*, *p. 314.* — Notre latitude étoit de 24 degrés 28 secondes (le 21 Mai 1770, près de la nouvelle Hollande); nous avions trouvé pendant les derniers jours plusieurs oiseaux de mer appellés *boubies*, ce qui ne nous étoit pas encore arrivé. La nuit du 21, il en passa près du Vaisseau une petite troupe qui vola au nord-ouest; & le matin depuis environ une heure avant le lever du soleil jusqu'à une demi-heure après, il y en eut des volées continuelles qui vinrent du nord-nord-ouest, & qui s'enfuirent au sud-sud-est: nous n'en vimes aucun qui prît une autre direction, c'est pour cela que nous conjecturames qu'il y avoit au fond d'une baie profonde qui étoit au sud de nous, un lagon ou une riviere ou canal d'eau basse, où ces oiseaux alloient chercher des alimens pendant le jour, & qu'il y avoit au nord dans le voisinage quelque isle où ils se retiroient. *Premier Voyage de Cook*, *tome III*, *p. 356.* — *Nota.* Nous ne devons pas dissimuler que quelques Voyageurs, entre autres le P. Feuillée, (*Observ. p. 98, édit 1725*), disent qu'on trouve des fous à plusieurs centaines de lieues en mer; & que M. Cook lui-même ne semble pas les regarder, du moins dans certaines circonstances, comme des avant-coureurs de terre plus sûrs que les frégates, avec lesquelles il les range dans le passage suivant. » Le temps fut agréable, & nous vimes chaque jour quelques-uns de ces oiseaux qu'on regarde comme des signes du voisinage de terre, tels que les boubies, les frégates, les oiseaux du tropique & les mouettes. Nous crumes qu'ils venoient de l'isle Saint-Mathieu ou

tre nord (*k*) ſe ſont trouvés dans les isles les plus lointaines & les plus iſolées au milieu des océans (*l*). Ils y habitent par peuplades avec les mouettes, les oiſeaux du tropique, &c. & la frégate qui les pourſuit de préférence, n'a pas manqué de les y ſuivre.

Dampier fait un récit curieux des hoſtilités de l'oiſeau frégate qu'il appelle *le guerrier*, contre les fous qu'il nomme *boubies* (*m*), dans les isles *Alcranes*, ſur la côte d'Yucata : » La foule de ces oiſeaux y eſt ſi grande, que je ne pouvois, dit-il, paſſer dans leur quartier ſans être incommodé de leurs coups de bec ; j'obſervai qu'ils étoient rangés par couples, ce qui me fit croire que c'étoit

---

de l'Aſcenſion, que nous avions laiſſées aſſez près de nous «. *Second Voyage*, *tome II*, *p.* 44.

(*k*) *Voyez* l'article, ci-après, du *Fou de Baſſan*.

(*l*) A l'isle Rodrigue. *Voyage de Leguat*, *tome I*, *page* 105. A celle de l'Aſcenſion. Cook, *Second Voyage*, *tome IV*, *p.* 175. Aux isles Calamianes ; Gemelli Caréri, Dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XI*, *page* 508. A Timor, ibidem, page 254. A Sabuda, dans les parages de la nouvelle Guinée. Dampier, ibidem, page 231. A la nouvelle Hollande, idem, ibidem, page 221 ; & Cook, *Premier Voyage*, *tome IV*, *p.* 110. Dans toutes les isles ſemées ſous le Tropique auſtral. Forſter, *Obſervations*, *p.* 7. Aux grandes & petites Antilles. Feuillée, Labat, Dutertre, &c. A la baie de Campèche. Dampier, *tome III*, *page* 315.

(*m*) C'eſt le mot Anglois, *booby*, ſot, ſtupide.

le mâle & la femelle.... Les ayant frappés, quelques-uns s'envolèrent, mais le plus grand nombre resta, ils ne s'envoloient point malgré les efforts que je faisois pour les y contraindre. Je remarquai aussi que les guerriers & les boubies laissoient toujours des gardes auprès de leurs petits, sur-tout dans le temps où les vieux alloient faire leur provision en mer; on voyoit un assez grand nombre de guerriers malades ou estropiés, qui paroissoient hors d'état d'aller chercher de quoi se nourrir; ils ne demeuroient pas avec les oiseaux de leur espèce: & soit qu'ils fussent exclus de la société, ou qu'ils s'en fussent séparés volontairement, ils étoient dispersés en divers endroits, pour y trouver apparemment l'occasion de piller. J'en vis un jour plus de vingt sur une des isles qui faisoient de temps en temps des sorties en plate-campagne, pour enlever du butin, mais ils se retiroient presque aussitôt; celui qui surprenoit une jeune boubie sans garde, lui donnoit d'abord un grand coup de bec sur le dos pour lui faire rendre gorge, ce qu'elle faisoit à l'instant; elle rendoit un poisson ou deux de la grosseur du poignet, & le vieux guerrier l'avaloit encore plus vîte. Les guerriers vigoureux jouent le même tour aux vieilles boubies qu'ils trouvent en mer; j'en vis un moi-même, qui vola droit contre une boubie & qui d'un coup de bec lui fit rendre un poisson qu'elle venoit d'avaler; le guerrier fondit si rapidement dessus, qu'il s'en saisit

en l'air avant qu'il fût tombé dans l'eau. (*n*) «.

C'eſt avec les cormorans que les oiſeaux fous ont le plus de rapport par la figure & l'organiſation, excepté qu'ils n'ont pas le bec terminé en croc, mais en pointe légèrement courbée; ils en diffèrent encore en ce que leur queue ne dépaſſe point les ailes; ils ont les quatre doigts unis par une ſeule pièce de membrane; l'ongle de celui du milieu eſt dentelé intérieurement en ſcie; le tour des yeux eſt en peau nue; leur bec droit, conique, eſt un peu crochu à ſon extrémité, & les bords ſont finement dentelés; les narines ne ſont point apparentes, on ne voit à leur place que deux rainures en creux; mais ce que ce bec a de plus remarquable, c'eſt que ſa moitié ſupérieure eſt comme articulée & faite de trois piéces, jointes par deux ſutures, dont la première ſe trace vers la pointe qu'elle fait paroître comme un onglet détaché; l'autre ſe marque vers la baſe du bec près de la tête, & donne à cette moitié ſupérieure la faculté de ſe briſer & de s'ouvrir en haut, en relevant ſa pointe à plus de deux pouces de celle de la mandibule inférieure (*o*).

(*n*) Nouveau Voyage autour du monde, par Guillaume Dampier. *Rouen*, 1715, *tome III*, *pages 256 & 257.*

(*o*) » Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiſeaux, c'eſt que la mandibulle ſupérieure de leur bec, à deux pouces au-deſſous de la bouche, eſt ar-

Ces oiseaux jettent un cri fort qui participe de ceux du corbeau & de l'oie, & c'est sur-tout quand la frégate les poursuit qu'ils font entendre ce cri, ou lorsqu'étant rassemblés ils sont saisis de quelque frayeur subite (*p*). Au reste, ils portent en volant le cou tendu & la queue étalée; ils ne peuvent bien prendre leur vol que de quelque point élevé, aussi se perchent-ils comme les cormorans. Dampier remarque même qu'à l'isle d'*Aves* ils nichent sur les arbres, quoiqu'ailleurs on les voie nicher à terre (*q*), & toujours en grand nombre dans un même quartier; car une communauté, non d'instinct, mais d'imbécillité, semble les rassembler; ils ne pondent qu'un œuf ou deux,

---

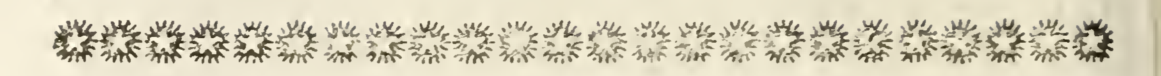
ticulée de maniere qu'elle peut s'élever deux pouces au-dessus de la mandibule inférieure, sans que le bec soit ouvert«. Catesby, *Carolin. tome I*, *p. 86.*

(*p*) »Nous avions été à la chasse des chèvres la nuit (dans l'isle de l'Ascension); les coups de fusil que nous tirames avoient effrayé les fous du voisinage; ils crioient tous ensemble, & les autres de proche en proche leur répondoient; ce qui faisoit un tapage épouvantable«. *Note communiquée par M. le Vicomte de Querhoënt*, *&c.*

(*q*) Dampier, *tome I*, *page 66. Nota.* M. Valmont de Bomare, en cherchant la raison qui a fait donner à cet oiseau le nom de *fou*, se trompe beaucoup en disant qu'il est le seul des palmipedes qui se perche; puisque non-seulement le cormoran, mais le pélican, l'anhinga, l'oiseau du Tropique se perchent; & ce qui est de plus singulier, tous ces oiseaux sont ceux du genre le plus complètement palmipèdes, puisqu'ils ont les quatre doigts liés par une membrane.

les petits reſtent long-temps couverts d'un duvet très doux & très blanc dans la plupart : mais le reſte des particularités qui peuvent concerner ces oiſeaux, doit trouver ſa place dans l'énumération de leurs eſpèces.





LE FOU COMMUN (r).

Premiere Espèce.

CET OISEAU dont l'espèce paroît être la plus commune aux Antilles, est d'une taille moyenne entre celles du canard & de l'oie ; sa longueur du bout du bec à celui de la queue est de deux pieds cinq pouces, & d'un pied onze pouces au bout des ongles ; son bec a quatre pouces & demi, & sa queue près de dix ; la peau nue qui entoure les yeux est jaune, ainsi que la base du bec

(r) *The booby*, Catesby, *Carolin.* tome I, p. 87. — Le fou. Dutertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, page 275. — *Cancrofagus minor vulgatissimus.* Barrère, *France équinox. p. 128.* — *Anas angusti-rostra, stultus vulgo dicta.* Idem, ibidem, page 122. — *Mergus Americanus fuscus stultus vulgo dictus.* Idem, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 3, Sp. 7. — *Anseri Bassano congener fusca avis.* Sloane, *Jamaïc.* page 322, avec une figure fautive, tab. 271, fig. 2, en ce qu'elle représente le doigt de derriere dégagé. — Ray, *Synops. avi.* page 191, n°. 6. — *Anæthetus major melinus subtus albidus, rostro serrato, dentato.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc. p. 481.* — *Plancus morus simpliciter.* Klein, *avi.* page 144, n°. 4. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro serrato, remigibus omnibus nigris. . . Piscator.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 5. — *Sula supernè cinereo fusca ; capite & collo concoloribus, infernè alba ; rectricibus cinereo-fuscis ; oculorum ambitu nudo, luteo. . . Sula.* Le Fou. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 495.

dont la pointe eſt brune ; les pieds ſont d'un jaune-pâle (*ſ*) ; le ventre eſt blanc, & tout le reſte du plumage eſt d'un cendré brun.

Toute ſimple qu'eſt cette livrée, Catesby obſerve que ſeule elle ne peut caractériſer cette eſpèce, tant il s'y trouve de variétés individuelles. » J'ai obſervé, dit-il, que l'un de ces individus avoit le ventre blanc & le dos brun ; un autre la poitrine blanche comme le ventre, & que d'autres étoient entièrement bruns (*t*). Auſſi quelques voyageurs ſemblent avoir déſigné cette eſpèce de fous par le nom d'*oiſeau fauve* (*u*). Leur chair eſt noire & ſent le marécage ; cependant les matelots & les aventuriers des Antilles s'en ſont ſouvent repus. Dampier raconte qu'une petite flotte françoiſe qui

---

(*ſ*) Catesby.

(*t*) Carolin. *tome 1, page 87.*

(*u*) Les oiſeaux que nos François, aux Antilles, appellent *fauves*, à cauſe de la couleur de leur dos, ſont blancs ſous le ventre ; ils ſont de la groſſeur d'une poule d'eau, mais ils ſont ordinairement ſi maigres, qu'il n'y a que leurs plumes qui les faſſent valoir ; ils ont les pieds comme les canes, & le bec pointu comme les bécaſſes ; ils vivent de petits poiſſons, de même que les frégates : mais ils ſont les plus ſtupides des oiſeaux de mer & de terre qui ſont aux Antilles ; car ſoit qu'ils ſe laſſent facilement de voler, ou qu'ils prennent les navires pour des rochers flottans, auſſitôt qu'ils en apperçoivent quelqu'un, ſurtout ſi la nuit approche, ils viennent incontinent ſe poſer deſſus, & ils ſont ſi étourdis qu'ils ſe laiſſent prendre ſans peine. *Hiſtoire naturelle & morale des Antilles. Rotterdam, 1658, page 148.*

échoua sur l'isle d'*Aves*, tira parti de cette ressource, & fit une telle consommation de ces oiseaux, que le nombre en diminua beaucoup dans cette isle (*x*).

On les trouve en grande quantité, non-seulement sur cette isle d'Aves, mais dans celle de *Remire*, & sur-tout au *Grand-conétable*, roc taillé en pain de sucre & isolé en mer, à la vue de Cayenne [*y*]; ils sont aussi en très grand nombre sur les islets qui avoisinent la côte de la nouvelle Espagne, du côté de Caraque (*z*); & il paroît que cette même espèce se rencontre sur la côte du Brésil (*a*), & aux isles Bahama, où l'on assure qu'ils pondent tous les mois de l'année deux ou trois œufs ou quelquefois un seul sur la roche toute nue (*b*).

(*x*) Voyage autour du monde, *tome I*, *p. 66.*

(*y*) Barrère, *France équinoxiale*, *p.* 122.

(*z*) » Ce qui fait que ces oiseaux, ainsi que beaucoup d'autres, sont en si grande quantité dans ces parages, c'est la multitude incroyable de poissons qui s'y trouvent & qui les attire; elle est telle, qu'à peine a-t-on enfoncé dans l'eau des lignes après lesquelles il y a vingt ou trente hameçons, qu'on les retire avec un poisson pris à chacun «. *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*a*) On trouve sur ces isles (Sainte-Anne, côte du Brésil), quantité de gros oiseaux qu'on nomme *fous*, parce qu'ils se laissent prendre sans peine; en peu de temps, nous en primes deux douzaines. . . , Leur plumage est gris; on les écorche comme on fait les lapins. *Lettres édifiantes*, *XVe Recueil*, *p. 339.*

(*b*) Carolin. *tome I*, *p. 87.*

LE FOU BLANC [c].

Seconde Espèce.

NOUS venons de remarquer beaucoup de diverſité du blanc au brun dans l'eſpèce précédente ; cependant il ne nous paroît pas que l'on puiſſe y rapporter celle-ci, d'autant plus que Dutertre, qui a vu ces deux oiſeaux vivans, les diſtingue l'un de l'autre ; ils ſont en effet très différens, puiſque l'un a blanc ce que l'autre a brun ; ſavoir, le dos, le cou & la tête, & que d'ailleurs celui-ci eſt un peu plus grand : il n'a de brun que les pennes de l'aile & partie de ſes couvertures ; de plus, il paroît être moins ſtupide ; il ne ſe perche guère ſur les arbres & vient encore moins ſe faire prendre ſur les vergues des navires (*d*) ; cependant cette ſeconde eſpèce habite dans les mêmes lieux avec la première ; on le trouve également à l'isle de l'Aſcenſion. » Il y a, dit M. le Vicomte de Querhoënt, dans cette isle, des milliers de fous *communs* ; les blancs

(*c*) Fou de la ſeconde ſorte. Dutertre, *Hiſtoire générale des Antilles*, tome II, page 275. — *Sula candida remigibus majoribus fuſcis ; rectricibus candidis ; oculorum ambitu nudo, rubro.* Le fou blanc. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 501.

(*d*) Dutertre, *ubi ſupra.*

ſont moins nombreux; on voit les uns & les autres perchés ſur des monceaux de pierres, ordinairement par couples; on les y trouve à toutes les heures, & ils n'en partent que lorſque la faim les oblige d'aller pêcher; ils ont établi leur quartier général ſous le vent de l'isle; on les y approche en plein-jour, & on les prend même à la main. Il y a encore des fous qui diffèrent des précédens; étant en mer, par les 10 degrés 36 ſecondes de latitude nord, nous en avons vu qui avoient la tête noire [*e*] «.

(*e*) Le Capitaine Cook trouve des *fous blancs* à l'isle *Norfolk*. Second Voyage, *tome III*, *p.* 341.



LE GRAND FOU [f].

Troisieme Espèce.

CET OISEAU, le plus grand de son genre, est de la grosseur de l'oie, & il a six pieds d'envergure; son plumage est d'un brun-foncé & semé de petites taches blanches sur la tête, & de taches plus larges sur la poitrine, & plus larges sur le dos; le ventre est d'un blanc-terne; le mâle a les couleurs plus vives que la femelle.

Ce grand oiseau se trouve sur les côtes de la Floride, & sur les grandes rivières de cette contrée. » Il se submerge, dit Catesby, & reste un temps considérable sous l'eau, où j'imagine qu'il rencontre des requins ou d'autres grands poissons voraces, qui souvent l'estropient ou le dévorent, car plusieurs fois il m'est arrivé de trouver sur le rivage de ces oiseaux estropiés ou morts «.

Un individu de cette espèce fut pris dans les environs de la ville d'Eu le 18 Octobre

(f) *Great booby.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 86, avec une figure de la tête. — *Plancus congener anseri Bassano.* Klein, *avi.* page 144, n°. 3. — *Sula supernè saturatè fusca, albo maculata, capite, collo & pectore concoloribus, infernè sordidè alba; rectricibus fuscis; oculorum ambitu nudo, nigricante. Sula major.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 497.

1772; surpris trés loin en mer par le gros temps, un coup de vent l'avoit sans doute amené & jeté sur nos côtes; l'homme qui le trouva n'eut, pour s'en rendre maître, d'autre peine que celle de lui jeter son habit sur le corps. On le nourrit pendant quelque temps; les premiers jours, il ne vouloit pas se baisser pour prendre le poisson qu'on mettoit devant lui, & il falloit le présenter à la hauteur du bec pour qu'il s'en saisît; il étoit aussi toujours accroupi & ne vouloit pas marcher; mais peu après s'accoutumant au séjour de la terre il marcha, devint assez familier, & même se mit à suivre son maître avec importunité, en faisant entendre de temps en temps un cri aigre & rauque [g].

(g) Extrait d'une lettre de M. l'*Abbé Vincent*, Professeur au Collège de la ville d'Eu, insérée dans le Journal de Physique du mois de Juin 1773.





*LE PETIT FOU.

Quatrieme Eſpèce.

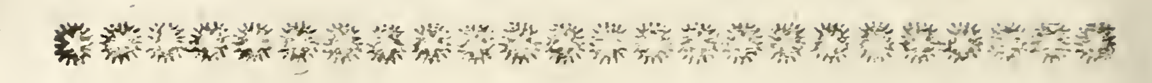
Voyez planche II, figure 3 de ce Volume.

C'EST en effet le plus petit que nous connoiſſions dans ce genre d'oiſeaux fous; ſa longueur du bout du bec à celui de la queue n'eſt guère que d'un pied & demi; il a la gorge, l'eſtomac & le ventre blancs, & tout le reſte du plumage eſt noirâtre; il nous a été envoyé de Cayenne.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 973, ſous la dénomination de *Fou de Cayenne.*





* LE PETIT FOU BRUN [*h*].

Cinquieme Espèce.

CET OISEAU diffère du précédent en ce qu'il est entièrement brun, & quoiqu'il soit aussi plus grand, il l'est moins que le fou brun commun de la première espèce; ainsi, nous laisserons ces deux espèces séparées, en attendant que de nouvelles observations nous indiquent s'il faut les réunir; toutes deux se trouvent dans les mêmes lieux, & particulièrement à Cayenne & aux isles Caribes [*i*].

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 974*, sous la dénomination de *Fou brun de Cayenne.*

(*h*) Fol ou *siber marinus*, *rostro acutissimo*, *adunco*, *serrato.* Feuillée, *Observat. édit. 1725, p. 98.* — *Larus piscator cinereus.* Barrère, *France équinox.* page 134. — *Anseri Bassano congener*, *avis cinereo alba.* Sloane, *Jamaïc.* tome I, page 31. — Ray, *Sinops. avi.* page 191, n°. 5. — *Sula cinereo-fusca*, *supernè saturatiùs*, *infernè dilutiùs*, *uropygio cinereo albo*; *rectricibus binis intermediis cinereis*, *lateralibus cinereo fuscis*, *utrimque extimâ apice cinereo-albâ*; *oculorum ambitu nudo*, *rubro*. . . Le Fou brun. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 499.

(*i*) Ray.

*LE FOU TACHETÉ.

Sixième Espèce.

PAR ses couleurs & même par sa taille, cet oiseau pourroit se rapporter à notre troisième espèce de fous, si d'ailleurs il n'en différoit pas trop par la brièveté des ailes, qui même sont si courtes dans l'individu représenté *planche 986*, que l'on seroit tenté de douter que cet oiseau appartînt réellement à la famille des fous, si d'ailleurs les caractères du bec & des pieds ne paroissoient l'y rappeller. Quoi qu'il en soit, cet oiseau, qui est de la grosseur du grand plongeon, a, comme lui le fond du plumage d'un brun-noirâtre tout tacheté de blanc, plus finement sur la tête, plus largement sur le dos & les ailes, avec l'estomac & le ventre ondé de brunâtre, sur fond blanc.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 986*, sous la dénomination de *Fou tacheté de Cayenne*.



* LE FOU DE BASSAN [k].

Septieme Espèce.

Voyez Planche III, figure 2 de ce Volume.

L'ISLE *Baff* ou *Baffan*, dans le petit golfe d'Édimboug, n'eft qu'un très grand rocher qui fert de rendez-vous à ces oifeaux, qui font d'une grande & belle efpèce ; on les

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 278.*

(*k*) En Anglois, *foland goofe*; aux isles Feroë, *Jula.*

Anfer Baffanus. Sibbald. *Scot. illuftr.* part. II, lib. III, page 20. — Willughby, *Ornithol.* page 247. — Ray, *Synopf. avi.* page 121, n°. *a*, 2.—Charleton, *Exercit.* page 100, n°. 4. *Onomazt.* p. 95, n. 4.—*Anfer Baffanus vel fcoticus.* Gefner *avi.* page 163 ; & *Icon. avi.* page 83. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 162. — Jonfton, *avi.* page 94. — *Sula hoieri.* Clufius, *Exotic. auctuar.* page 367. — willughby, page 249. — Ray, page 123, n°. 5. — *Plancus anfer Baffanus.* Klein, *avi.* page 143, n°. 2. — *Graculus.* Moehring. *avi.* gen. 66. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, roftro ferrato ; remigibus primoribus nigris. Baffanus.* Linnæus, *Syft. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 4. — Oie de Soland. *Albin*, tome I, page 75, planche 86.. — L'oie de Baff. *Salerne*, Ornitholog. page 371. — *Sula candida ; remigibus primoribus fufcis ; rectricibus candidis ; oculorum ambitu nigro. . . Sula Baffana.* Briffon, *Ornithol.* tome VI, page 503.

a nommés *fous de Baſſan*, parce qu'on croyoit qu'ils ne ſe trouvoient que dans ce ſeul endroit [*l*]; cependant on ſait par le témoignage de Cluſius & de Sibbald, qu'on en rencontre également aux isles de Feroë [*m*], à l'isle d'Aliſe [*n*] & dans les autres isles Hébrides [*o*].

Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'une oie, il a près de trois pieds de longueur & plus de cinq d'envergure; il eſt tout blanc, à l'exception des plus grandes pennes de l'aile qui ſont brunes ou noirâtres, & du derrière de la tête qui paroît teint de jaune [*p*],

---

[*l*] Ray.

(*m*) Cluſius, *Exotic. auctuar.* page 36. — *Hector Boëtius*, dans ſa deſcription de l'Ecoſſe, dit auſſi que ces oiſeaux nichent ſur une des isles Hébrides; mais ce qu'il ajoute, ſavoir, qu'ils y apportent pour cela tant de bois, qu'il fait la proviſion de l'année pour les habitans, paroît fabuleux; d'autant plus qu'il paroît que ces oiſeaux, à l'isle de Baſſan, pondent comme les autres fous d'Amérique, ſur la roche nue. *Voyez* Geſner, *apud Aldrov. tome III, p. 162.*

(*n*) Sibbald. *Scot. illuſtr. part. II, lib. III, p.* 20.

(*o*) Quelques perſonnes nous aſſurent qu'il paroît quelquefois de ces fous, jetés par les vents, ſur les côtes de Bretagne, & même juſqu'au milieu des terres, & qu'on en a vu aux environs de Paris.

(*p*) Je ſerois tenté de croire que c'eſt une marque de vieilleſſe; cette tache jaune eſt de la même nature que celle qu'ont au bas du cou les ſpatules; j'en ai vu en qui cette partie étoit preſque dorée; la même choſe arrive aux poules blanches, elles jauniſſent en vieilliſſant. *Note communiquée par M. Baillon. Nota.* Ray eſt de cet avis quant au fou de Baſſan. . . *Totus*

la peau nue du tour des yeux est d'un beau bleu, ainsi que le bec qui a jusqu'à six pouces de long, & qui s'ouvre au point de donner passage à un poisson de la taille d'un gros maquereau ; & cet énorme morceau ne suffit pas toujours pour satisfaire sa voracité. M. Baillon nous a envoyé un de ces fous qui a été pris en pleine-mer, & qui s'étoit étouffé lui-même en avalant un trop gros poisson (*q*). Leur pêche ordinaire dans l'isle de Bassan & aux Ebudes, est celle des harangs ; leur chair retient le goût du poisson, cependant celle des jeunes [*r*] qui sont toujours très gras [*s*], est assez bonne pour qu'on prenne la peine de les aller dénicher, en se suspendant à des cordes & descendant le long des rochers ; on ne peut prendre les jeunes que de cette manière, il seroit aisé de tuer les vieux à coups de

---

albus, exceptis alis, & vertice, qui ætate fulvescit. Synops. Avi. page 121 ; & suivant Willughby, les petits, dans le premier âge, sont marqués de brun ou de noirâtre sur le dos.

(*q*) Envoi fait de Montreuil-sur-mer, par M. Baillon, en Décembre 1777 ; mais c'est un conte que l'on fit à Gesner, de lui dire que cet oiseau voyant un nouveau poisson, rendoit celui qu'il venoit d'avaler, & ainsi n'emportoit jamais que le dernier qu'il eût pêché. *Vide apud Aldrov. Avi. tome III, page* 162.

(*r*) *Pulli adulti nobis in deliciis habentur, nec in ullâ carne saporem ex carne & pisce mixtam delicatis invenire magis est.* Sibbald.

(*s*) Gesner dit que les Ecossois font, de la graisse de ces oiseaux, une espèce de très bon onguent.

bâton

bâton ou de pierres [*t*], mais leur chair ne vaut rien [*u*]. Au reste, ils sont tout aussi imbécilles que les autres [*x*].

Ils nichent à l'isle de Bassan dans les trous de rochers où ils ne pondent qu'un œuf [*y*]; le peuple dit qu'ils le couvent simplement en posant dessus un de leurs pieds [*z*]; cette idée a pu venir de la largeur du pied de cet oiseau; il est largement palmé, & le doigt du milieu, ainsi que l'extérieur, ont chacun près de quatre pouces de longueur, & tous les quatre sont engagés par une pièce entière de membrane; la peau n'est point adhérente aux muscles, ni collée sur le corps, elle n'y tient que par de petits faisceaux de fibres placés à distances inégales, comme d'un à deux pouces, & capables de s'alonger d'autant; de manière qu'en tirant la peau flasque, elle s'étend comme une membrane, & qu'en la soufflant elle s'enfle comme un ballon. C'est l'usage que sans doute en fait l'oiseau pour renfler son volume & se rendre par-là plus

---

(*t*) Note communiquée par M. le Chevalier Bruce, le 30 Mai 1774.

(*u*) » C'est un oiseau fétide à l'excès, pour avoir préparé celui que je conserve dans mon cabinet, mes mains en ont gardé l'odeur pendant plus de quinze jours; & quoique j'aie passé la peau à l'eau de soude, & qu'elle ait reçu plusieurs fumigations de soufre depuis deux ans, il lui reste encore de son odeur «. *Suite des notes communiquées par M. Baillon.*

(*x*) *In omnibus nutrita stupidissima avis.* Sibbal.

(*y*) Sibbald.

(*z*) Suite de la note de M. le Chevalier Bruce.

léger dans ſon vol : néanmoins on ne découvre pas de canaux qui communiquent du thorax à la peau ; mais il ſe peut que l'air y parvienne par le tiſſu cellulaire, comme dans pluſieurs autres oiſeaux. Cette obſervation, qui ſans doute auroit lieu pour toutes les eſpèces de fous, a été faite par M. Daubenton le jeune, ſur un fou de Baſſan, envoyé frais de la côte de Picardie.

Ces oiſeaux qui arrivent au printemps pour nicher dans les isles du Nord, les quittent en automne [*a*], & deſcendant plus au Midi, ſe rapprochent, ſans doute, du gros de leurs eſpèces qui ne quittent pas les régions méridionales ; peut-être même ſi les migrations de cette dernière eſpèce étoient mieux connues, trouveroi-t-on qu'elle ſe rallie & ſe réunit avec les autres eſpèces ſur les côtes de la Floride, rendez-vous général des oiſeaux qui deſcendent de notre Nord, & qui ont aſſez de puiſſance de vol pour traverſer les mers d'Europe en Amérique.

(*a*) Sibbald.







1. La Frégate. 2. Le Fou de Bassan.

* LA FRÉGATE (*a*).

Voyez planche III, fig. 1 de ce Volume.

Le meilleur voilier, le plus vîte de nos Vaiſſeaux, la Frégate, a donné ſon nom à l'oiſeau qui vole le plus rapidement & le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 961*, ſous la dénomination de *grande Frégate de Cayenne.*

(*a*) En Anglois, *fregate bird*; à la Jamaïque, *man of war bird*; en Eſpagnol, *rabihorcado*; en Portuguais, *raboforcado*; aux isles de la Société, *otta'ha*; au Bréſil, *caripira.*

Frégate. Dutertre, *Hiſtoire générale des Antilles*, tome II, p. 269 *& ſuiv.* — Frégate ou *vultur marinus leucocephalos.* Feuillée, *Journal d'obſerv. édit*, 1725, p. 107. *Nota.* L'individu décrit par cet Obſervateur paroît femelle. — *Fregata avis, Rochefortio & Dutertre.* Ray, *Synopſ. avi.* p. 153. — *Rabihorcado todos negros.* Oviedo, liv. XIV, cap. 1. — *Rabihorcado todos negro de Oviedo.* Ray, *Synopſ. avi.* p. 192, n°. 15. — *Rabihorcado.* Nieremberg, tab. 78. — *Avis rabihorcado Luſitanis.* Pétivert Gazophil. tab. 54, fig. 1; encore une copie de la même figure. — *Caripira.* Joan. de Laët, *Nov. orb.* p. 575. — Jonſton, *avi.* p. 150. — *Fregata marina, pus, ſubtus alba, supernè nigra.* Barrès, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 8, Sp. 1. *Hirundo marina major, apus, roſtro adunco.* Idem, *France équinox.* p. 133. — *Alcyon major pulla, caudâ longiori bifurcâ.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* p. 483. — *Atagen.* Moehring, *avi.* Gen. 108. — Oiſeau de fré-

plus constamment sur les mers; la frégate est en effet de tous ces navigateurs ailés, celui dont le vol est le plus fier, le plus puissant & le plus étendu; balancé sur des ailes d'une prodigieuse longueur, se soutenant sans mouvement sensible, cet oiseau semble nager paisiblement dans l'air tranquille pour attendre l'instant de fondre sur sa proie avec la rapidité d'un trait; & lorsque les airs sont agités par la tempête, légère comme le vent, la frégate s'élève jusqu'aux nues, va chercher le calme en s'élançant au-dessus des orages (*b*): elle voyage en tous sens, en hauteur comme en étendue; elle se porte au large à plusieurs centaines de lieues (*c*), & fournit tout d'un

---

gate. *Albin*, tome III, p. 33, avec une mauvaise figure, pl. 80. — *Pelecanus caudâ forficatâ, corpore nigro, capite abdomineque albis. Aquilus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 2. — *Sula in toto corpore nigra, caudâ bifurcâ; oculorum ambitu nudo, nigro* (Mas). *Sula nigra, ventre albo; caudâ bifurcâ; oculorum ambitu nudo, nigro* (fœmina). *Fregata.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 506.

(*b*) *Si quando pluviæ impetus, aut ventorum vis urgeat, nubes ipsas transcendunt & in mediam aeris regionem enituntur, donec præ altitudine visibus humanis se subducant, & inconspicuæ evadant.* Ray, page 150.

(*c*) *Ad trecentas interdum leucas in altum provolant.* Idem. « Il n'y a point d'oiseau au monde qui vole plus haut, plus long-temps, plus aisément, & qui s'éloigne plus de terre que celui-ci. . . On le trouve au milieu de la mer à trois ou quatre cens lieues des terres, ce qui marque en lui une force prodigieuse & une légereté surprenante; car il ne faut pas penser qu'il se repose sur l'eau, comme les oiseaux aquatiques;

vol ces traites immenses, auxquelles la durée du jour ne suffisant pas, elle continue sa route dans les ténèbres de la nuit, & ne s'arrête sur la mer que dans les lieux qui lui offrent une pâture abondante (*d*).

Les poissons qui voyagent en troupes dans les hautes mers, comme les poissons volans, fuient par colonnes & s'élançent en l'air pour échapper aux bonites, aux dorades qui les poursuivent, n'échappent point à nos frégates; ce sont ces mêmes poissons qui les attirent au large (*e*); elles discer-

il y périroit s'il y étoit une fois; outre qu'il n'a pas les pieds disposés pour nager, ses ailes sont si grandes & ont besoin d'un si grand espace pour prendre le mouvement nécessaire pour s'élever, qu'il ne feroit que battre l'eau sans jamais pouvoir sortir de la mer, si une fois il s'y étoit abattu; d'où il faut conclure que quand on le trouve à trois ou quatre cens lieues des terres, il faut qu'il fasse sept ou huit cens lieues avant de se reposer «. Labat, *Nouveaux Voyages aux isles de l'Amérique. Paris*, 1722, *tome VI.*

(*d*) Sur le soir, nous vimes plusieurs oiseaux qu'on appelle *frégates*; à minuit, j'en entendis d'autres autour du bâtiment; à cinq heures du matin, nous apperçumes l'isle de l'Ascension. *Voyage du Capitaine Wallis. Premier Voyage de Cook, tome II, p. 200.*

(*e*) Les dauphins & les bonites donnoient la chasse à des bandes de poissons volans, ainsi que nous l'avons observé dans la mer Atlantique; tandis que plusieurs grands oiseaux noirs à longues ailes & à queue fourchue, qu'on nomme communément *frégates*, s'élevoient fort haut en l'air, & descendant dans la région inférieure, fondoient avec une vîtesse étonnante sur un poisson qu'ils voyoient nager, & ne manquoient jamais de le frapper de leur bec. *Second Voyage du Capitaine Cook, tome I, page 291.*

nent de très loin les endroits où paſſent leurs troupes en colonnes, qui ſont quelquefois ſi ſerrées qu'elles font bruire les eaux & blanchir la ſurface de la mer; les frégates fondent alors du haut des airs, & fléchiſſant leur vol de manière à raſer l'eau ſans la toucher (*f*), elles enlèvent en paſſant le poiſſon qu'elles ſaiſiſſent avec le bec, les griffes & ſouvent avec les deux à-la-fois, ſelon qu'il ſe préſente, ſoit en nageant ſur la ſurface de l'eau ou bondiſſant dans l'air.

Ce n'eſt qu'entre les tropiques, où un peu au-delà (*g*), que l'on rencontre la fré-

(*f*) Quelque haut que la frégate puiſſe ſe trouver en l'air, quoique ſouvent elle s'y guinde ſi haut qu'elle ſe dérobe à la vue des hommes; elle ne laiſſe pas de reconnoître fort clairement les lieux où les dorades donnent la chaſſe aux poiſſons volans; & alors elle ſe précipite du haut de l'air comme une foudre, non toutefois juſqu'au ras de l'eau; mais en étant à dix ou douze toiſes, elle fait comme une grande caracole, & ſe baiſſe inſenſiblement juſqu'à venir raſer la mer au lieu où la chaſſe ſe donne, & en paſſant elle prend le petit poiſſon au vol ou dans l'eau, du bec ou des griffes, & ſouvent de tous les deux enſemble. Dutertre, *Hiſtoire générale des Antilles, tome II, p. 269 & ſuiv.*

[*g*] Par 30 degrés 30 ſecondes de latitude ſud, nous commençames à voir des frégates. Cook, *Second Voyage, tome II, page 178.* Par 27 degrés 4 ſecondes latitude ſud, & 103 degrés 56 ſecondes longitude oueſt, les premiers jours de mars, nous rencontrames grands nombre d'oiſeaux, tels que des frégates, des oiſeaux du Tropique, &c. *ibidem p. 179.*

gate dans les mers des deux mondes (*h*). Elle exerce ſur les oiſeaux de la zone torride une eſpèce d'empire; elle en force pluſieurs, particulièrement les fous, à lui ſervir comme de pourvoyeurs, les frappant d'un coup d'aile ou les pinçant de ſon bec crochu, elle leur fait dégorger le poiſſon qu'ils avoient avalé, & s'en ſaiſit avant qu'il ne ſoit tombé (*i*). Ces hoſtilités lui ont fait donner par les Navigateurs le ſurnom de

---

[*h*] Vers Ceylan, dans celle de l'Inde. *Voyez* Mandeſlo, ſuite d'Oléarius, *tome II*, page 517; & particuliérement dans la traverſée de Madagaſcar aux Maldives; à l'Aſcenſion. *Voyez* Cook, *Second Voyage*, *tome IV*, *page 175*. A l'isle de Pâques. *Idem*, *tome II*, *page 220*. Aux Marquiſes. *Idem*, *page 238*. A Taïti, & dans toutes les isles baſſes de l'Archipel du tropique auſtral. Forſter, *Obſervations*, *page 7*. Sur la côte du Bréſil, où cet oiſeau eſt nommé *caripira*. *Voyez* l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIV*, *p. 303*. A celle de Caraque; à l'isle d'*Aves*, & dans toutes les Antilles. *Voyez* Dutertre, Rochefort, Labat, &c.

[*i*] Ces oiſeaux, nommés *frégates*, donnent la chaſſe aux oiſeaux appellés *fous;* les frégates les font lever de deſſus les rochers où ils ſont perchés, & lorſqu'ils ont pris leur vol, ces mêmes frégates les battent en volant avec le bout de leurs ailes; les fous, qui ne le ſont pas trop dans cette rencontre, pour mieux s'échaper de leurs ennemis, & comme s'ils vouloient les amuſer, vomiſſent tout le poiſſon qu'ils ont pêché; les frégates qui ne cherchent autre choſe, le reçoivent à meſure que les autres le jettent, avant qu'il tombe dans l'eau. C'eſt à la vérité la choſe la plus divertiſſante qu'on puiſſe voir, & que j'aie vu dans l'Amérique. *Hiſtoire des Aventuriers Boubaniers. Paris, 1686, tome I p.* 118. — Suivant Oviédo, les

guèrrier (*k*), qu'elle mérite à plus d'un titre, car son audace la porte à braver l'homme même. » En débarquant à l'isle de l'Ascension, dit M. le Vicomte de Querhoënt, nous fumes entourés d'une nuée de frégates ; d'un coup de canne j'en terrassai une qui vouloit me prendre un poisson que je tenois à la main ; en même temps plusieurs voloient à quelques pieds au dessus de la chaudière qui bouilloit à terre, pour en enlever la viande, quoiqu'une partie de l'équipage fût à l'entour «.

Cette témérité de la frégate tient autant à la force de ses armes & à la fierté de son vol qu'à sa voracité ; elle est en effet armée en guerre : des serres perçantes, un bec terminé par un croc très aigu, les pieds courts & robustes, recouverts de plumes, comme ceux des oiseaux de proie ; le vol rapide, la vue perçante ; tous ces attributs semblent lui donner quelque rapport avec l'aigle, & en faire de même un tyran de l'air au-dessus des mers (*l*) ; mais du reste, la frégate par sa conformation tient beaucoup plus à l'élément de l'eau ; &, quoiqu'on ne la

frégates font la même guerre aux pélicans, lorsqu'ils viennent dans la baie de Panama, pêcher aux sardines dans le temps des grandes marées. *Voyez* Ray, *Sinops. avi. p. 153.*

[*k*] *Voyez* Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde, tome 1, p. 66.*

[*l*] Dans le genre scholastique du *pélican*, la frégate est nommée *pelicanus aquilus*. *Voyez* Forster, *Observations, page 186.*

voie presque jamais nager, elle a cependant les quatres doigts engagés par une membrane échancrée (*m*); & par cette union de tous les doigts, elle se rapproche du genre du cormoran, du fou, du pélican, que l'on doit regarder comme de parfaits palmipèdes; d'ailleurs le bec de la frégate très propre à la proie, puisqu'il est terminé par une pointe perçante & recourbée, diffère néanmoins essentiellement du bec des oiseaux de proie terrestres, parce qu'il est très long, un peu concave dans sa partie supérieure, & que le croc placé tout à la pointe, semble faire une pièce détachée, comme dans le bec des fous, auquel celui de la frégate ressemble par ces sutures [*n*], & par le défaut de narines apparentes.

La frégate n'a pas le corps plus gros qu'une poule, mais ses ailes étendues ont huit, dix & jusqu'à quatorze pieds d'envergure (*o*); c'est au moyen de ces ailes prodigieuses qu'elle exécute ses longues courses, & qu'elle se porte jusqu'au milieu des mers, où elle est souvent l'unique objet qui s'offre entre le ciel & l'océan, aux regards

---

(*m*) Dampier n'y avoit pas regardé d'assez près, lorsqu'il dit, qu'elle a les *pieds faits comme ceux des autres oiseaux terrestres.* Nouveau Voyage autour du monde, *tome 1, p. 66.*

(*n*) *Voyez* ci-devant l'article des fous.

(*o*) *Voyez* là-dessus dans M. Brisson, *Ornithol. tome VI, p. 508*, le témoignage de M. Poivre.

ennuyés des Navigateurs [*p*]; mais cette longueur excessive des ailes embarrasse l'oiseau guerrier comme l'oiseau poltron, & empêche la frégate comme le fou, de reprendre leur vol lorsqu'ils sont posés; en sorte que souvent ils se laissent assommer au lieu de prendre leur essor (*q*). Il leur faut une pointe de rocher ou la cime d'un arbre, & encore n'est-ce que par effort qu'ils s'élèvent en partant (*r*). On peut même croire que tous ces oiseaux à pieds palmés qui se perchent, ne le font que pour reprendre plus aisément leur vol, car cette habitude est contraire à la structure de leurs pieds, & c'est la trop grande longueur de leurs ailes qui les force à ne se poser que

---

(*p*) Nous n'étions accompagnés d'aucun oiseau dans notre route : un boobi blanc ou une frégate, frappoient de temps en temps nos regards dans le lointain (c'étoit entre le 20me & le 15me degré de latitude sud). *Second Voyage de Cook, tome III, p. 49.*

(*q*) J'allai un des derniers donner la chasse aux frégates dans leur islet, au cul-de-sac de la Guadeloupe; nous étions trois ou quatre personnes, & en moins de deux heures nous en primes trois ou quatre cens; nous surprimes les grandes sur les branches ou dans leur nid, & comme elles ont beaucoup de peine à prendre leur vol, nous avions le temps de leur sangler au travers des ailes des coups de bâton dont elles demeuroient étourdies. Dutertre, *tome II, p. 269.* — Elles quittent difficilement leurs œufs, & se laissent assommer dessus à coups de bâton; je me suis plusieurs fois trouvé témoin & acteur de cette boucherie. *Extrait des observations communiquées par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*r*) Dutertre.

ſur des points élevés, d'où ils puiſſent en partant mettre leurs ailes en plein exercice.

Auſſi les frégates ſe retirent & s'établiſſent en commun ſur des écueils élevés ou des islets boiſés pour nicher en repos (*ſ*). Dampier remarque qu'elles placent leurs nids ſur les arbres dans les lieux ſolitaires & voiſins de la mer (*t*); la ponte n'eſt que d'un œuf ou deux, ces œufs ſont d'un blanc teint de couleur de chair, avec de petits points d'un rouge cramoiſi; les petits, dans le premier âge, ſont couverts d'un duvet gris blanc; ils ont les pieds de la même couleur, & le bec preſque blanc (*u*); mais par la ſuite la couleur du bec change, il devient ou rouge ou noir & bleuâtre dans ſon

(*ſ*) Les rochers qui ſont en mer & les petites iſles inhabitées, ſervent de retraites à ces oiſeaux; c'eſt en ces lieux déſerts qu'ils ſont leurs nids. *Hiſtoire Naturelle & morale des Antilles, p. 148.* Ces oiſeaux ont eu fort long temps une petite iſle dans le petit cul-de-ſac de la Guadeloupe, qui leur ſervoit comme de domicile, où toutes les frégates des environs venoient ſe repoſer la nuit, & faire leurs nids dans la ſaiſon. Cette petite iſle a été nommée *Iſlette aux frégates*, & en porte encore le nom, quoiqu'elles ayent changé de lieu; car ces années 1643 & 1644, pluſieurs perſonnes leur firent une ſi rude chaſſe, qu'elles furent contrainte d'abandonner cette iſle. Dutertre, *Hiſtoire générale des Antilles, tome II, p. 269.*

(*t*) Cet oiſeau fait ſon nid ſur des arbres quand il en trouve, & lorſqu'il n'en trouve point il le fait à terre. *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, page 66.*

(*u*) Obſervation faite par M. le Vicomte de Querhoënt à l'iſle de l'Aſcenſion.

milieu, & il en est de même de la couleur des doigts; la tête est assez petite & applatie en dessus; les yeux sont grands, noirs & brillans & environnés d'une peau bleuâtre (*x*). Le mâle adulte a sous la gorge une grande membrane charnue d'un rouge-vif, plus ou moins enflée ou pendante: personne n'a bien décrit ces parties, mais si elles n'appartiennent qu'au mâle elles pourroient avoir quelque rapport à la fraise du dindon qui s'enfle & rougit dans de certains momens d'amour ou de colère.

On reconnoît de loin les frégates en mer, non-seulement à la longueur démesurée de leurs ailes, mais encore à leur queue très fourchue [*y*]; tout le plumage est ordinairement noir avec reflet bleuâtre, du moins celui du mâle [*z*]; celles qui sont brunes (*a*), comme la petite *frégate* figurée dans Edwards (*b*), paroissent être les jeunes, & celles qui ont le ventre blanc sont les femelles. Dans le nombre des frégates vues à

(*x*) Feuillée, *Observations*, *page 107*.

(*y*) Les Portugais ont donné à la frégate le nom de *rabo forcado*, à cause de sa queue très fourchue.

(*z*) *Marium plumæ omnes nigræ; velut corvi.* Ray.

(*a*) Les plumes du dos & des ailes sont noires, grosses & fortes, celles qui couvrent l'estomac & les cuisses, sont plus délicates & moins noires; on en voit dont toutes les plumes sont brunes sur le dos & aux ailes, & grises sous le ventre; on dit que ces dernieres sont les femelles ou peut-être les jeunes. *Labat.*

(*b*) Glanures, page 209, *pl.* 309. — La petite frégate. *Brisson*, *tome VI*, *page 509*.

l'isle de l'Afcenfion par M. le Vicomte de Querhoënt, & qui toutes étoient de la même grandeur, les unes paroiffoient toutes noires, les autres avoient le deffus du corps d'un brun-foncé, avec la tête & le ventre blancs; les plumes de leur cou font affez longues pour que les Infulaires de la mer du Sud s'en faffent des bonnets (*c*). Ils eftiment auffi beaucoup la graiffe ou plutôt l'huile qu'ils tirent de ces oifeaux par la grande vertu qu'ils fuppofent à cette graiffe contre les douleurs de rhumatifme & les engourdiffemens (*d*). Du refte, la frégate

---

(*c*) La plupart des hommes de l'ifle de Pâques portent fur leur tête un cercle treffé avec de l'herbe, & garni d'une grande quantité de ces longues plumes noires qui décorent le cou des frégates; d'autres ont d'énormes chapeaux de plumes de goéland brun. *Second Voyage du Capitaine Cook, tome II, p. 194.*

(*d*) L'huile ou la graiffe de ces oifeaux eft un fouverain remède pour la goutte fciatique, & pour toutes les autres provenant de caufes froides; on en fait cas dans toutes les Indes comme d'un médicament précieux. Dutertre, *Hiftoire générale des Antilles, tome II, p. 269.* — Les Flibuftiers tirent cette huile qu'on appelle *huile de frégate,* en faifant bouillir de grandes chaudieres pleines de ces oifeaux; elle fe vend fort cher dans nos ifles. *Extrait des Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.* — On doit faire chauffer la graiffe & en faire de fortes frictions fur la partie affligée afin d'ouvrir les pores, & mêler de bonne eau-de-vie ou de l'efprit-de-vin dans la graiffe, au moment qu'on en veut faire l'application : bien des gens ont reçu une parfaite guérifon, ou du moins de grands foulagemens par ce remède que je donne ici fur la foi d'autrui,

a, comme le fou, le tour des yeux dégarni de plumes; elle a de même l'ongle du milieu dentelé intérieurement : ainsi, les frégates quoique persécuteurs nés des fous, sont néanmoins voisins & parens; triste exemple dans la Nature, d'un genre d'êtres qui, comme nous, trouvent souvent leurs ennemis dans leurs proches!

---

n'ayant pas eu occasion de le mettre en pratique. Labat. *Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique, tome VI.*



LES GOÉLANDS

ET LES MOUETTES (a).

CES deux noms, tantôt réunis & tantôt ſéparés, ont moins ſervi juſqu'à ce jour à diſtinguer qu'à confondre les eſpèces compriſes dans l'une des plus nombreuſes familles des oiſeaux d'eau. Pluſieurs Naturaliſtes ont nommé *goélands*, ce que d'autres ont appellé *mouettes*; quelques-uns ont indifféremment appliqué ces deux noms comme ſynonimes à ces mêmes oiſeaux; cependant il doit ſubſiſter entre toute expreſſion nominale quelques traces de leur origine ou quelques indices de leurs différences, & il me ſemble

(a) En Grec, *Λάρος* & Κέπφος (*Voyez* le Diſcours); dans Euſtache, Κὴξ & ailleurs Καύηξ, nom qui paroît formé par onomatopée, ou imitation du cri de l'oiſeau : Lycophron appelle des vieillards Καύηκας *blancs* ou *griſonnans*, comme le plumage du goéland. Quant à la conjecture de Bélon (*Obſerv. page 52*), qui dérive le nom de *laros* de celui d'un petit poiſſon qui ſe pêche dans le golfe de Salonique, & dont le goéland eſt avide, elle paroît peu fondée, & le poiſſon aura plutôt reçu ſon nom de celui de l'oiſeau dont il eſt la proie. En Latin, *larus* & *gavia*; ſur nos côtes de la méditerranée, *gabian*; ſur celles de l'océan, *mauves*; en Allemand, *mew*, *mewe* (miauleurs, *meuwen*, miauler); en Groënlandois, *akpa* (ſelon Egede), *naviat* (dans Anderſon).

que les noms *goélands* & *mouettes* ont en latin leurs correſpondans *larus* & *gavia*, dont le premier doit ſe traduire par *goéland*, & le ſecond par *mouettes*. Il me paroît de plus que le nom goéland déſigne les plus grandes eſpèces de ce genre, & que celui de mouette ne doit être appliqué qu'aux plus petites eſpèces. On peut même ſuivre juſque chez les Grecs, les veſtiges de cette diviſion, car le mot *kepphos*, qui ſe lit dans Ariſtote, dans Aratus & ailleurs, déſigne une eſpèce ou une branche particulière de la famille du *laros* ou goéland : Suidas & le ſcholiaſte d'Ariſtophane, traduiſent *kepphos* par *larus*; & ſi Gaza ne l'a point traduit de même dans Ariſtote (*b*), c'eſt que, ſuivant la conjecture de Pierius, ce traducteur avoit en vue le paſſage des Géorgiques où Virgile paroiſſant rendre à la lettre les vers d'Aratus, au lieu de *kepphos* qui ſe lit dans le Poëte grec, a ſubſtitué le nom de *fulica*; mais ſi la fulica des Anciens eſt notre *foulque* ou *morelle*, ce que lui attribue ici le Poëte latin, de préſager la tempête en ſe jouant ſur le ſable [*c*], ne

---

(*b*) Lib. IX, cap. XXXV.

(*c*) . . *Cumque marinæ*

In ſicco ludunt fulicæ, tibi tempora ſignant

Infeſta & pluviis & tempeſtate ſonorâ.

Virg. Georg. II.

lui

lui convient point du tout [*d*], puifque la foulque ne vit pas dans la mer, & ne fe joue pas fur le fable, où même elle ne fe tient qu'avec peine. De plus, ce qu'Ariftote attribue à fon *kepphos*, d'avaler l'écume de la mer comme une pâture, & de fe laiffer prendre à cette amorce [*e*], ne peut guère fe rapporter qu'à un oifeau vorace comme le goéland ou la mouette : auffi Aldrovande conclut-il de ces inductions comparées, que le nom de *laros* dans Ariftote eft générique, & que celui de *kepphos* eft *fpécifique*, ou plutôt particulier à quelque efpèce fubalterne de ce même genre. Mais une remarque que Turner a faite fur la voix de ces oifeaux, femble fixer ici nos incertitudes; il regarde le mot de *kepphos* comme un fon imitatif de la voix d'une mouette qui termine ordinairement chaque reprife de fes cris aigus, par un petit accent bref, une efpèce d'éternuement *keph*, tandis que le goéland termi-

---

(*d*) L'épithète que Cicéron, traduifant ces mêmes vers d'Aratus, donne à la foulque, lui convient auffi peu, qu'elle convient bien au goéland :

Cana fulix itidem fugiens è gurgite ponti,
Nantiat horribiles clamans inftare procellas.

Lib. I, de nat. Deor.

(*e*) Κεπφοὶ (que Gaza traduit *fulicæ*) *fpumâ capiuntur; appetunt enim eam avidiùs & infperfu ejus venantur.* Hift. animal, lib. IV, cap. XXXV.

ne son cri par un son différent & plus grave, *cob.*

Le nom grec *kepphos*, répondra donc, dans notre division, au nom latin *gavia*, & désignera proprement les espèces inférieures du genre entier de ces oiseaux, c'est-à-dire, les *mouettes* : de même le nom grec *laros* ou *larus* en latin, traduit par *goéland*, sera celui des grandes espèces. Et pour établir un terme de comparaison dans cette échelle de grandeur, nous prendrons pour *goélands* tous ceux de ces oiseaux dont la taille surpasse celle du canard, & qui ont dix-huit ou vingt pouces de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, & nous appellerons *mouettes* tous ceux qui sont au-dessous de ces dimensions; il résultera de cette division, que la sixième espèce donnée par M. Brisson, sous la dénomination de *première mouette*, doit être mise au nombre des goélands, & que plusieurs des goélands de Linnæus ne seront que des mouettes; mais, avant que d'entrer dans cette distinction des espèces, nous indiquerons les caractères généraux & les habitudes communes au genre entier des uns & des autres.

Tous ces oiseaux goélands & mouettes sont également voraces & criards; on peut dire que ce sont les vautours de la mer; ils la nettoient des cadavres de toute espèce qui flottent à sa surface, ou qui sont rejetés sur les rivages; aussi lâches que gourmands, ils n'attaquent que les animaux foibles, & ne s'acharnent que sur les corps morts. Leur port ignoble, leurs cris impor-

tuns, leur bec tranchant & crochu; présentent les images désagréables d'oiseaux sanguinaires & bassement cruels; aussi les voit-on se battre avec acharnement entr'eux pour la curée, & même lorsqu'ils sont renfermés & que la captivité aigrit encore leur humeur féroce, ils se blessent sans motif apparent, & le premier dont le sang coule devient la victime des autres, car alors leur fureur s'accroît & ils mettent en pièces le malheureux qu'ils avoient blessé sans raison [*f*]; cet excès de cruauté ne se manifeste guère que dans les grandes espèces; mais toutes, grandes & petites, étant en liberté, s'épient, se guettent sans cesse pour se piller & se dérober reciproquement la nourriture ou la proie: tout convient à leur voracité [*g*]; le poisson frais ou gâté, la chair sanglante, récente ou corrompue, les écailles, les os même, tout se digère & se consume dans leur estomac [*h*], ils avalent

---

(*f*) Observation faite par M. Baillon, à Montreuil-sur-mer.

(*g*) » J'ai souvent donné à mes mouettes des buses, des corbeaux, des chats nouveaux-nés, des lapins & autres animaux & oiseaux morts; elles les ont dévorés avec autant d'avidite que les poissons; j'en ai encore deux qui avalent très bien des étourneaux, des alouettes marines sans leur ôter une seule plume, leur gosier est un gouffre qui engloutit tout «. *Note communiquée par M. Baillon.*

(*h*) » Elles rejettent ces corps lorsqu'elles ont abondamment d'autre nourriture; mais à défaut d'alimens meilleurs, elles conservent tout dans leur estomac, & tout s'y consume par la chaleur de ce viscère. L'ex-

l'amorce & l'hameçon ; ils se précipitent avec tant de violence, qu'ils s'enferrent eux-mêmes sur une pointe que le pêcheur place sous le hareng ou la pélamide qu'il leur offre en appât [i], & cette manière n'est pas la seule dont on puisse les leurrer ; Oppien a écrit qu'il suffit d'une planche peinte de quelques figures de poisson, pour que ces oiseaux viennent se briser contre ; mais ces portraits de poissons devoient donc être aussi parfaits que ceux des raisins de Parrhasius !

Les goélands & les mouettes ont également le bec tranchant, alongé, applati par les côtés avec la pointe renforcée & recourbée en croc, & un angle saillant à la mandibule inférieure ; ces caractères plus apparens & plus prononcés dans les goélands, se marquent néanmoins dans toutes les espèces de mouettes ; c'est même ce qui les sépare des hirondelles de mer, qui n'ont ni le croc à la partie supérieure du bec, ni la saillie à l'inférieure, sans compter que les plus grandes hirondelles de mer le sont moins que les plus petites mouettes. De plus, les mouettes n'ont pas la queue fourchue, mais

---

trême voracité n'est pas le seul caractere qui rapproche ces oiseaux des vautours & autres oiseaux de proie ; les mouettes souffrent la faim aussi patiemment qu'eux ; j'en ai vu vivre chez moi neuf jours sans prendre aucune nourriture «. *Note du même Observateur.*

(*i*) Forster, dans le second Voyage de Cook, *tome I, page 290.*

pleine; leur jambe, ou plutôt leur tarſe, eſt fort élevé, & même les goélands & les mouettes ſeroient de tous les oiſeaux à pieds palmés les plus hauts de jambes, ſi le flamant, l'avocette & l'échaſſe ne les avoient encore plus longues, & ſi démeſurées qu'ils ſont, à cet égard, des eſpèces de monſtres [*k*]. Tous les goélands & mouettes ont les trois doigts engagés par une palme pleine, & le doigt de derrière dégagé, mais très petit; leur tête eſt groſſe, ils la portent mal & preſque entre les épaules, ſoit qu'ils marchent ou qu'ils ſoient en repos; ils courent aſſez vîte ſur les rivages, & volent encore mieux au-deſſus des flots; leurs longues ailes qui lorſqu'elles ſont pliées dépaſſent la queue, & la quantité de plumes dont leur corps eſt garni, les rendent très légers [*l*]; ils ſont auſſi fournis d'un duvet fort épais [*m*], qui eſt d'une couleur bleuâtre, ſur-tout à l'eſtomac; ils naiſſent avec ce duvet, mais les autres plumes ne croiſſent que tard, & ils n'ac-

(*k*) *Voyez*, ci-après, les articles de ces oiſeaux.

[*l*] Nous diſons en proverbe, *tu es auſſi léger qu'une mouette* «. Martens, dans le Recueil des Voyages du Nord. *Rouen*, *1716*, *tome II*, *page 95*.

[*m*] Aldrovande prétend qu'en Hollande on fait beaucoup d'uſage du duvet de mouette; mais il eſt difficile de croire ce qu'il ajoute, ſavoir, que ce duvet ſe renfle en pleine lune, par une correſpondance ſympathique avec l'état de la mer, dont le flux eſt alors le plus enflé. *Voyez* cet Auteur. *De avibus*, *tome III*, *page 70*.

quièrent complètement leurs couleurs, c'est-à-dire, le beau blanc sur le corps, & du noir ou gris-bleuâtre sur le, manteau qu'après avoir passé par plusieurs mues, & dans leur troisième année. Oppien paroît avoir eu connoissance de ce progrès de couleurs, lorsqu'il dit, qu'en vieillissant ces oiseaux deviennent bleus.

Ils se tiennent en troupes sur les rivages de la mer; souvent on les voit couvrir de leur multitude les écueils & les falaises qu'ils font retentir de leurs cris importuns, & sur lesquelles ils semblent fourmiller, les uns prenant leur vol, les autres s'abattant pour se reposer, & toujours en très grand nombre: en général, il n'est pas d'oiseau plus commun sur les côtes, & l'on en rencontre en mer jusqu'à cent lieues de distance; ils fréquentent les isles & les contrées voisines de la mer dans tous les climats; les Navigateurs les ont trouvés par-tout (*n*);

[*n*] Les mouettes sont aussi communes au Japon qu'en Europe. Kœmpfer, *Histoire du Japon*, *tome 1*, *page 113*. — Il y en a diverses espèces au cap de Bonne-espérance, dont le cri est le même que celui des goélands d'Europe. *Observations communiquées par M. le Vicomte de Querhoënt*. — Tant que nous fumes sur ce banc, qui s'étend à la hauteur du cap des Aiguilles [par le travers de Madagascar], nous vimes des mouettes. *Premier Voyage de Cook*, *tome IV*, *page 315*. — Les mêmes Voyageurs ont vu des mouettes au cap *Froward*, dans le détroit de Magellan. *Ibidem*, *tome II*, *p. 31*. — A la nouvelle Hollande. *Ibidem*, *tome IV*, *page 110*. A la nouvelle Zélande. *Cook*, *Second Voyage*, *tome III*, *page 251*. Aux isles voisines

les plus grandes eſpèces paroiſſent attachées aux côtes des mers du Nord (*o*). On raconte que les goélands des isles de Feroë ſont forts & ſi voraces qu'ils mettent ſouvent en pièces des agneaux, dont ils emportent des lambeaux dans leurs nids (*p*);

---

de la terre des Etats. *Ibidem, tome IV, p. 73.* Dans toutes les iſles baſſes de l'Archipel du tropique auſtral. *Obſervations de Forſter, à la ſuite du Capitaine Cook, page 7.* — Pluſieurs des hommes de l'iſle de Pâques, portoient un cerceau de bois entouré de plumes blanches de mouettes qui ſe balancent en l'air. *Second Voyage de Cook, tome II, p. 194.* — Des nuées de goélands fourniſſent en grande partie cette fiente qui couvre l'iſle d'*Iquique*, & qui ſe tranſporte ſous le nom de *guana*, dans la vallée d'Arica. *Legentil, Voyage autour du monde. Paris, 1725, tome I, page 87.* — Le goéland de la Louiſiane eſt ſemblable à celui de France. *Le Page Dupratz, Hiſtoire de la Louiſiane, tome II, p.* 118. — Une quantité de mauves *ou* mouettes & d'autres oiſeaux, venoient [aux iſles Malouines] planer ſur les eaux, & fondoient ſur le poiſſon avec une vîteſſe extraordinaire; ils nous ſervoient à reconnoître le temps propre à la pêche de la ſardine; il ſuffiſoit de les tenir un moment ſuſpendus, & ils rendoient encore dans ſa forme ce poiſſon qu'ils venoient d'engloutir; ces oiſeaux pondent autour des étangs, ſur les plantes vertes ſemblables au nenuphar, une grande quantité d'œufs très bons & très ſains. *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8°. tome I, p. 120.*

[*o*] Elles abondent ſur celles de Groënland, au point que la Langue groënlandoiſe a un mot propre pour exprimer la chaſſe que vont donner à ce mauvais gibier, les malheureux habitans de ces terres glacées; *akpalliarpok. Laros venatum proficiſcitur.* Egède; Dict. Groënland.

[*p*] Forſter, *Second voyage de Cook, tome I, page* 150.

dans les mers glaciales, on les voit se réunir en grand nombre sur les cadavres des baleines (*q*); ils se tiennent sur ces masses de corruption sans en craindre l'infection; ils y assouvissent à l'aise toute leur voracité, & en tirent en même temps l'ample pâture qu'exige la gourmandise innée de leurs petits; ces oiseaux déposent à milliers leurs œufs & leurs nids jusque sur les terres glacées des deux zones polaires (*r*); ils ne les quittent pas en hiver, & semblent être attachés au climat où ils se trouvent, & peu sensibles au changement de toute température (*s*). Aristote, sous un ciel à

[*q*] *Voyez* l'Histoire générale des Voyages, *tome XIX*, *page 48*; & ci-après l'article du *grisard* ou *mallemuche*.

(*r*) Le 5 Juin, on avoit déjà vu des glaces qui surprirent si fort qu'on les prit d'abord pour des cygnes. . . . Le 11, par-delà les 75 degrés de latitude, on descendit sur l'isle *Baëren*, où on trouva quantité d'œufs de mouettes. *Relation de Guillaume Barents; Histoire générale des Voyages, tome XV, page* 112. — On s'avança jusqu'à l'isle qu'Olivier Noort avoit nommée *l'isle du Roi* (près du détroit de Lemaire); quelques matelots descendus au rivage, trouverent la terre presque entiérement couverte des œufs d'une espèce particuliere de mouette; on pouvoit étendre la main dans quarante-cinq nids sans changer de place, & chaque nid contenoit trois ou quatre œufs un peu plus gros que ceux des vanneaux. *Journal de Lemaire & Schouten, dans le Recueil de la Compagnie hollandoise, tome IV, page 578.*

(*s*) Les oiseaux qui passent en plus grand nombre au printemps vers la baie d'Hudson, pour aller faire leurs petits vers le nord, & qui reviennent vers les pays méridionaux en automne, sont les cygnes, les

la

la vérité infiniment plus doux, avoit déjà remarqué que les goélands & les mouettes ne diſparoiſſent point, & reſtent toute l'année dans les lieux où ils ont pris naiſſance.

Il en eſt de même ſur nos côtes de France, où l'on voit pluſieurs eſpèces de ces oiſeaux en hiver comme en été ; on leur donne, ſur l'océan, le nom de *mauves* ou *miaules*, & celui de *gabians* ſur la méditerranée ; par-tout ils ſont connus, notés par leur voracité & par la déſagréable importunité de leurs cris redoublés ; tantôt ils ſuivent les plages baſſes de la mer, & tantôt ils ſe retirent dans les creux des rochers pour attendre le poiſſon que les vagues y jettent ; ſouvent ils accompagnent les pêcheurs afin de profiter des débris de la pêche : cette habitude eſt ſans doute la ſeule cauſe de l'amitié pour l'homme que les Anciens attribuoient à ces oiſeaux (*t*). Comme leur chair n'eſt pas bonne à manger (*u*),

---

oies, les canards, les ſarcelles, les pluviers. . . mais les mouettes paſſent l'hiver dans le pays au milieu des neiges & des glaces. *Hiſt. générale des Voyages*, *tome XV*, *page 267*.

(*t*) Oppien, *in exeut.*

(*u*) » On n'en pourroit pas goûter ſans vomir, ſi, avant de les manger, on ne les avoit expoſés à l'air pendus par les pattes, la tête en bas, pendant quelques jours, afin que l'huile ou la graiſſe de baleine ſorte de leur corps, & que le grand air en ôte le mauvais goût«. *Recueil des Voyages du Nord*, *tome II*, *page 89*.

& que leur plumage n'a que peu de valeur, on dédaigne de les chasser & on les laisse approcher sans les tirer (*x*). Curieux d'observer par nous-mêmes les habitudes de ces oiseaux, nous avons cherché à nous en procurer quelques-uns de vivans, & M. Baillon, toujours empressé à répondre obligeamment à nos demandes, nous a envoyé le grand goéland à manteau noir, première espèce & le goéland à manteau gris, seconde espèce; nous les avons gardés près de quinze mois dans un jardin où nous pouvions les observer à toute heure; ils donnèrent d'abord des signes évidens de leur mauvais naturel, se poursuivant sans cesse, & le plus grand ne souffrant jamais que le petit mangeât ni se tînt à côté de lui; on les nourrissoit de pain trempé & d'intestins

(*x*) Les Sauvages des Antilles s'accommodent néanmoins de ce mauvais gibier. » Il y a, dit le P. Dutertre, quantité de petites islettes qui en sont si remplies, que tous les Sauvages, en passant, en chargent leurs pirogues, qui tiennent bien souvent autant qu'une chaloupe; mais c'est une chose plaisante de les voir accommoder par ces Sauvages; car ils les jettent tout entiers dans le feu sans les vider ni plumer, & la plume venant à se brûler, il se fait une croûte tout autour de l'oiseau, dans laquelle il se cuit. Quand ils le veulent manger, ils lèvent cette croûte, puis ouvrent l'oiseau par moitié; je ne sais ce qu'ils font pour le garder de la corruption; car je leur en ai vu manger qui étoient cuits huit jours auparavant, ce qui est d'autant plus surprenant qu'il ne faut que douze heures pour faire corrompre la plupart des viandes du pays «. *Histoire générale des Antilles, tome II, page 274.*

de gibier, de volaille & autres débris de cuisine dont ils ne rebutoient rien, & en même temps ils ne laissoient pas de recueillir & de chercher dans le jardin les vers & les limaçons qu'ils savent bien tirer de leurs coquilles ; ils alloient souvent se baigner dans un petit bassin, & au sortir de l'eau ils se secouoient, battoient des ailes en s'élevant sur leurs pieds & lustroient ensuite leur plumage, comme font les oies & les canards ; ils rodoient pendant la nuit, & souvent on les a vus se promener à dix & onze heures du soir : ils ne cachent pas, comme la plupart des autres oiseaux, leur tête sous l'aile pour dormir ; ils la tournent seulement en arrière en plaçant leur bec entre le dessus de l'aile & le dos.

Lorsqu'on vouloit prendre ces oiseaux ; ils cherchoient à mordre & pinçoient très serré ; il falloit, pour éviter le coup de bec & s'en rendre maître, leur jeter un mouchoir sur la tête ; lorsqu'on les poursuivoit, ils accéléroient leur course en étendant leurs ailes : d'ordinaire ils marchoient lentement & d'assez mauvaise grâce ; leur paresse se marquoit jusque dans leur colère, car quand le plus grand poursuivoit l'autre, il se contentoit de le suivre au pas, comme s'il n'eût pas été pressé de l'atteindre ; ce dernier à son tour ne sembloit doubler le pas qu'autant qu'il le falloit pour éviter le combat, & dès qu'il se sentoit suffisamment éloigné, il s'arrêtoit, & répétoit la même manœuvre

autant de fois qu'il étoit néceſſaire pour être toujours hors de la portée de ſon ennemi ; après quoi tous deux reſtoient tranquilles, comme ſi la diſtance ſuffiſoit pour détruire l'antipathie. Le plus foible ne devroit-il pas toujours trouver ainſi ſa sûreté en s'éloignant du plus fort ? mais malheureuſement la tyrannie eſt dans les mains de l'homme, un inſtrument qu'il déploie & qu'il étend auſſi loin que ſa penſée.

Ces oiſeaux nous parurent avoir oublié pendant tout l'hiver l'uſage de leurs ailes ; ils ne marquèrent aucune envie de s'envoler ; ils étoient à la vérité très abondamment nourris ; & leur appétit tout véhément qu'il eſt ne pouvoit guère les tourmenter ; mais au printemps ils ſentirent de nouveaux beſoins & montrèrent d'autres deſirs : on les vit s'efforcer de s'élever en l'air, & ils auroient pris leur eſſor ſi leurs ailes n'euſſent pas été rognées de pluſieurs pouces ; ils ne pouvoient donc que s'élancer comme par bonds ou pirouettes ſur leurs pieds les ailes étendues : le ſentiment d'amour qui renaît avec la ſaiſon, parut ſurmonter celui d'antipathie & fit ceſſer l'inimitié entre ces deux oiſeaux, chacun céda au doux inſtinct de chercher ſon ſemblable, & quoiqu'ils ne ſe convinſſent pas, étant d'eſpèce trop différente, ils ſemblèrent ſe rechercher, ils mangèrent, dormirent & reposèrent enſemble ; mais des cris plaintifs & des mouvemens inquiets exprimoient aſſez que le plus doux ſentiment de la Na-

ture n'étoit qu'irrité ſans être ſatisfait. Nous allons maintenant faire l'énumération des différentes eſpèces de ces oiſeaux, dont les plus grandes ſeront compriſes, comme nous l'avons dit, ſous le nom de *goélands*, & les petites ſous celui de *mouettes*.



*LE GOÉLAND

A MANTEAU NOIR (a).

Premiere Espèce.

Voyez planche IV, figure 1 de ce Volume.

Nous lui donnons la première place comme au plus grand des goélands, il a deux pieds & quelquefois deux pieds & demi de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 990, sous la dénomination de *Noir manteau.*

(a) En Suédois, *homaoka*; en Danois, *swartbag*, *blaa-maage*; en Norwégien, *hav maase*, en Lappon, *gairo*; en Islandois, *swart-bakur*; en Groënlandois, *naviarlursoak.* — Bien décrit dans Clusius sous le nom de *larus ingens marinus.* Exotic. lib. V, cap. IX, p. 104. — *Larus maximus ex albo & nigro seu cæruleo nigricante varius.* Willughby, *Ornithol.* page 261. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. — *Larus maximus ex albo & nigro-cæruleo nigricante varius*, *maximus ingens Clusii.* Ray, *synops. avi.* p. 127, n°. a, 1. — *Larus maximus Willughbii.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon. page 389.* — *Larus maximus ex albo & nigro vel subcæruleo varius.* Klein, *avi.* page 136, n°. 1. — *Larus albus, dorso nigro. Larus maximus.* Linn. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 3. — *Larus maximus albus, dorso nigro.* Muller, *Zoolog. Danic.* page 20, n°. 163. — *Gavia.* Moehring, *avi.* Gen. 70. — *The*



1 Le Goéland à manteau noir. 2 Le Goéland à manteau gris. 3 La grande Mouette cendrée.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

longueur; un grand manteau d'un noir ou noirâtre ardoisé lui couvre son large dos; tout le reste du plumage est blanc; son bec fort & robuste, long de trois pouces & demi, est jaunâtre, avec une tache rouge à l'angle saillant de la mandibule inférieure; la paupière est d'un jaune aurore; les pieds, avec leur membrane, sont d'une couleur de chair blanchâtre & comme farineux.

Le cri de ce grand goéland, que nous avons gardé toute une année; est un son enroué, *qua*, *qua*, *qua*, prononcé d'un ton rauque & répété fort vîte, mais l'oiseau ne le fait pas entendre fréquemment; & lorsqu'on le prenoit il jetoit un autre cri douloureux & très aigre.

---

great black and white gull. Britisch. Zoolog. p. 140. — Grande mouette noire & blanche. *Albin*, tome III, page 39, planche 94. — Le grand goiffand noir & blanc. *Salerne*, Ornithol. page 385. — *Larus supernè splendidè niger, infernè albus; capite & collo concoloribus; remigibus nigris, apice albis, rectricibus candidis. Larus niger. . . .* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 158.



*LE GOÉLAND
A MANTEAU GRIS (b).

Seconde Espèce.

Voyez planche IV, fig. 2 de ce Volume.

LE gris-cendré étendu sur le dos & les épaules, est une livrée commune à plusieurs espèces de mouettes, & qui distingue ce goéland; il est un peu moins grand que le précédent (c); & à l'exception de son manteau gris & des échancrures noires aux grandes pennes de l'aile, il a de même tout le reste du plumage blanc; l'œil est brillant & l'iris jaune comme dans l'épervier; les pieds sont de couleur de chair livide; le bec, qui dans les jeunes est presque noirâtre, est d'un jaune-pâle dans les adultes,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 253, sous le nom de *Goéland cendré.*

(*b*) *Larus supernè cinereus, infernè albus; capite & collo concoloribus; remigibus cinereis, apice albis, quatuor primoribus versùs apicem nigricantibus, extimâ exteriùs nigricante; rectricibus candidis. . . Larus cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 160.

(*c*) *Nota.* Le module est trop grand de moitié dans la planche enluminée.

& d'un beau jaune preſque orangé dans les vieux; il y a une tache rouge au renflement du demi-bec inférieur, caractère commun à pluſieurs des eſpèces de goélands & de mouettes. Celui-ci fuit devant le précédent, & n'oſe lui diſputer la proie; mais il s'en venge ſur les mouettes qui lui ſont inférieures en forces; il les pille, les pourſuit & leur fait une guerre continuelle; il fréquente beaucoup, dans les mois de Novembre & de Décembre, nos côtes de Normandie & de Picardie, où on l'appelle *gros miaulard* & *bleu-manteau*, comme l'on appelle *noir-manteau* celui de la première eſpèce; celui-ci a pluſieurs cris très diſtincts qu'il nous a fait entendre dans le jardin où il a vécu avec le précédent : le premier & le plus fréquent de ces cris, ſemble rendre ces deux ſyllables *quiou*, qui partent comme d'un coup de ſifflet, d'abord bref & aigu, & qui finit en trainant ſur un ton plus bas & plus doux; ce cri unique ne ſe répète que par intervalles, & pour le produire l'oiſeau alonge le cou, incline la tête & ſemble faire effort; ſon ſecond cri qu'il ne jetoit que quand on le pourſuivoit ou qu'on le ſerroit de près, & qui par conſéquent étoit une expreſſion de crainte ou de colère, peut ſe rendre par la ſyllable *tia*, *tia*, prononcée en ſifflant & répétée fort vîte. On peut obſerver en paſſant, que dans tous les animaux les cris de colère ou de crainte ſont toujours plus aigus & plus brefs que les cris ordinaires. Enfin, vers le printemps, cet oiſeau prit un nouvel accent de voix

très aigu & très perçant, qu'on peut exprimer par le mot *quieute* ou *pieute*, tantôt bref & répété précipitamment & tantôt traîné ſur la finale *eute*, avec des intervalles marqués, comme ceux qui ſéparent les ſoupirs d'une perſonne affligée. Dans l'un & l'autre cas, ce cri paroît être l'expreſſion plaintive du beſoin inſpiré par l'amour non ſatisfait.



LE GOÉLAND BRUN (*d*).

Troisieme Espèce.

Ce Goéland a le plumage d'un brun-sombre uniforme sur le corps entier, à l'exception du ventre qui est rayé transversalement de brun sur fond gris, & des grandes pennes de l'aile qui sont noires; il est encore un peu moins grand que le précédent; sa longueur du bec à l'extrémité de la queue, n'est que d'un pied huit pou-

(*d*) En Anglois, *brown gull*; & dans le pays de Cornouailles, *gannet*; en Danois, *fild-maage*; en Norwégien, *gul-fotring*, *eymor*; en Islandois, *weyde-bialla*; & le petit, *soe-unge*, *skecre*, *granafur*.

Larus fuscus. Klein, *avi.* page 137, n°. 7. — *Catarrachtes.* Gesner, *avi. page 246.* — *Catharracta.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 84. — Jonston, *avi.* page 94. — Charleton, *Exercit.* page 100, n°. 6; & *Onomazt.* page 95, n°. 6. — Ray, *synops.* page 129, n°. 7. — *Catarractes noster.* Willughby, *Ornithol.* page 265. — Ray, page 128, n°. *a*, 6. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, Sp. III, page 20. — *Larus fuscus, albus dorso fusco.* Muller, *Zoolog. Danic.* page 29, n°. 164. — Mouette brune. *Albin*, tome II, page 55, planche 85. — La cataracte ordinaire ou goéland brun, & la cataracte d'Aldrovande. *Salerne*, page 389. — *Larus supernè obscurè fuscus, capite & collo concoloribus, infernè griseus, fusco transversim striatus; remigibus majoribus, rectricibusque nigris; rectricibus lateralibus in exortu albidis. Larus fuscus.* Brisson, tome VI, page 165.

ces, & d'un pouce de moins du bec aux ongles qui sont aigus & robustes. Ray observe que ce goéland par toute l'habitude du corps, a l'air d'un oiseau de rapine & de carnage; & telle est en effet la physionomie basse & cruelle de tous ceux de la race sanguinaire des goélands. C'est à celui-ci que les Naturalistes semblent être convenus de rapporter l'oiseau *catarractes* d'Aristote (*e*), lequel, suivant que l'indique son nom, tombe sur l'eau comme un trait pour y saisir sa proie, ce qui se rapporte très bien à ce que dit Willughby de notre goéland, qu'il fond avec tant de rapidité sur un poisson que les pêcheurs attachent sur une planche pour l'attirer, qu'il s'y casse la tête. De plus le *catarracte* d'Aristote est sûrement un oiseau de mer, puisque, suivant ce Philosophe, il boit de l'eau marine (*f*). Le goéland brun se trouve en effet sur les plus vastes mers, & l'espèce en paroît également établie sous les latitudes élevées du côté des deux pôles; elle est commune aux isles de Feroë, & vers les

---

(*e*) Hist. Animal. *lib. IX, cap. XII.*

(*f*) Rien de moins vrai, sans doute, que ce que dit Oppien, que la catarracte se contente de déposer ses œufs sur les algues, & laisse au vent le soin de les faire couver; si ce n'est ce qu'il ajoute, que vers le temps où les petits doivent éclore, le mâle & la femelle prennent chacun entre leurs serres les œufs d'où ils prévoient que doit sortir un petit de leur sexe, & que les laissant tomber à plusieurs reprises dans la mer, les petits éclosent dans cet exercice.

côtes de l'Écoſſe (*g*); elle ſemble être encore plus répandue dans les plages de l'océan auſtral, & il paroît que c'eſt l'oiſeau que nos Navigateurs ont déſigné ſous le nom de *cordonnier*, ſans qu'on puiſſe entrevoir la raiſon de cette dénomination (*h*); les Anglois qui ont rencontré nombre de ces oiſeaux dans le Port-Egmont, aux isles Falkland ou Malouines, leur ont donné le nom

---

(*g*) *Catarractes noſter.* Sibbald.

(*h*) Suivant les notes que M. le Vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer, les cordonniers ſe ſont rencontrés ſur ſa route, non-ſeulement vers le cap de Bonne-eſpérance, mais à des latitudes plus baſſes ou plus hautes en pleine-mer : cet Obſervateur ſemble auſſi diſtinguer une grande & une petite eſpèce de ces oiſeaux cordonniers, comme il paroît à la note ſuivante.

» Je crois que les habitans des eaux vivent avec plus d'union & plus de ſociété que ceux de terre, quoique d'eſpèces & de tailles fort différentes ; on les voit ſe poſer aſſez près les uns des autres ſans aucune défiance ; ils chaſſent de compagnie, & je n'ai vu qu'une ſeule fois un combat entre une grande envergure (une frégate, ſuivant toute apparence) & un *cordonnier* de la petite eſpèce ; il dura aſſez long-temps dans l'air ; chacun ſe défendoit à coups d'ailes & de bec. Le cordonnier infiniment plus foible, eſquivoit par ſon agileté les coups redoutables de ſon adverſaire, ſans céder ; il étoit battu, lorſqu'un damier qui ſe trouva dans le voiſinage, accourut, paſſa & repaſſa pluſieurs fois entre les combattans, & parvint à les ſéparer ; le cordonnier reconnoiſſant ſuivi ſon libérateur, & vint avec lui aux environs du Vaiſſeau «. *Remarques faites à bord du Vaiſſeau du Roi* la Victoire, *par M. le Vicomte de Querhoënt, en 1773 & 1774.*

de *poule du Port-Egmont*, & ils en parlent souvent sous ce nom dans leurs relations (*i*).

(*i*) Le 24 Février, à 44 degrés 40 minutes, sur les côtes de la nouvelle Zélande, M. Banks étant dans la chaloupe, tua deux *poules du Port-Egmont*, semblables en tout a celles que nous avions trouvées en grand nombre sur l'isle de *Faro*, & qui furent les premieres que nous vimes sur cette côte, quoique nous en eussions rencontré quelques-unes peu de jours avant que nous découvrissions terre. *Premier Voyage de Cook, tome III, pages 223 & 224.* — Par 50 degrés 14 minutes latitude sud; & 95 degrés 18 minutes longitude ouest, comme plusieurs oiseaux voltigeoient autour du Bâtiment, nous profitames du calme pour en tuer quelques-uns; l'un étoit de l'espèce dont nous avons souvent parlé sous le nom de *poule du Port Egmont*, de l'espèce du goéland, à-peu-près de la grosseur d'un corbeau, d'un plumage brun-foncé, excepté au-dessous de chaque aile, où il y a des plumes blanches; les autres oiseaux étoient des albatrosses & des fauchets. *Cook, Second Voyage, tome II, p. 173.* — Sur les isles voisines de la terre des Etats, nous comptames entre les oiseaux de mer, des *poules du Port-Egmont.* Idem, ibid. *tome IV, page 73.* — Les oiseaux qu'on rencontre dans le canal de Noël, près de la terre de Feu, sont des pies de mer, des nigauds, & cette espèce d'hirondelle dont on a parlé si souvent dans ce Voyage, sous le nom de *poule du Port Egmont.* Idem, ibid. *page 43.* — Il y avoit aussi (à la nouvelle Georgie), des albatrosses, des mouettes communes, & cette espèce que j'appelle *poule du Port-Egmont.* Idem, ibid. *page 86.* — Par 54 degrés de latitude australe, nous apperçumes une poule du Port-Egmont & quelques passe-pierres. Les Navigateurs ont communément regardé ces rencontres comme des signes certains du voisinage de terre; mais je ne puis confirmer cette opinion, nous n'eumes alors connoissance d'aucune terre, & il n'est pas possible qu'il y en eût une plus près que la nouvelle Zélande, ou la terre de Van-Diemen, dont nous étions éloignès de deux cens soixante lieues, *Idem, ibidem, tome I, page 151.*

Nous ne pouvons mieux faire que de tranſcrire ce qu'on en lit de plus détaillé dans le ſecond Voyage du célèbre Capitaine Cook. » L'oiſeau, dit-il, que dans notre premier Voyage nous avions nommé *poule du Port-Egmont*, voltigea pluſieurs fois ſur le Vaiſſeau (par 64 degrés 12 minutes, latitude ſud; & 40 degrés longitude eſt); nous reconnumes que c'étoit la grande mouette du Nord, *larus catarractes*, commune dans les hautes latitudes des deux hémiſphères; elle étoit épaiſſe & courte, à-peu-près de la groſſeur d'une grande corneille, d'une couleur de brun-foncé ou de chocolat, avec une raie blanchâtre en forme de demi-lune au-deſſous de chaque aile. On m'a dit que ces poules ſe trouvent en abondance aux isles de Fero, au nord de l'Écoſſe, & qu'elles ne s'éloignent jamais de terre. Il eſt sûr que juſqu'alors je n'en avois jamais vu à plus de quarante lieues au large; mais je ne me ſouviens pas d'en avoir apperçu moins de deux enſemble, au-lieu qu'ici j'en trouvai une ſeule qui étoit peut-être venue de fort loin, ſur les isles de glace; quelques jours après nous en vîmes une autre de la même eſpèce, qui s'élevoit à une grande hauteur au-deſſus de nos têtes, & qui nous regardoit avec beaucoup d'attention, ce qui fut une nouveauté pour nous, qui étions accoutumés à voir tous les oiſeaux aquatiques de ce clïmat ſe tenir près de la ſurface de la mer «.

* LE GOÉLAND VARIÉ

OU LE GRISARD (k).

Quatrième Espèce.

Le plumage de ce Goéland est haché & moucheté de gris-brun sur fond blanc ; les grandes pennes de l'aile sont noirâtres ; le

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 266.

(*k*) En Anglois, *great grey gull* ; & dans le pays de Cornouailles, *wagell* ; en Hollandois, *mallemucke* ; aux isles Feroë, *skua* ; en Norwégien, *skue*, *kavorre*.

Caniard, colin *ou* grisard. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 167 ; & *Portraits d'oiseaux*, page 34, *b*. — *Mallemucke*. Recueil des Voyages du Nord. *Rouen*, 1716, tome II, page 82. — *Procellaire du Nord*. Mémoires de l'Académie de Stockolm ; *Collection académique*, *partie étrangere*, tome XI, page 55. — *Larus marinus maximus, ex albo, nigro & fusco varius, Groënlandicus*. Anderson, *Hist. nat. d'Isl. & de Groën.* tome II, page 66. — *The brown and ferrouginous gull*. British, Zoolog. page 140. — *Larus catarractes grisescens*. Muller, *Zoolog. Danic.* page 21, n°. 167. — *Skua*. Nieremberg, page 237. — *Skua hoieri*. Clus. *Exotic auct.* page 369. — *Wagell Cornubiensium*. Willughby, *Ornithol.* papge 266. — *Wagellus Cornubiensium*. Ray, *Synops. avi.* page 130, n°. *a*, 13. — *Mallemucka*. Klein, *avi.* page 170, n°. XI. — *Larus griseus maximus*. Idem, ibid. page 137, n°. 7. — *Larus minor*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 64. — *Larus cinereus ma-*

bec

bec noir, épais & robuſte, eſt long de quatre pouces. Ce goéland eſt de la plus grande eſpéce, il a cinq pieds d'envergure, meſure priſe ſur un individu envoyé vivant de Montreuil-ſur-mer, par M. Baillon : ce griſard avoit long-temps vécu dans une baſſe-cour, où il avoit fait périr ſon camarade à force de le battre ; il montroit cette familiarité baſſe de l'animal vorace, que la faim ſeule attache à la main qui le nourrit ; celui-ci avaloit des poiſſons plats preſque auſſi larges que ſon corps, & prenoit auſſi, avec la même voracité, de la chair crûe, & même de petits animaux entiers, comme des taupes, des rats & des oiſeaux (*l*). Un goéland de même eſpèce

---

jor. Charleton, *Exercit.* page 100, n°. 1. *Onomazt.* page 94, n°. 1. — *Larus major Aldrovandi, hybernus baltneri.* Ray, *Synopſ. avi.* page 120, n°. 10. — *Winder meb, larus hybernus baltneri.* Willughby, page 267. — *Buphagus.* Moehring. *avi.* Gen. 71. — Grande mouette griſe. *Albin*, tome II, page 54, pl. 83. — Le mallemucke, goiſſand varié ou griſard. Salerne, Ornithol. page 390. — *Larus ſupernè albo & griſeo-fuſco, infernè albo & griſeo varius ; gutture candido ; remigibus majoribus ſupernè obſcurè fuſcis, ſubtus cinereis ; rectricibus in exortu albis, fuſco variegatis, deinde fuſcis, albido in apice marginatis. Larus varius, ſive skua...* Le goéland varié *ou* le griſard. Briſſon *Ornithol.* tome VI, page 167.

(*l*) D'où vient, apparement que l'on appliqué au griſard la fable que fait Oviédo (*Hiſt. Ind. occid. lib. XIV, cap. 18*), d'un oiſeau qui a un pied palmé pour nager, & l'autre armé de griffes de proie pour ſaiſir. *Voyez* Hoierus, dans l'*Exotic.* de Cluſius.

qu'Anderson avoit reçu de Groënland (*m*), attaquoit les petits animaux, & se défendoit à grands coups de bec contre les chiens & les chats, auxquels il se plaisoit à mordre la queue. En lui montrant un mouchoir blanc, on étoit sûr de le faire crier d'un ton perçant comme si cet objet lui eût représenté quelqu'un des ennemis qu'il peut avoir à redouter en mer.

Tous les grisards, suivant les observations de M. Baillon, sont dans le premier âge d'un gris-sale & sombre; mais, dès la première mue, la teinte s'éclaircit; le ventre & le cou sont les premiers à blanchir, & après trois mues, le plumage est tout ondé & moucheté de gris & de blanc, tel que nous l'avons décrit; ensuite le blanc gagne à mesure que l'oiseau vieillit, & les plus vieux grisards finissent par blanchir presque entièrement (*n*). L'on voit donc combien l'on hasarderoit de créer d'espèces dans une seule, si l'on se fondoit sur ce caractère unique, puisque la Nature y varie à ce point les couleurs suivant l'âge.

Dans le grisard, comme dans tous les autres goélands & mouettes, la femelle ne paroît différer du mâle que par la taille, qui est un peu moindre. Bélon avoit déjà observé que les grisards ne sont pas com-

---

(*m*) Hist. nat. d'Islande & de Groënland, *tome II, page 56.*

(*n*) *Lari ætate pennarum colore magnoperè variant.* Muller, *Zoolog. Danic. page 21.*

muns ſur la méditerranée ; que ce n'eſt que par accident qu'il s'en rencontre dans les terres (*o*), mais qu'ils ſe tiennent en grand nombre ſur nos côtes de l'Océan ; ils ſe ſont portés bien loin ſur les mers, puiſqu'on nous aſſure en avoir reçu de Madagaſcar [*p*] : néanmoins le véritable berceau de cette eſpèce paroît être dans le Nord. Ces oiſeaux ſont les premiers que les Vaiſſeaux rencontrent en approchant du Groënland (*q*) ; & ils ſuivent conſtamment ceux qui vont à la pêche de la baleine juſqu'au milieu des glaces. Lorſqu'une baleine eſt morte & que ſon cadavre ſurnage, ils ſe jettent deſſus par milliers & en enlèvent de tous côtés des lambeaux (*r*) ; quoique les pêcheurs s'efforcent de les écarter en les frappant à coups de gaules ou d'avirons, à peine leur font-ils lâcher priſe à moins de les aſſommer (*ſ*). C'eſt cet acharnement

---

(*o*) M. Lottinger prétend avoir vu quelques-uns de ces oiſeaux ſur les grands étangs de Lorraine, dans le temps des pêches ; & M. Hermann nous parle d'un griſard tué aux environs de Strasbourg.

(*p*) Notes communiquées par M. le Docteur Mauduit.

(*q*) Klein, *Ordo Avium*, *page 170*.

(*r*) Les harengs fourniſſent auſſi beaucoup à la pâture de ces légions d'oiſeaux : *Zorgdrager* dit avoir vu quantité d'arêtes de harengs auprès des nids des oiſeaux aquatiques ſur les rochers du Groënland. (Pêche de la baleine, *partie II*, *chap. VII*).

(*ſ*) *Voyez* Mémoires de l'Académie de Stockolm ; Collection académique, partie étrangere, *tome XI*, *page 55*.

ſtupide qui leur a mérité le ſur-nom de *ſottes bêtes*, *mallemucke* en Hollandois [*t*); ce ſont en effet des ſots & vilains oiſeaux qui ſe battent & ſe mordent, dit Martens, en s'arrachant l'un l'autre les morceaux, quoiqu'il y ait ſur les grands cadavres où ils ſe repaiſſent, de quoi aſſouvir pleinement leur voracité.

Bélon trouve quelque rapport entre la tête du griſard & celle de l'aigle; mais il y en a bien plus entre ſes mœurs baſſes & celles du vautour. Sa conſtitution forte & dure le rend capable de ſupporter les temps les plus rudes; auſſi les Navigateurs ont remarqué qu'il s'inquiète peu des orages en mer. Il eſt d'ailleurs bien garni de plumes, qui nous ont paru faire la plus grande partie du volume de ſon corps très maigre; cependant nous ne pouvons pas aſſurer que ces oiſeaux ſoient tous & toujours maigres, car celui que nous avons vu l'étoit par accident, il avoit un hameçon accroché dans le palais, qui s'y étoit recouvert d'une calloſité, & qui devoit l'empêcher d'avaler aiſément.

Suivant Anderſon, il y a ſous la peau une membrane à air, ſemblable à celle du

---

(*t*) Du mot *mall*, qui veut dire, *ſot*, *ſtupide*; & du mot *mocke*, qui, dans l'ancien Allemand, ſignifie *bête*, *animal*. Martens dérive ce dernier autrement, & prétend qu'il déſigne la maniere dont ces oiſeaux attroupés tombent ſur les baleines, comme des nuées de moucherons; mais l'étymologie d'Anderſon nous paroît la meilleure.

pélican (*u*); ce même Naturaliſte obſerve que ſon *mallemucke* de Groënland, eſt à quelques égards différent de celui de Spitzberg, décrit par Martens; & nous devons remarquer ſur cela que Martens lui-même ſemble réunir ſous ce nom de mallemucke, deux oiſeaux qu'il diſtingue d'ailleurs [*x*], & dont le ſecond ou celui de Spitzberg, paroît à la ſtructure de ſon bec, *articulé de pluſieurs pièces* & ſurmonté de *narines en tuyaux*, auſſi-bien qu'à ſon *croaſſement de grenouilles*, être un pêtrel, plutôt qu'un goéland. Au reſte, il paroît qu'on doit admettre dans l'eſpèce du griſard, une race ou variété, plus grande que l'eſpèce commune, & dont le plumage eſt plutôt ondé que tacheté ou rayé: cette variété, qui a été décrite par M. Lidbeck [*y*], ſe rencontre ſur le golfe de Bothnie; & certains individus ont juſqu'à huit à dix pouces de plus dans leurs principales dimenſions, que nos griſards communs.

(*u*) Il ajoute quelques autres détails anatomiques; » chaque lobe du poumon forme comme un poumon ſéparé, en forme de bourſe; le cryſtallin de l'œil eſt ſphérique, comme celui des poiſſons; le cœur n'a qu'une concamération; le bec eſt percé de quatre narines, deux apparentes & deux cachées ſous les plumes, à la racine du bec «. *Hiſt. nat. d'Iſlande & de Groënland*, *tome II*, *page 67*.

(*x*) *Voyez* le Recueil des Voyages du Nord. *Rouen*, *1716*, *tome II*, *page 82 & ſuiv.*

(*y*) Dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm, *voyez* la Collection académique, partie étrangere, *tome XI*, *page 54*.

LE GOÉLAND
A MANTEAU GRIS-BRUN
OU LE BOURGUEMESTRE (z).

Cinquieme Espèce.

Les Hollandois, qui fréquentent les mers du Nord pour la pêche de la baleine, se voient sans cesse accompagnés par des nuées

(z) En Suédois, *maos*; en Anglois, *herring-gull*; en Hollandois, *burghermeister*; & il nous paroît qu'on doit y rapporter le *krykie* des Norwégiens, le *skierro* des Lappons, & le *tattarok* des Groënlandois.

Burgh-meister Spitzbergensis Friderici Martensii. Ray, *Synops. avi.* page 127, n°. 3. — *Burgermeister.* Klein, *avi.* page 169, n°. 4; & *plautus proconsul*, page 148, n°. 7. — *Larus cinereus maximus. Herring gull.* Willughby, *Ornithol.* page 262. — Klein, page 137, n°. 2. — Ray, page 127, n°. *a*, 2. — Sibbald, *Scot.* part. lib. III, page 20. — Sloane, *Jamaïc.* page 322, n°. 3. — *Larus albus dorso cinereo-fusco.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 126. — *Larus albus dorso fusco. Larus fuscus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 4. — *Larus cinereus maximus marinarius piscator.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 84, tab. 40, très mauvaise figure. — *Goiland* ou *larus leucomelanus*, *caudâ brevissimâ.* Feuillée, *Journal d'observations* (1714), page 371. — Le grand goissand cendré. *Salerne*, Ornithol. page 386. — Le bourgmestre, *Idem*, *page* 383. — *Larus supernè griseo-fuscus*, *infernè albus*; *capite*, *collo & uropygio concoloribus*; *remigibus griseo-fuscis*, *apice*

de mouettes & de goélands. Ils ont cherché à les distinguer par les noms significatifs ou imitatifs de *mallemucke*, *kirmew*, *ratsher*, *kutgegef* [*a*], & ont appellé celui-ci *burgher-meister* ou *bourgmestre*, à cause de sa démarche grave & de sa grande taille, qui leur a fait regarder comme le Magistrat qui semble présider avec autorité au milieu de ces peuplapes turbulentes & voraces [*b*]. Ce goéland bourgmestre est en effet de la première grandeur, & aussi gros que le goéland noir-manteau; il a le dos gris-brun, ainsi que les pennes de l'aile, dont les unes sont terminées de blanc, les autres de noir, le reste du plumage blanc; la paupière est bordée de rouge ou de jaune; le bec est de cette dernière couleur, avec l'angle inférieur fort saillant & d'un rouge-vif; ce que Martens exprime fort bien en disant qu'il semble avoir une cerise au bec. Et c'est probablement par inadvertance ou en comptant pour rien le doigt postérieur qui

---

albis, binis extimis extremitate nigris; rectricibus candidis. Larus griseus. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 162. — *Nota.* Il paroît que l'on doit rapporter ici le *larus tridactylus albicans* de Muller, *Zool. Danic.* n°. 161, ainsi que le *larus albus, dorso, rostro & pedibus fuscis*; en Catalan. *gabina*; de Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. IV, Sp. IV.

(*a*) *Voyez* l'article précédent & les suivans.

(*b*) » Il y a en Groënland une quantité prodigieuse d'oiseaux aquatiques, & l'on y voit toutes les espèces dont Martens donne la description dans son Voyage de Spitzberg, & plusieurs autres dont il n'a pas fait mention «. Anderson, *tome II, page 50.*

est en effet très petit, que ce Voyageur ne donne que trois doigts à son bourgmestre; car on le reconnoît avec certitude & à tous les autres traits, pour le même oiseau que le grand goéland des côtes d'Angleterre, appellé dans ces parages *herringgull*, parce qu'il y pêche aux harengs (*c*). Dans les mers du Nord, ces oiseaux vivent des cadavres des grands poissons; » lorsqu'on traîne une baleine à l'arrière du Vaisseau, dit Martens, ils s'attroupent & viennent enlever de gros morceaux de son lard; c'est alors qu'on les tue plus aisément, car il est presque impossible de les atteindre dans leurs nids qu'ils posent au sommet & dans les fentes des plus hauts rochers. Le *bourgmestre*, ajoute-t-il, se fait redouter du *mallemuke* qui s'abat devant lui, tout robuste qu'il est, & se laisse battre & pincer sans se revanger. Lorsque le burgmeistre vole, sa queue blanche s'étale comme un éventail; son cri tient de celui du corbeau; il donne la chasse aux jeunes *lumbs*, & souvent on le trouve auprès des chevaux marins (*morses*) dont il paroît qu'il avale la fiente (*d*) «.

Suivant Willughy, les œufs de ce goéland sont blanchâtres, parsemés de quelques taches noirâtres, & aussi gros que des œufs de poule. Le P. Feuillée fait mention d'un oiseau des côtes du Chily & du Pérou, qui,

(*c*) Willughby.

(*d*) Recueil des Voyages du Nord. *Rouen*, *1718*: *tome II*, *page 89*.

par

par ſa figure, ſes couleurs & ſa voracité, reſſemble à ce goéland du Nord; mais qui probablement eſt plus petit, car ce Voyageur naturaliſte dit que ſes œufs ne ſont qu'un peu plus gros que ceux de la perdrix; il ajoute qu'il a trouvé l'eſtomac de ce goéland tout rempli des plumes de certains petits oiſeaux des côtes de la mer du Sud, que les gens du pays nomment *tocoquito*.



LE GOÉLAND

A MANTEAU GRIS BLANC (*e*).

Sixième Espèce.

IL est assez probable que ce goéland, décrit par le P. Feuillée, & qui est à-peu-près de la grosseur du goéland à manteau gris ; n'est qu'une nuance ou une variété de cette espèce, ou de quelqu'autre des précédentes prises à un période différent d'âge : ses traits & sa figure semblent nous l'indiquer ; le manteau, dit Feuillée, est gris mêlé de blanc, ainsi que le dessus du cou, dont le devant est gris-clair, de même que tout le *parement* ; les pennes de la queue sont d'un minime-obscur, & le sommet de la tête est gris ; il ajoute, comme une singularité, sur le nombre des articulations des doigts, que l'intérieur n'a que deux articulations, celui du milieu trois, & l'extérieur quatre,

(*e*) *Goiland* ou *larus clamide leucophœâ, alis brevioribus.* Feuillée, *Journal d'observ.* (*édit.* 1725) : *page* 12. — Klein, *avi*, p. 139, n°. 17. — *Larus supernè albo & griseo varius, infernè albidus ; vertice griseo ; imo ventre candido ; remigibus, rectricibusque obscurè griseis, exterius rufescente marginatis, rectricibus lateralibus interiùs maximâ parte albis. Gavia grisea.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 171.

ce qui le rend le plus long; mais cette ſtructure, la plus favorable à l'action de nager, en ce qu'elle met la plus grande largeur de la rame du côté du plus grand arc de ſon mouvement, eſt la même dans un grand nombre d'oiſeaux d'eau, & même dans pluſieurs oiſeaux de rivage : nous l'avons obſervé en particulier ſur le jacana, la poule ſultane, la poule d'eau; le doigt extérieur a dans ces oiſeaux quatre phalanges, celui du milieu trois, & l'intérieur deux phalanges ſeulement.



*LA MOUETTE BLANCHE (*f*).

Première Espèce.

D'APRÈS ce que nous avons dit des grisards qui blanchissent dans la vieillesse, on pourroit croire que cette mouette blanche n'est qu'un vieux grisard; mais elle est beaucoup moins grande que ce goéland; elle n'a le bec ni si grand, ni si fort, & son plumage d'un blanc parfait n'a aucune teinte ni tache gris. Cette mouette blanche n'a guère que quinze pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue; on la reconnoît à la notice donnée dans le Voyage au Spitzberg du Capitaine Phipps (*g*); il observe fort bien que cette espèce n'a point été décrite par Linnæus, & que l'oiseau nommé par Martins *ratsher*,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 994*, sous le nom de *Goéland blanc du Spitzberg.*

(*f*) *Larus eburneus, immaculatus, pedibus plumbeo-cinereis.* Voyage du Capitaine Phipps au Pôle boréal, *in-4°. page 191.*

(*g*) Pages 191 & 192. *Tota avis nivea, immaculata; rostrum plumbeum, orbitæ aulorum croceæ, pedes cinereo-plumbei, ungues nigri. Digitus posticus articulatus, unguiculatus. Alæ caudâ longiores. Cauda æqualis, pedibus longior. Longitudo totius avis, ab apice rostri ad finem caudæ unicas 16. Longitudo inter apices alarum expansarum 37, rostri 2.*

ou le ſénateur, lui reſſemble parfaitement, au caractère des pieds près auxquels Martins n'attribue que trois doigts; mais ſi l'on peut penſer que le quatrième doigt, en effet très petit, ait échappé à l'attention de ce Navigateur, on reconnoîtra à tout le reſte notre mouette blanche dans ſon *ratsher* : ſa blancheur, dit-il, ſurpaſſe celle de la neige, ce qui ſe marque lorſque l'oiſeau ſe promène ſur les glaces, avec une gravité qui lui a fait donner ce nom de *ratsher* ou *ſénateur*; ſa voix eſt baſſe & forte, & au lieu que les petites mouettes ou *kirmews*, ſemblent dire *kir* ou *kair*, le ſénateur dit *kar*; il ſe tient ordinairement ſeul, à moins que quelque proie n'en raſſemble un certain nombre. Martins en a vu ſe poſer ſur le corps des morſes, & ſe repaître de leur fiente (*h*).

(*h*) *Voyez* Le Recueil des Voyages du Nord. *Rouen*, 1716, *tome II*, *page 89*. — Le ſénateur. *Salerne*, Ornithol. page 382.



* LA MOUETTE TACHETÉE

OU LE KUTGEGHEF (i).

Seconde Espèce.

» DANS le temps, dit Martens, que nous découpions la graisse des baleines, quantité de ces oiseaux venoient criant près de no-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 387*, sous la dénomination de *Mouette cendrée tachetée.*

(*i*) En Angleterre, au pays de Cornouailles, *tarrock*; en Ecosse, *kittivake*; en Gotland, *mave*; en Lapponie, *straule-kutgeghef.* Recueil des Voyages du Nord, *Rouen*, *1716*, *tome II*, *page 95.* — Mouette cendrée, gavian, glammer. *Bélon*, *Portraits d'oiseaux*, p. 35, *a*; & *Nat. des Oiseaux*, page 169, avec une mauvaise figure. — *Larus kuntge-gef.* Klein, *avi.* p. 148, n°. 9; & 169, n°. 4. — *Larus cinereus piscator.* Idem, p. 137, n°. 3. — *Larus rostro nigro.* Idem, p. 137, n. 5. — *Larus cinereus Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* p. 263. — Ray, *Synops. avi.* p. 128, n. *a*, 4. — *Larus olbo cinereus*, *torque cinereo.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 73. — Willughby, *Ornithol.* p. 266. — *Larus cinereus minor.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 73. Willughby, p. 268. — *Larus cinereus alter.* Jonston, *avi page 93.* — *Larus cinereus major Bellonii*, *hirundo marina*, *vultur piscarius*; *gy.falco marinus aliquibus dictus.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 86, tab. 41. — *Larus albus*, *dorso cano.* Linnæus, *Fauna Suecica*, *n. 125.* — *Larus albus*, *dorso canus. Larus canus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 2. — *Avis kittiwake*, Sibbald, *Scot. illust.* part. II, lib. III,

tre Vaiſſeau ; ils ſembloient prononcer *kutgeghef* «. Ce nom rend en effet l'eſpèce d'éternument, *keph*, *keph*, que diverſes mouettes captives nous ont fait entendre, & d'où nous avons conjecturé que le nom Grec *keppos*, pouvoit bien dériver. Quant à la taille, cette mouette *kutgeghef* ne ſurpaſſe pas la mouette blanche ; elle n'a de même que quinze pouces de longueur ; le plumage, ſur un fond de beau blanc en devant du corps, & de gris ſur le manteau, eſt diſtingué par quelques traits de ce même gris, qui forment ſur le deſſus du cou comme un demi-collier ; & par des taches de blanc & de noir mélangé ſur les couvertures de l'aile, avec des variétés néanmoins dont nous allons faire mention. Le doigt de derrière qui eſt très petit dans toutes les mouettes, eſt preſque nul dans celle-ci, comme l'obſervent Bélon & Ray (*k*) ; & c'eſt de-

---

p. 26. — *The tarroch*. British. Zoolog. p. 142. — Mouette blanche. *Albin*, tome II, p. 55, pl. 84. — La mouette cendrée de Bélon. *Salerne*, Ornithol. p. 387. — *Larus ſupernè cinereus, infernè niveus ; tectricibus alarum ſuperioribus minoribus in exortu cinereis, in apice fuſco nigricantibus ; remigibus ſex primoribus in extremitate, quatuor extimis exteriùs nigris, quintâ & ſextâ albâ maculâ apice notatis ; rectricibus candidis, decem intermediis apice nigris. Gavia cinerea nævia* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 185.

(*k*) N'y a quaſi poin d'ergot derriere en ſon pied. *Bélon.* — *Digiti poſtici obtinet quoddam rudimentum, potius quam digitum ; tuberculum ſilicet carneum nullo ungue munitum ; quâ notâ ab aliis ſpeciebus facile diſcernitur.* Ray.

là ſans doute que Martens ne lui donne que trois doigts ; il ajoute que cette mouette vole toujours avec rapidité contre le vent, quelque violent qu'il ſoit, mais qu'elle a dans l'oiſeau *Strundjager* (*l*), un perſécuteur opiniâtre & qui la tourmente pour l'obliger à rendre ſa fiente, qu'il avale avidement ; on verra, dans l'article ſuivant, que c'eſt par erreur qu'on attribue ce goût dépravé au ſtrundjager (*m*).

Au reſte, ce n'eſt pas ſeulement dans les mers du Nord que ſe trouve cette mouette tachetée ; on la voit ſur les côtes d'Angleterre (*n*), & d'Écoſſe (*o*). Bélon qui l'a rencontrée en Grèce, dit qu'il l'eût reconnue au ſeul nom de *laros* qu'elle y porte encore ; & Martens, après l'avoir obſervée au Spitzberg, l'a retrouvée dans la mer d'Eſpagne, un peu différente à la vérité, mais aſſez reconnoiſſable pour ne s'y pas méprendre ; d'où il infère très judicieuſement que des animaux d'une même eſpèce, mais placés dans des climats très différens & très éloignés, doivent toujours porter quelque empreinte de cette différence des climats ; elle eſt aſſez grande ici pour qu'on ait fait deux

(*l*) A la lettre, *chaſſe-merde.*

(*m*) *Voyez*, ci-après, l'article du *Stercoraire.*

(*n*) *Tarrok Cornubienſis.* Ray.

(*o*) *Avis kittiwake.* Sibbald. *Scot. illuſtr.*

eſpèces d'une ſeule ; car la *mouette cendrée* de M. Briſſon (*p*), doit certainement ſe rapporter à la mouette *cendrée tachetée* (*q*) ; comme le ſimple coup-d'œil ſur les deux figures qu'il en donne l'indique aſſez ; mais ce qui le prouve, c'eſt la comparaiſon que nous avons faite d'une ſuite d'individus, où toutes les nuances du plus au moins de noir & de blanc dans l'aile ſe marquent, depuis la livrée décidée de mouette tachetée, telle que la repréſente notre planche enluminée, juſqu'à la ſimple couleur griſe & preſque entièrement dénuée de noir, telle que la *mouette cendrée* de M. Briſſon ; mais le demi-collier gris ou quelquefois noirâtre, marqué ſur le haut du cou, eſt un trait de reſſemblance commune entre tous les individus de cette eſpèce.

De grandes troupes de ces mouettes parurent ſubitement aux environs de Semur en Auxois, au mois de Février 1775, on les tuoit fort aiſément, & on en trouvoit de mortes ou demi-mortes de faim dans les prairies, dans les champs & au bord des ruiſſeaux ; en les ouvrant, on ne trouvoit dans leur eſtomac que quelques débris de poiſſons, & une bouillie noirâtre dans les inteſtins. Ces oiſeaux n'étoient pas connus

---

(*p*) Eſpèce VIII, page 175.

(*q*) Eſpèce XI, page 185.

dans le pays, leur apparition ne dura que quinze jours ; ils étoient arrivés par un grand vent de Midi qui souffla tout ce temps (*r*).

(*r*) Observation communiquée par M. de Montbeillard.





* LA GRANDE MOUETTE CENDRÉE OU MOUETTE A PIEDS BLEUS (f)

Troisième Espèce.

Voyez Planche IV, figure 3 de ce Volume.

LA couleur bleuâtre des pieds & du bec, conftante dans cette efpèce, doit la diftinguer des autres qui ont généralement les pieds d'une couleur de chair plus ou moins vermeille ou livide ; la mouette à pieds bleus a de feize à dix-fept pouces de longueur, de la pointe du bec à celle de la

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 977.*

(*f*) *Larus cinereus minor.* Willughby, *Ornithol. p. 262. Nota.* Ce ne peut être que par rapport au goéland gris que l'épithète de *minors*, peut être attribuée à cette mouette. — Ray, *Synopf. avi.* p. 127, n°. *a*, 3. — Klein, *avi.* p. 137, n°. 4. — Sibbald. *Scot. illuftr.*, part. II, lib. III. page 20. — Charleton, *Exercit.* p. 100, n°. 2. *Onomazt.* p. 94, n°. 2. — Le petit goiffand cendré. *Salerne*, Ornithol. p. 387. *Larus fupernè dilutè cinereus ; infernè niveus ; capite & collo fuperioribus albis, fufco maculatis ; remigibus fex primoribus in extremitate, quatuor extimis exteriùs nigris, quinta exteriùs nigro marginatâ binis extimis albâ maculâ versùs apicem notatis ; rectricibus candidis. Gavia cinerea major.* Briffon, *Ornithol.* tome VI, page 182.

queue; son manteau est d'un cendré-clair; plusieurs des pennes de l'aile sont échancrées de noir; tout le reste du plumage est d'un blanc de neige.

Willughby semble désigner cette espèce comme la plus commune en Angleterre (*t*), on la nomme *grand émiaulle* sur nos côtes de Picardie; & voici les observations que M. Baillon a faites sur les différentes nuances de couleurs que prend successivement le plumage de ces mouettes dans la suite de leurs mues, suivant les différens âges. Dans la première année, les pennes des ailes sont noirâtres; ce n'est qu'après la seconde mue qu'elles prennent un noir décidé, & qu'elles sont variées de taches blanches qui les relèvent; aucune jeune mouette n'a la queue blanche, le bout en est toujours noir ou gris; dans ce même temps, la tête & le dessus du cou sont marqués de quelques taches qui peu-à-peu s'effacent & le cèdent au blanc pur; le bec & les pieds n'ont leurs couleurs pleines que vers l'âge de deux ans.

A ces observations très intéressantes, puisqu'elles doivent servir à empêcher qu'on ne multiplie les espèces sur de simples variétés individuelles, M. Baillon en ajoute quelques-unes sur le naturel particulier de la mouette à pieds bleus. Elle s'apprivoise plus difficilement que les autres, & cependant elle paroît moins farouche en liberté, elle

(*t*) The common sea-mew.

ſe bat moins, & n'eſt pas auſſi vorace que la plupart des autres; mais elle n'eſt pas auſſi gaie que la petite mouette dont nous allons parler. Captive dans un jardin, elle cherchoit les vers de terre; lorſqu'on lui préſentoit de petits oiſeaux, elle n'y touchoit que quand ils étoient à demi-déchirés : ce qui montre qu'elle eſt moins carnaſſière que les goélands; & comme elle eſt moins vive & moins gaie que les petites mouettes dont il nous reſte à parler, elle paroît tenir le milieu, tant pour le naturel que par la taille entre les unes & les autres.



*LA PETITE MOUETTE CENDRÉE (u).

Quatrieme Espèce.

LA différente couleur de ses pieds, & une plus petite taille, distinguent cette mouette de la precédente, à laquelle du reste elle

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 969*, sous la dénomination de *petit Goéland.*

(*u*) En Italien, *gavina*, *galetra*, & sur le lac de Côme, *guleder*; en Suisse, *holbrod*, *holbrouder*; & sur le lac de Constance, *alenbock*; en Polonois, *mewa*, *rubitew-morski*; en Turc, *bahase.*

Mouette blanche. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *page 170.* — *Larus cinereus.* Gesner, *avi. p. 585*; & *Larus maximus albus*, *page 589.* — *Larus cinereus primus.* Jonston, *avi.* p. 93. — Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. 4, Sp. I. — *Larus cinereus major* (*falsò*). Aldrovande, *avi.* tome III, p. 72. — *Larus albus major* (*falsò*). Idem, ibidem, p. 71. — *Larus albus major* (*falsò*) *Bellonii.* Willughby, *Ornithol. p. 264.* — Ray, *Synops. avi.* p. 129, n°. 9. — *Larus albus major* (*falsò*). Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 20. — *Larus marinus.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon. page 286*; & *Larus cinereus*, *seu gavia cinerea Aldrovandi. Hirundo marina Gesneri. Auctuar. 389.* — La grande mouette blanche. *Salerne*, Ornithol. p. 390. — *Larus supernè dilutè cinereus, infernè niveus; capite & albo concoloribus; maculâ utrimque ponè oculo fuscâ, remigibus septem primoribus nigro terminatis, interiusque mar-*

reſſemble parfaitement par les couleurs ; on voit le même cendré-clair & bleuâtre ſur le manteau, les mêmes échancrures noires tachetées de blanc aux grandes pennes de l'aile, & enfin le même blanc de neige ſur tout le reſte du plumage, à l'exception d'une mouche noire que porte conſtamment cette petite mouette aux côtés du cou derrière l'œil ; les plus jeunes ont, comme pour livrée, des taches brunes ſur les couvertures de l'aile ; dans les plus vieilles, les plumes du ventre ont une légère teinte de couleur de roſe, & ce n'eſt qu'à la ſeconde ou troiſième année que les pieds & le bec deviennent d'un beau rouge, auparavant ils ſont livides.

Celle-ci & la mouette rieuſe, ſont les deux plus petites de toute la famille ; elles ne ſont que de la grandeur d'un gros pigeon avec beaucoup moins d'épaiſſeur de corps ; ces mouettes cendrées n'ont que treize à quatorze pouces de longueur, elles ſont très jolies, très propres & fort remuantes ; moins méchantes que les grandes, elles ſont cependant plus vives ; elles mangent beaucoup d'inſectes ; on les voit, durant l'été, faire mille évolutions dans l'air après les ſcarabées & les mouches ; elles en prennent une telle quantité, que ſouvent leur œſophage en eſt rempli juſqu'au bec ; elles ſuivent

---

ginatis; extimâ exteriùs nigro fimbriatâ ſexta & ſeptima albâ maculâ apice notatis, rectricibus candidis. Gaviæ cinerea minor. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 178.

ſur les rivieres la marée montante (*x*), & ſe répandent à quelques lieues dans les terres, prenant dans les marais les vermiſſeaux & les ſangſues, & le ſoir elles retournent à la mer. M. Baillon, qui a fait ces obſervations, ajoutent qu'elles s'habituent aiſément dans les jardins & y vivent d'inſectes, de petits lézards & d'autres reptiles. Néanmoins on peut les nourrir de pain trempé, mais il faut toujours leur donner beaucoup d'eau, parce qu'elles ſe lavent à chaque inſtant le bec & les pieds, elles ſont fort criardes, ſur-tout les jeunes; &, ſur la côte de Picardie, on les appelle *petites miaulles*. Il paroît que le nom de *tartaret* leur a auſſi été donné relativement à leur cri (*y*), & rien n'empêche qu'on ne regarde comme les mêmes oiſeaux ces mouettes griſes, dont parlent les relations des Portugais aux Indes orientales, ſous le nom de *garaïos*, & que les Navigateurs rencontrent en quantité dans

---

(*x*) Quelquefois elles les remontent fort haut : M. Baillon en a vu ſur la Loire à plus de cinquante lieues de ſon embouchure.

(*y*) » Le *tattaret* eſt la petite mouette ordinaire ; elle tire ce nom de ſon cri. C'eſt le plus petit, mais le plus joli des oiſeaux de cette claſſe ; il ſeroit tout blanc, s'il n'avoit le dos azuré. Les tattarets ſont leurs nids par troupes ſur la cime des rochers les plus eſcarpés, & ſi quelqu'un approche de leur voiſinage, ils ſe mettent à voler avec des cris perçans, comme s'ils vouloient effrayer & faire fuir les hommes par ce grand bruit «. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, page 47.*

la traverſée de Madagaſcar aux Maldives (*z*). C'eſt encore à quelque eſpèce ſemblable, ou à la même, que doit ſe rapporter l'oiſeau nommé à Luçon *tambilagan*, & qui eſt une mouette griſe de la petite taille (*a*), ſuivant la courte deſcription qu'en donne Camal dans ſa notice des oiſeaux des Philippines, inſérée dans les tranſactions philoſophiques (*b*).

(*z*) Sur cette route, on voit en tout temps quantité d'oiſeaux, comme des mouettes griſes, que les Portugais appellent *garoïos*. . . . Ces mouettes venoient ſe poſer ſur les Vaiſſeaux & ſe laiſſoient prendre à la main, ſans s'épouventer de l'aſpect des hommes, comme n'en ayant jamais vu ; elles avoient le même ſort que les poiſſons volans qu'elles chaſſent dans ces mers, & qui étant pourſuivis par les oiſeaux & par les poiſſons tout enſemble, ſe jettent quelquefois dans les Vaiſſeaux. *Vayages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes orientales. Amſterdam*, 1702, *tome I, page* 277.

(*a*) *Tambilagan, Luzonienſibus ; gavia gallinâ minor ; coloris cinerei.* Fr. Camel, *De Avib. Philipp.*

(*b*) N°. 285.



* LA MOUETTE RIEUSE (c).

Cinquieme Espèce.

Le cri de cette petite Mouette a quelque ressemblance avec un éclat de rire, d'où vient son surnom de *rieuse*; elle paroît un

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 970.*

(c) En Anglois, *laughing-gull, pewit-gull, black-cap.*; en Allemand, *grosser see-schwalle, grauer fischer*; en Polonois, *rybitw popielasty wiekszy, kulig*; en Mexicain, *pipixcan.*

Kirmew. Recueil des Voyages du Nord. *Rouen, 1716, tome II, page 104.* — Mouette rieuse. *Catesby*, tome I, p. & planche 89. — *The pewit-gull.* British. Zoolog. p. 143. — *Cepphus Turneri.* Gesner, *avi. p. 249.* — *Larus cinereus alter, rostro & pedibus rubris.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 73. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon. p. 389.* — *Larus cinereus ornithologi Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol. p. 264.* — Ray, *Synops. avi.* p. 128, n°. *a*, 5. — *Larus major cinereus, baltneri.* Willughby, p. 263. — Ray, p. 129, n°. 8. — Rzaczynski, *Auctuar.* p. 388. — *Larus cinereus tertius.* Jonston, *avi. p. 93.* — *Larus major (falsò), cinereus.* Schwenckfed, *Avi. Siles. p. 292.* — *Larus albus erythrocephalus*, Idem, ibidem, p. 293. — Klein, *avi.* p. 138, n°. 8. — *Larus minor capite, nigro, rostro rubro.* Idem, ibid. p. 139, n°. 16. — *Larus albus, capite alarumque apicibus nigris, rostro rubro. Atricilla.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 5.



1 La Mouette rieuse. 2 Le Labbe a longue queue.
3 Le Bec-en-ciseaux.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

peu plus grande qu'un pigeon, mais elle a comme toutes les Mouettes bien moins de corps que de volume apparent; la quantité de plumes fines dont elle eſt revêtue la rend très légère, auſſi vole-t-elle preſque continuellement ſur les eaux, & pour le peu de temps qu'elle eſt à terre, on l'y voit très remuante & très vive; elle eſt auſſi fort criarde, particulièrement durant les nichées, temps où ces petites mouettes ſont plus raſſemblées (*d*); la ponte eſt de ſix œufs olivâtres tachetés de noir; les jeunes ſont bonnes à manger, &, ſuivant les Auteurs de la Zoologie Britannique, l'on en prend grand nombre dans les comtés d'Eſſex & de Stafford.

Quelques-unes de ces mouettes rieuſes s'établiſſent ſur les rivières & même ſur

— *Larus roſtro pedibuſque miniaceis, auſtriacis, Grauer fiſcher.* Kramer, *Elench. p. 345.* — *Pipixan ſeu avis furax.* Fernand. *Hiſt. avi. nov, Hiſp.* cap. 89. — Mouette à tête brune. *Albin*, tome II, p. 56, pl. 86. — Le grand goiſland gris *ou* mouette rieuſe de Catesby. *Salerne*, Ornithol. p. 390. — La mouette cendrée de Geſner. *Idem*, p. 389. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite & collo ſupremo cinereo-nigricantibus (capite anteriore albo maculato fœmina) remigibus ſex primoribus in extremitate, tribus extimis exteriùs nigris, ſextâ albâ maculâ apice notatâ; rectricibus candidis. Gavia ridibunda.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, p. 192. — *Larus ſupernè cinereus, infernè niveus; capite fuſco-nigricante; remigibus decem primoribus albis, nigro utrimque marginatis & terminatis; rectricibus candidis. Gavia ridibunda phœnicopos.* Idem, ibidem, page 196.

(*d*) *Gregatim nidificant & pariunt.* Ray.

sur laquelle M. Brisson se fonde pour en faire deux espèces séparées, ne consistant que dans la couleur du bec & des pieds. Quant à celles du plumage, si la remarque de cet Ornithologiste est juste, notre planche enluminée représente la femelle de l'espèce, reconnoissable en ce qu'elle a le front & la gorge marqués de blanc, au lieu que dans le mâle toute la tête est couverte d'une calotte noire; les grandes pennes de l'aile sont aussi en partie de cette couleur; le manteau est cendré-bleuâtre, & le reste du corps blanc.





LA MOUETTE D'HIVER [i].

Sixieme Espèce.

NOUS soupçonnons que l'oiseau désigné sous cette dénomination, pourroît bien n'être pas autre que notre mouette tachetée, laquelle paroît en Angleterre pendant l'hiver dans l'intérieur des terres; & notre conjecture se fonde sur ce que ces oiseaux, dont la grandeur est la même, ne diffèrent dans les descriptions des Naturalistes qu'en ce que la mouette d'hiver a du brun par-tout où notre mouette tachetée porte

(*i*) En Anglois, *winter-mew*; & dans le Cambridgshire, *coddimoddy*. — *Larus fuscus, seu hybernus.* Willughby, *Ornithol.* p. 266. — Ray, *Synops.* p. 130, n. *a*, 14. — Klein, *avi.* p. 138, n. 9. — *The winter-mew*, Bristh. Zoolog. p. 142. — *Guacu-gaucu.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* p. 205. La mouette d'hiver. *Salerne*, Ornithol. p. 392. — La mouette du Brésil. *Idem*, p. 360. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite albo, maculis fuscis vario; collo superiore fusco; tectricibus alarum superioribus minoribus cinereo & nigricante variis; remigibus septem primoribus in extremitate, primâ in totum, quatuor sequentibus exteriùs nigricantibus; rectricibus candidis, areâ, transversâ nigrâ versùs apicem notatis. Gavia hyberna.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 189.

des étangs, dans l'intérieur des terres (*e*); & il paroît qu'elles fréquentent d'ailleurs les mers des deux continens. Catesby les a trouvées aux isles de Bahama (*f*); Fernandez les décrit ſous le nom Mexicain de *pipican*; &, comme toutes les autres mouettes, elles abondent ſur-tout dans les contrées du Nord. Martens qui les a obſervées à Spitzberg, & qui les nomme *kirmews*, dit qu'elles pondent ſur une mouſſe blanchâtre, dans laquelle on diſtingue à peine leurs œufs, parce qu'ils ſont à-peu-près de la couleur de cette mouſſe, c'eſt-à-dire, d'un blanc-ſale ou verdâtre, piqueté de noir; ils ſont de la groſſeur des œufs de pigeon, mais fort pointus par un bout; le moyeu de l'œuf eſt rouge & le blanc eſt bleuâtre. Martens dit qu'il en mangea & qu'il les trouva fort bons & du même goût que les œufs de vanneaux. Le pere & la mere s'élancent courageuſement contre ceux qui enlèvent leur nichée, & cherchent même à les en écarter à coups de bec, & en jetant de grands cris. Le nom de *kirmews*, dans ſa première ſyllable *kir*, exprime ce cri; ſuivant le même Voyageur, qui cependant obſerve qu'il a trouvé des différences dans la voix de ces oiſeaux, ſuivant qu'il les a rencontrés dans les régions polaires, ou dans des parages moins ſepten-

---

(*e*) Kramer, Schwenckfeld. On voit de ces oiſeaux ſur la Tamiſe près de Gravefend, ſuivant Albin.

(*f*) *Carolina*, tome I, page 89.

trionaux, comme vers les côtes d'Écosse, d'Irlande & dans les mers d'Allemagne; il prétend qu'en général on trouve de la différence dans les cris des animaux de même espèce, selon les climats où ils vivent : ce qui pourroit très bien être, sur-tout pour les oiseaux, le cri n'étant dans les animaux que l'expression de la sensation la plus habituelle; & celle du climat étant dominante dans les oiseaux, plus sensibles que tous autres animaux aux variations de l'atmosphère, & aux impressions de la température.

Martens remarque encore que ces mouettes, à Spitzberg, ont les plumes plus fines & plus chevelues qu'elles ne les ont dans nos mers; cette différence tient encore au climat : une autre qui ne nous paroît tenir qu'à l'âge, est dans la couleur du bec & des pieds; dans les uns, ils sont rouges, & sont noirs dans les autres : mais ce qui prouve que cette différence ne constitue pas deux espéces distinctes, c'est que la nuance intermédiaire s'offre dans plusieurs individus, dont les uns ont le bec rouge & les pieds seulement rougeâtres (*g*); d'autres le bec rouge à la pointe seulement & dans le reste (*h*). Ainsi, nous ne reconnoîtrons qu'une mouette-rieuse : toute la différence

---

(*g*) *Rostrum sanguineum, pedes obscurè sanguinei*, Ray.

(*h*) *Rostrum nigrum, propè extremum rubescens*, Fernandez,

du gris; & l'on sait que le brun tient souvent la place du gris dans la première livrée de ces oiseaux, sans compter la facilité de confondre l'une & l'autre teinte dans une description ou dans une enluminure. Si celle que donne la Zoologie Britannique paroissoit meilleure, nous parlerions avec plus de confiance : quoi qu'il en soit, cette mouette, que l'on voit en Angleterre, se nourrit en hiver de vers de terre, & les restes à demi-digérés que ces oiseaux rejettent par le bec, forment cette matière gélatineuse, connue sous le nom de *sthar-shot* ou *star-gelly* (*k*).

Après l'énumération des espèces des goélands & des mouettes bien décrites & distinctement connues, nous ne pouvons qu'en indiquer quelques autres, qu'on pourroit vraisemblablement rapporter aux précédentes, si les notices en étoient plus complètes.

1°. Celle que M. Brisson donne sous le nom de *petite mouette grise* (*l*), tout en disant qu'elle est de *la taille de la grande mouette cendrée*, & qui ne paroît en effet différer de cette espèce ou de celle du goéland à manteau gris, qu'en ce qu'elle a du blanc mêlé de gris sur le dos.

2°. Cette grande mouette de mer, dont parle Anderson (*m*), laquelle pêche un ex-

(*k*) *Voyez* la Zoologie Britannique, p. 142.

(*l*) Ornithologie, *tome VI*, *p. 173*.

(*m*) Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland; *tome I*, *p. 88*.

cellent

cellent poisson, appellé en Islande *runmagen*; l'apporte à terre & n'en mange que le foie; sur quoi les paysans instruisent leurs enfans à courir sur la mouette aussitôt qu'elle arrive à terre, pour lui enlever sa proie.

3°. L'oiseau tué par M. Banks, par la latitude de 1 degré 7 minutes nord, & la longitude de 28 degrès 50 minutes, & qu'il nomma *mouette à pieds noirs* ou *larus crepidatus* (*n*). Les excrémens de cet oiseau parurent d'un rouge-vif, approchant de celui de la liqueur du coquillage *hélix*, qui flotte dans ces mers (*o*); on peut croire que ce coquillage sert de nourriture à l'oiseau.

4°. La mouette nommée par les Insulaires de Luçon, *taringting*; & qui, au caractère de vivacité qu'on lui attribue, & à son habitude de courir rapidement sur les rivages, peut également être la petite mouette grise ou la mouette rieuse (*p*).

5°. La mouette du lac de Mexico, nommée par les habitans *acuicuitz 'tl*, & dont Fernandez ne dit rien de plus (*q*).

6°. Enfin un goéland observé par M. le

(*n*) Premier Voyage de Cook, *tome II*, *p.* 232.

(*o*) » L'hélix est un petit poisson de la grosseur d'un limaçon & qui flotte sur l'eau; il a une coquille très fragile, dans laquelle se trouve une liqueur que l'animal jette, quand on le touche, & qui est d'un rouge pourpre le plus beau qu'on puisse voir «. *Idem.*

(*p*) *Gavia vivissima, velocissime per littora discurrens, taringting Luzoniensibus.* Fr. Camel, *De Avib. Philipp.* Transact. Philosoph. *n.* 285.

(*q*) *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 17, cap. XIV.

Vicomte de Querhoënt à la rade du cap de Bonne-espérance, & qui, suivant la notice qu'il a eu la bonté de nous donner, doit être une sorte de noir-manteau, mais dont les pieds au lieu d'être rouges sont de couleur vert-de-mer.



* LE LABBE

OU LE STERCORAIRE (*a*).

VOICI un oiseau qu'on rangeroit parmi les mouettes en ne considérant que sa taille & ses traits ; mais s'il est de la famille, c'est un parent dénaturé ; car il est le persécuteur éternel & déclaré de plusieurs de ses proches, & particuliérement de la petite mouette cendrée, tachetée, de l'espèce nommée *kutgeghef* par les pêcheurs du Nord. Il s'attache à elle, la poursuit sans relâche, & dès qu'il l'apperçoit quitte tout pour se mettre à sa suite ; selon eux, c'est pour en avaler la fiente, & dans cette idée ils lui ont imposé le nom de *strundjager*, auquel répond celui de *stercoraire* ; mais nous lui donnerons ou plutôt nous lui conserverons le nom de *labbe*, car il y a toute apparence que cet oiseau ne mange pas la fiente, mais le

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 991*.

(*a*) *Strund-jager*. Recueil des Voyages du Nord, *Rouen*, *1716*, *tome II*, *p. 89*. — Le chasse-merde ou stercoraire. *Salerne*, Ornithol. page *382*. — *Stercorarius fuscus*, *supernè saturatiùs*, *infernè dilutiùs* ; *rectricibus saturatè fuscis*. . . *Stercorarius*. Le Stercoraire, Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 150.

poisson que la mouette poursuivie rejette de son bec ou vomit (*b*); d'autant plus qu'il pêche souvent lui-même, qu'il mange aussi de la graisse de baleine, & que dans la grande quantité de subsistances qu'offre la mer aux oiseaux qui l'habitent, il seroit bien

(*b*) Quelques Naturalistes ont écrit que certaines espèces de mouettes en poursuivent d'autres pour manger leurs excrémens ; j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour vérifier ce fait, que j'ai toujours répugné de croire ; je suis allé nombre de fois au bord de la mer, à l'effet d'y faire des observations, j'ai reconnu ce qui a donné lieu à cette fable, le voici :

Les mouettes se font une guerre continuelle pour la curée ; du moins les grosses espèces & les moyennes ; lorsqu'une sort de l'eau avec un poisson au bec, la premiere qui l'apperçoit fond dessus pour le lui prendre ; si celle-ci ne se hâte de l'avaler, elle est poursuivie à son tour par de plus fortes qu'elles, qui lui donnent de violens coups de bec ; elle ne peut les éviter qu'en fuyant ou en écartant son ennemi ; soit donc que le poisson la gêne dans son vol, soit que la peur lui donne quelque émotion, soit enfin qu'elle sache que le poisson qu'elle porte, est le seul objet de la poursuite, elle se hâte de le vomir ; l'autre qui le voit tomber, le reçoit avec adresse & avant qu'il ne soit dans l'eau ; il est rare qu'il lui échappe.

Le poisson paroît toujours blanc en l'air, parce qu'il réfléchit la lumiere, & il semble, à cause de la roideur du vol, tomber derriere la mouette qui le vomit. Ces deux circonstances ont trompé les Observateurs.

J'ai vérifié le même fait dans mon jardin ; j'ai poursuivi, en criant, des grosses mouettes, elles ont vomi en courant le poisson qu'elles venoient d'avaler ; je le leur ai rejeté, elles l'ont très bien reçu en l'air, avec autant d'adresse que des chiens. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

étrange que celui-ci se fût réduit à un mets que tous les autres rejettent. Ainsi, le nom de stercoraire paroît donné mal-à-propos, & l'on doit préférer celui de *labbe*, par lequel les pêcheurs désignent cet oiseau, afin d'éviter que son nom puisse induire en erreur sur son naturel & ses habitudes.

Personne ne les a mieux décrites que *Ghister*, dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm (*c*). » Le vol du labbe, dit-il, est très vif & balancé comme celui de l'autour; le vent le plus fort ne l'empêche pas de se diriger assez juste pour saisir en l'air les petits poissons que les pêcheurs lui jettent; lorsqu'ils l'appellent *lab*, *lab*, il vient aussitôt & prend le poisson cuit ou crud, & les autres alimens qu'on lui jette; il prend même des harengs dans la barque des pêcheurs, & s'ils sont salés, il les lave avant de les avaler; on ne peut guère l'approcher ni le tirer que lorsqu'on lui jette un appât; mais les pêcheurs ménagent ces oiseaux, parce qu'ils sont pour eux l'annonce & le signe presque certain de la présence du hareng; & en effet, lorsque le labbe ne paroît pas, la pêche est peu abondante. Cet oiseau est presque toujours sur la mer, on n'en voit ordinairement que deux ou trois ensemble, & très rarement cinq ou six. Lorsqu'il ne trouve pas de pâture à la mer, il vient sur le rivage attaquer les mouettes,

(*c*) *Voyez* la Collection académique, *partie étrangère tome XI, page 51.*

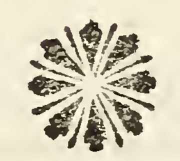
qui crient dès qu'il paroît; mais il fond sur elles, les atteint, se pose sur leur dos, & leur donnant deux ou trois coups, les force à rendre par le bec le poisson qu'elles ont dans l'estomac, qu'il avale à l'instant. Cet oiseau, ainsi que les mouettes, pond ses œufs sur les rochers; le mâle est plus noir & un peu plus gros que la femelle.

Quoique ce soit au labbe à longue queue, que ces observations paroissent avoir particuliérement rapport, nous ne laissons pas de les regarder comme également propres à l'espèce dont nous parlons, qui a la queue taillée de maniere que les deux plumes du milieu sont à la vérité les plus longues, mais sans néanmoins excéder les autres de beaucoup; sa grosseur est à-peu-près celle de notre petite mouette, & sa couleur est d'un cendré-brun, ondé de grisâtre (*d*); les ailes sont fort grandes, & les pieds sont conformés comme ceux des mouettes, & seulement un peu moins forts, les doigts sont plus courts; mais le bec diffère davantage de celui de ces oiseaux, car le bout de la mandibule supérieure est armé d'un ongiet ou crochet qui paroît sur-ajouté; caractère par lequel le bec du labbe se rapproche de celui des pétrels, sans cependant avoir comme eux les narines en tuyaux.

Le labbe a dans le port & l'air de tête

(*d*) *Nota.* Cette couleur est plus claire au-dessous du corps, & quelquefois, selon Martens, le ventre est blanc.

quelque chose de l'oiseau de proie; & son genre de vie hostile & guerrier ne dément pas sa physionomie; il marche le corps droit, & crie fort haut; il semble, dit Martens, prononcer *i - ja*, ou *johan* quand c'est de loin qu'on l'entend & que sa voix retentit. Le genre de vie de ces oiseaux les isole nécessairement & les disperse; aussi le même Navigateur observe-t-il qu'il est rare qu'on les trouve rassemblés; il ajoute que l'espèce ne lui a pas paru nombreuse, & qu'il n'en a vu que fort peu dans les parages de Spitzberg. Les vents orageux du mois de novembre 1779, poussèrent deux de ces oiseaux sur les côtes de Picardie, ils nous ont été envoyés par les soins de M. Baillon, & c'est d'après ces individus que nous avons fait la description précédente.



*LE LABBE

A LONGUE QUEUE (e).

Voyez planche V, fig. 2 de ce Volume.

LE PROLONGEMENT des deux plumes du milieu de la queue en deux brins détachés divergens, caractérise l'espèce de cet oiseau, qui est au reste de la même taille que le labbe précédent; il a sur la tête une calotte noire; son cou est blanc, & tout le reste du plumage est gris; quelquefois les

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 762*, sous la dénomination de *Stercoraire à longue queue de Sibérie.*

(*e*) *Sterna rectricibus maximis nigris; Suecis, swartlasse; Angermannis, labben.* Linnæus, *Fauna Suecica*, *n. 129.* — *Larus rectricibus duabus intermediis longissimis. Larus parasiticus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 9. — *Strundt jager.* Ray, *Synops. avi.* p. 127, n. 2. — *Plautus stercorarius; stront jager: schyt valk.* Klein, *avi.* p. 148, n. 10. — *Avis Norvagica kynffwa vel tjufva.* Mus. Danic. 1, S. 11, n. 20. — *Truen, seu fur.* Bart. Act. 1, page 91. — *Arctick bire.* Edwards, tome III, page & pl. *148.* — *Stercorarius supernè saturatè cinereus, infernè albus; capite supériùs nigricante; collo candido; imo ventre dilutè cinereo; rectricibus cinereo-nigricantibus, binis intermediis longissimis. . . Stercorarius longicaudus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI page 155.

deux longues plumes de la queue ſont noires (*f*). Cet oiſeau nous a été envoyé de Sibérie, & nous penſons que c'eſt cette même eſpèce que M. Gmelin a rencontrée dans les plaines de Mangaſea, ſur les bords du fleuve Jéniſca (*g*). Elle ſe trouve auſſi en Norwège (*h*), & même plus bas, dans la Finmarchie, dans l'Angermanie (*i*); & M. Edwards l'a reçue de la baie d'Hudſon, où il remarque que les Anglois appellent cet oiſeau, ſans doute à cauſe de ſes hoſtilités contre la mouette, *the man of war bird*, le vaiſſeau de guerre ou l'oiſeau guerrier; mais il faut remarquer que ce nom de vaiſſeau de guerre ou guerrier étant déjà donné, & beaucoup plus à propos à la frégate, on ne doit pas l'appliquer à celui-ci. Cet auteur ajoute qu'à la longueur des ailes, & à la foibleſſe des pieds, il auroit jugé que cet oiſeau devoit ſe tenir plus ſouvent en mer & au vol, que ſur terre & poſé; en même temps il obſerve que les pieds ſont rudes comme une lime, & propres à ſe ſoutenir ſur le corps gliſſant des grands poiſſons : ce Naturaliſte juge, comme nous, que le labbe, par la forme de ſon bec, fait la nuance entre les mouettes & les pétrels.

M. Briſſon fait une troiſième eſpèce de

(*f*) Linnæus, *Fauna Suecica.*
(*g*) Voyage en Sibérie, *tome II, p. 56.*
(*h*) *Muſ Danic.*
(*i*) *Fauna Suecica.*

ſtercoraire ou de labbe, ſous la dénomination de *ſtercoraire rayé (k)*; mais, comme il ne l'établit que ſur la deſcription que donne M. Edwards d'un individu qu'il regarde lui-même comme la femelle du ſtercoraire à longue queue (*l*), nous n'adopterons pas cette troiſième eſpèce; nous penſons, avec M. Edwards, que ce n'eſt qu'une variété de ſexe ou d'âge, à laquelle même on pourroit peut-être rapporter notre premiere eſpèce; car ſa reſſemblance avec cet individu d'Edwards, & la conformité des habitudes naturelles de tous ces oiſeaux paroiſſent l'indiquer; &, dans ce cas, il n'y auroit réellement qu'une ſeule eſpèce d'oiſeau labbe ou ſtercoraire, dont l'adulte ou le mâle porteroit les deux longues plumes à la queue, & dont la femelle auroit, à-peu-près comme le repréſente notre planche enluminée *nº. 991*, tout le corps brun, ou comme le dépeint Edwards, le manteau d'un cendré brun-foncé ſur les ailes & la queue, avec le devant du corps d'un gris blanc ſale; les cuiſſes, le bas-ventre & le croupion croiſés de lignes noirâtres & brunes.

(*k*) *Stercorarius ſupernè fuſcus, pennis apice rufeſcente marginatis, inferne ſordidè albus, fuſco tranſverſim ſtriatus; capite fuſco; gutture fuſco candicante, rectricibus in exortu albidis, in reliquâ longitudine ſaturatè fuſcis... Stercorarius ſtriatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 152.

(*l*) *Arctick bird.* Edwards, *tome III, page & pl.* 149.





1 L'hanhinga. 2 Le Noddi 3 L'Avocette.

*L'ANHINGA (*a*).

Voyez planche VI, fig. 1 de ce Volume,

Si la régularité des formes, l'accord des proportions & les rapports de l'ensemble de toutes les parties donnent aux animaux ce qui fait à nos yeux la grâce & la beauté; si leur rang près de nous n'est marqué que par ces caractères; si nous ne les distin-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 959*, l'*Anhinga de Cayenne*; & *n°. 960*, *l'Anhinga noir de Cayenne.*

(*a*) C'est le nom Brasilien, *taupinambou* de cet oiseau; les François de la Guyane l'appellent *plongeon*, & les naturels du pays *carara.* — *Anhinga Brasiliensibus tupinambis.* Marcgrave, *Hist. Brasil.* p. 218. — Jonston, *avi.* p. 149. — Willughby, *Ornithol.* p. 250: ces deux Auteurs ont copié la figure de Marcgrave, qui, sans être exacte, est pourtant très reconnoissable. — Ray, *Synops. avi.* p. 124, n°. 7. — *Plancus Brasiliensis*, *anhinga vocatus.* Klein, *avi.* p. 145, n°. 8. — *Ptinx.* Moehring. *avi.* Gen 63. — *Mergus longi-rostrus, cervice longiori.* Idem, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 3, Sp. 6. — L'anhinga. *Salerne*, Ornithol. p. 375. — *Anhinga supernè nigricans, maculis albidis varia, infernè albo-argentea, capite & collo superiore griseo rufescentibus; gutture & collo inferiore griseis; uropygio rectricibusque splendidè nigris. . . Anhinga.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 476.

guons qu'autant qu'ils nous plaiſent, la Nature ignore ces diſtinctions, & il ſuffit pour qu'ils lui ſoient chers qu'elle leur ait donné l'exiſtence & la faculté de ſe multiplier; elle nourrit également au déſert l'élégante gazelle & le difforme chameau, le joli chevrotain & la giganteſque giraffe; elle lance à-la-fois dans les airs l'aigle ſuperbe & le hideux vautour; elle cache ſous terre & dans l'eau mille générations d'inſectes de formes bizarres & diſproportionnées; enfin elle admet les compoſés les plus diſparates, pourvu que par les rapports réſultans de leur organiſation ils puiſſent ſubſiſter & ſe reproduire; c'eſt ainſi que, ſous la forme d'une feuille, elle fait vivre les *mantes*; que ſous une coque ſphérique, pareille à celle d'un fruit, elle empriſonne les ourſins; qu'elle filtre la vie & la ramifie, pour ainſi dire, dans les branches de l'étoile de mer; qu'elle applatit en marteau la tête de la zigène, & arrondit en globe épineux le corps entier du poiſſon lune. Mille autres productions de figures non moins étranges ne nous prouvent-elles pas que cette mere univerſelle a tout tenté pour enfanter, pour répandre la vie & l'étendre à toutes les formes poſſibles? non contente de varier le trait primitif de ſon deſſin dans chaque genre, en le fléchiſſant ſous les contours auxquels il pouvoit ſe prêter, ne ſemble-t-elle pas avoir voulu tracer d'un genre à un autre, & même de chacun à tous les autres, des lignes de communication, des fils de rapprochement & de jonction, au moyen

desquelles rien n'est coupé & tout s'enchaîne, depuis le plus riche & le plus hardi de ses chefs-d'œuvres, jusqu'aux plus simples de ses essais? Ainsi, dans l'histoire des Oiseaux, nous avons vu l'autruche, le casoar, le dronte, par le raccourcissement des ailes & la pesanteur du corps, par la grosseur des ossemens de leurs jambes, faire la nuance entre les animaux de l'air & ceux de la terre; nous verrons de même le pinguoin, le manchot, oiseaux demi-poissons, se plonger dans les eaux & se mêler avec leurs habitans; & l'anhinga, dont nous allons parler, nous offre l'image d'un reptile enté sur le corps d'un oiseau; son cou long & grêle à l'excès, sa petite tête cylindrique roulée en fuseau, de même venue avec le cou, & effilée en un long bec aigu, ressemble à la figure & même au mouvement d'une couleuvre, soit par la maniere dont cet oiseau étend brusquement son cou en partant de dessus les arbres, soit par la façon dont il le replie & le lance dans l'eau pour darder les poissons.

Ces singuliers rapports ont également frappé tous ceux qui ont observé l'anhinga dans son pays natal (*b*), (le Brésil & la

(*b*) *Collum tenue, teres, pedem longum; caput parvum longiusculum, serpentini æmulum. . . solertissima avis in capiendis piscibus; nam, more serpentum, contracto priùs collo, ejaculatur rostrum in pisces.* Marcgrave, *Hist. Brasil. page 218.* — » L'anhinga ressemble en quelque sorte à un serpent, surtout lorsqu'il prend sa

Guyane); ils nous frappent de même jusque dans sa dépouille desséchée & conservée dans nos cabinets. Le plumage du cou & de la tête n'en dérobe point la forme grêle, c'est un duvet serré & ras comme le velours; les yeux d'un noir brillant avec l'iris doré, sont entourés d'une peau nue; le bec a sa pointe barbelée de petites dentelures rebroussées en arriere; le corps n'a guère que sept pouces de longueur, & le cou seul en a le double.

L'excessive longueur du cou n'est pas la seule disproportion qui frappe dans la figure de l'anhinga; sa grande & large queue formée de douze plumes étalées, ne s'écarte pas moins de la coupe courte & arrondie de celle de la plupart des oiseaux nageurs; néanmoins l'anhinga nage & même se plonge tenant seulement la tête hors de l'eau, dans laquelle il se submerge en entier au moindre soupçon de danger, car il est très farouche, & jamais on ne le surprend à terre; il se tient toujours sur l'eau ou perché sur les plus hauts arbres, le long des rivieres & des savanes noyées; il pose son nid sur ces arbres & y vient passer la nuit; cependant il est du nombre des oiseaux parfaitement palmipèdes, ayant les quatre doigts engagés par une membrane d'une seule pièce, avec l'ongle de celui du milieu dentelé

---

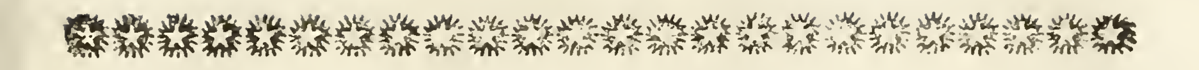
volée de dessus les arbres, où il se perche ordinairement, pour de-là plonger & pêcher ». *Barrère*, France équinoxiale, page 135.

intérieurement en ſcie. Ces rapports de conformation & d'habitudes naturelles, ſemblent rapprocher l'anhinga des cormorans & des fous ; mais ſa petite tête cylindrique & ſon bec effilé en pointe ſans crochet, le diſtinguent & le ſéparent de ces deux genres d'oiſeaux. Au reſte, on a remarqué que la peau de l'anhinga eſt fort épaiſſe, & que ſa chair eſt ordinairement très graſſe, mais d'un goût huileux déſagréable, & Margrave ne la trouve guere meilleure que celle du goéland, qui eſt aſſurément fort mauvaiſe.

Aucun des trois anhingas repréſentés dans nos planches enluminées, ne reſſemble parfaitement à celui dont ce Naturaliſte a donné la deſcription. L'anhinga du *n°. 960*, a bien, comme celui de Marcgrave, le deſſus du dos pointillé, le bout de la queue liſéré de gris, & le reſte d'un noir luiſant; mais il a auſſi tout le corps noir & n'a pas la tête & le cou gris, & la poitrine d'un blanc argenté. Celui du *n°. 959*, n'a point la queue liſérée ; néanmoins nous croyons que ces deux individus apportés de Cayenne, ſont non-ſeulement de la même eſpèce entr'eux, mais encore de la même eſpèce que l'anhinga du Bréſil décrit par Marcgrave ; les différences de couleurs qu'ils préſentent n'excédant point du tout celles que l'âge ou le ſexe peuvent mettre dans le plumage des oiſeaux, & particuliérement des oiſeaux d'eau. Marcgrave fait obſerver de plus que ſon anhinga avoit les ongles recourbés & très aigus ; & qu'il s'en ſert pour ſaiſir le poiſſon ; que ſes ailes ſont grandes, & ſe

portent, étant pliées, jusqu'au milieu de sa longue queue; mais il paroît lui donner une taille un peu trop forte en l'égalant au canard : l'anhinga que nous connoissons peut avoir trente pouces ou même plus, de la pointe du bec à celle de la queue; mais cette grande queue & son long cou, occupent la plus grande partie de cette dimension, & son corps ne paroît pas beaucoup plus gros que celui d'un morillon.





* L'ANHINGA ROUX.

NOUS VENONS de voir que l'Anhinga est naturel aux contrées de l'Amérique méridionale ; & malgré la possibilité du voyage pour un oiseau navigateur & de plus muni de longues ailes, malgré l'exemple des cormorans & des fous qui ont traversé toutes les mers, nous aurions restreint celui-ci sous la loi du climat, & n'aurions pas cru, sous une simple dénomination, qu'il se trouvât au Sénégal, si une note de M. Adanson, jointe à l'envoi d'un de ces oiseaux, ne nous assuroit qu'il y a en effet une espèce d'anhinga sur cette côte de l'Afrique, où les naturels du pays lui donnent le nom de *kandar.* Cet anhinga de Sénégal, représenté *n°. 107* de nos planches enluminées, diffère de ceux de Cayenne, en ce qu'il a le cou & le dessus des ailes d'un fauve-roux, tracé par pinceaux sur un fond brun-noirâtre, avec le reste du plumage noir. Du reste, la figure, le port & la grandeur sont absolument les mêmes que dans les anhingas d'Amérique.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 107*, sous le nom d'*Anhinga du Sénégal.*

*LE BEC-EN-CISEAUX (*a*).

Voyez planche V, fig. 3 de ce Volume.

LE GENRE de vie, les habitudes & les mœurs dans les animaux, ne sont pas aussi libres qu'on pourroit l'imaginer; leur con-

---

* *Voyez* les planches enluminées *n°.* 357, sous la dénomination de *Bec-en-ciseaux de Cayenne.*

(*a*) *The cut water*, le coupeur d'eau. Catesby, *Carolin.* tome I, page 90, avec une belle figure. — *Avis Carolinensis*, *rostro cultriformi.* Petivert, *Gazoph. nat.* figure du bec, tab. 76. — *Larus piscator ater, rostro depresso, forfices referente*; par les Indiens de la Guyane, *tayataya.* Barrère, *France équinox. page* 135. — *Rygchopsalia dorso nigro, ventre albo.* Idem, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 7, Sp. 1. — *Rynchops nigra, subtus alba, rostro bazi rubro.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 71, Sp. 5. — *Plotus rostro conico inæquali.* Klein, *avi.* p. 124, n°. 2. — *Avis Maderaspatana major novaculæ facie.* Ray, *Synops. avi.* page 194, n°. 5, avec une mauvaise figure, tab. 1, figure 5. — Edwards, *Glanur.* pl. 281, la figure du bec, fig. *a.* — *Phalacrocorax.* Moehring, *avi.* Gen. 109. *Nota.* On a pu remarquer combien dans toute la nomenclature de Moehring, les noms sont pervertis de leurs sens naturel & appliqués d'une façon bizarre : sa méprise d'appliquer ici le nom de cormoran au bec-en-ciseaux, vient, suivant toute apparence, de l'expression de Ray, qui, en le désignant, se sert du mot de *sea-crow.* — Le bec-en ciseaux. *Salerne*, Ornithol. page 397. — *Rychopsalia supernè fusco-nigricans, infernè alba; capite anteriore concolore; rectricibus quatuor utrimque extimis*

duite n'eſt pas le produit d'une pure liberté de volonté ni même un réſultat de choix, mais un effet néceſſaire qui dérive de la conformation, de l'organiſation & de l'exercice de leurs facultés phyſiques; déterminés & fixés chacun à la maniere de vivre que cette néceſſité leur impoſe & preſcrit; nul ne cherche à l'enfreindre & ne peut s'en écarter; c'eſt par cette néceſſité tout auſſi variée que leurs formes, que ſe ſont trouvés peuplés tous les diſtricts de la Nature; l'aigle ne quitte point ſes rochers, ni le héron ſes rivages; l'un fond du haut des airs ſur l'agneau qu'il enlève ou déchire par le ſeul droit que lui donne la force de ſes armes, & par l'uſage qu'il fait de ſes ſerres cruelles; l'autre le pied dans la fange attend, à l'ordre du beſoin, le paſſage de la proie fugitive; le pic n'abandonne jamais la tige des arbres, à l'entour de laquelle il lui eſt ordonné de ramper; la barge doit reſter dans ſes marais; l'alouette dans ſes ſillons; la fauvette dans ſes bocages; & ne voyons-nous pas tous les oiſeaux granivores chercher les pays habités & ſuivre nos cultures (*b*)? tandis que ceux qui préfèrent à nos

---

candidis, ſecundum ſcapi longitudinem fuſco notatis.... Rychopſalia. Le bec-en-ciſeaux. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 223.

(*b*) *Voyez* ce qui eſt dit *volume VI, p.* 276 de cette *Hiſtoire des Oiſeaux*, ſur les perroquets qui ſe ſont portés dans la Caroline & à la Virginie, depuis qu'on y a planté des vergers.

grains les fruits sauvages & les baies, constans à nous fuir, ne quittent pas les bois & les lieux escarpés des montagnes, où ils vivent loin de nous & seuls avec la Nature qui d'avance leur a dicté ses loix & donné les moyens de les exécuter; elle retient la gelinotte sous l'ombre épaisse des sapins; le merle solitaire sur son rocher; le loriot dans les forêts dont il fait retentir les échos, tandis que l'outarde va chercher les friches arides, & le râle des humides prairies: ces loix de la Nature sont des décrets éternels, immuables, aussi constans que la forme des êtres; ce sont ses grandes & vraies propriétés qu'elle n'abandonne ni ne cède jamais, même dans les choses que nous croyons nous être appropriées; car de quelque maniere que nous les ayons acquises, elles n'en restent pas moins sous son empire: & n'est-ce pas pour le démontrer qu'elle nous a chargé de loger des hôtes importuns & nuisibles, les rats dans nos maisons, l'hirondelle sous nos fenêtres, le moineau sur nos toîts; & lorsqu'elle amène la cigogne au haut de nos vieilles tours en ruine, où s'est déjà cachée la triste famille des oiseaux de nuit, ne semble-t-elle pas se hâter de reprendre sur nous des possessions usurpées pour un temps, mais qu'elle a chargé la main sûre des siècles de lui rendre?

Ainsi, les espèces nombreuses & diverses des oiseaux, portées par leur instinct & fixées par leurs besoins dans les différens districts de la Nature se partagent pour ainsi dire, les airs, la terre & les eaux;

chacune y tient ſa place & y jouit de ſon petit domaine & des moyens de ſubſiſtance que l'étendue ou le défaut de ſes facultés reſtreint ou multiplie. Et comme tous les degrés de l'échelle des êtres, tous les points de l'exiſtence poſſible doivent être remplis, quelques eſpèces, bornées à une ſeule manière de vivre, réduites à un ſeul moyen de ſubſiſter, ne peuvent varier l'uſage des inſtrumens imparfaits qu'ils tiennent de la Nature : c'eſt ainſi que les cuillers arrondis du bec de la ſpatule, paroiſſent uniquement propres à ramaſſer les coquillages; que la petite lanière flexible & l'arc rebrouſſé du bec de l'avocette la réduiſent à vivre d'un aliment auſſi mou que le frai des poiſſons; que l'huîtrier n'a ſon bec en hache que pour ouvrir les écailles, d'entre leſquelles il tire ſa pâture; & que le bec croiſé pourroit à peine ſe ſervir de ſa pince briſée s'il ne ſavoit l'appliquer pour ſoulever l'enveloppe en écailles qui recèle la graine des ſapins; enfin, que l'oiſeau nommé *bec-en-ciſeaux*, ne peut ni mordre de côté, ni ramaſſer devant ſoi, ni béqueter en avant, ſon bec étant compoſé de deux pièces exceſſivement inégales, dont la mandibule inférieure alongée & avancée hors de toute proportion, dépaſſe de beaucoup la ſupérieure, qui ne fait que tomber ſur celle-ci, comme un raſoir ſur ſon manche (*c*).

(*c*) *Maxilla ſuperior inferiore multò brevior, & in illam, ut novacula in manubrium ſuum, incidit.* Ray.

Pour atteindre & saisir avec cet instrument disproportionné, & pour se servir d'un organe aussi défectueux, l'oiseau est réduit à raser en volant la surface de la mer & à la sillonner avec la partie inférieure du bec plongée dans l'eau afin d'attraper en-dessous le poisson & l'enlever en passant *(d)*. C'est de ce manège ou plutôt de cet exercice nécessaire & pénible, le seul qui puisse le faire vivre, que l'oiseau a reçu le nom de *coupeur d'eau* de quelques Observateurs, comme par celui de bec-en-ciseaux on a voulu désigner la manière dont tombent l'une sur l'autre les deux moitiés inégales de son bec, dont celle d'en-bas, creusée en gouttière, relevée de deux bords tranchans, reçoit celle d'en-haut qui est taillée en lame.

La pointe du bec est noire, & sa partie près de la tête est rouge, ainsi que les pieds qui sont conformés comme ceux des mouettes. Le bec-en-ciseaux est à-peu-près de la taille de la petite mouette cendrée; il a tout le dessous du corps, le devant du cou & le front blancs; il a aussi un trait blanc sur l'aile, dont quelques-unes des pen-

---

(*d*) Ils se nourrissent de petits poissons qu'ils pêchent en volant, dans les endroits où l'eau de la mer est fort basse; ils ont presque toujours le bec inférieur dans l'eau; quand ils sentent quelque poisson sur cette partie inférieure du bec, ils serrent alors les deux parties, qu'on pourroit appeller les deux lames. *Mémoires sur l'Histoire Naturelle de la Guyane, communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

nes, ainsi que les latérales de la queue sont en partie blanches; tout le reste du plumage est noir ou d'un brun-noirâtre; dans quelques individus c'est même simplement du brun, ce qui paroît désigner une variété d'âge [*e*]; car, selon Catesby, le mâle & la femelle sont de la même couleur.

On a trouvé ces oiseaux sur les côtes de la Caroline & sur celles de la Guyane; ils sont nombreux dans ce dernier parage & paroissent en troupes, presque toujours au vol, ne s'abattant sur les vases que pour se reposer; quoique leurs ailes soient très longues, on a remarqué que leur vol est lent (*f*); s'il étoit rapide, il ne leur permettroit pas de discerner la proie qu'ils ne peuvent enlever qu'en passant : suivant les observations de M. de la Borde, ils vont dans la saison des pluies nicher sur les islets & particulièrement sur le *Grand-connétable* près des terres de Cayenne.

L'espèce paroît propre aux mers de l'Amérique, & pour la placer aux Indes orientales, il ne suffit pas de la notice donnée par le continuateur de Ray, sur un simple dessin envoyé de Madras, & qui pouvoit

(*e*) *Rygchopsalia fulva; varietas.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, pge 227. — *Rygchopsalia fulva, rostro nigro.* Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. VII, Sp. II. — *Rynchops fulva.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 71, Sp. 2.

(*f*) Mémoires communiqués par M. de la Borde.

avoir été fait ailleurs (*g*). Il nous paroît aussi que le coupeur d'eau des mers méridionales, cité souvent par le Capitaine Cook, n'est pas le même que notre bec-en-ciseaux de la Guyane, quoiqu'on leur ait donné le même nom; car indépendamment de la différence des climats & de la chaleur de la Guyane au grand froid des mers australes, il paroît par deux endroits des relations de M. Cook, que ces coupeurs d'eau sont des pétrels (*h*); & qu'ils se rencontrent aux plus hautes latitudes, & jusqu'entre les isles de glaces,

---

(*g*) *Avem olim è Carolina accepi; icon autem hic ab arce Maderaspatana mittitur; malabaricis coddelcauka, summoodroa cauky.* Append. ad Synops. Avi. page 194, n°. 5.

(*h*) » Nous eumes une nouvelle occasion d'examiner deux différens albatros, & une grosse espèce noire de coupeur d'eau, *procellaria æqui-noctialis*; nous marchions depuis neuf semaines sans voir aucune terre «. Cook, *Second Voyage, tome I, p. 50.* — » Le vent étoit frais, & cependant nous avançames peu à cause d'une grosse mer qui venoit du Nord; nous commencions à voir quelques-uns de ces *pétrels*, si connus de nos marins, sous le nom de *coupeur d'eau*; nous étions par 58 degrés 10 secondes de latitude Sud, & 50 degrés 54 secondes de longitude Est «. *Idem, ibid. page 125.*

les

avec les albatrosses & les pinguins (*i*).

(*i*) » Nous étions au milieu des glaces (par 61 degrés 51 minutes latitude Sud; 95 degrés longitude Est); nous n'avions plus que peu d'oiseaux à l'entour de nous; ils étoient de l'espèce des albatrosses, des pétrels bleus & des coupeurs d'eau «. Cook, *Second Voyage, tome I, page 142.* — » Durant notre traversée, au milieu des isles de glaces, les pintades, les coupeurs d'eau nous parurent en moindre nombre, mais les pinguins commencerent à se montrer «. *Idem, page 94.* — » Comme le temps étoit souvent calme, M. Banks descendit dans un petit bateau pour tirer des oiseaux, & il rapporta quelques albatrosses & des coupeurs d'eau; ces derniers étoient plus petits que ceux que nous avions vus au détroit de Lemaire, & avoient une couleur plus foncée sur le dos «. *Premier Voyage, tome II, page 297.* — On voit des coupeurs d'eau le long de la côte du Chily «. *Relation du Capitaine Carteret. Premier Voyage de Cook, tome I, page 203.*



*LE NODDI (*a*).

Voyez planche VI fig. 2 de ce Volume.

L'HOMME si fier de son domaine, & qui en effet commande en maître sur la terre qu'il habite, est à peine connu dans une

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 997*, sous le nom de *Mouette brune de la Louisiane.*

(*a*) *Noddy*, en Anglois, signifie sot, étourdi, & cette dénomination a rapport au naturel de l'oiseau. *Voyez*, ci-dessus, son histoire. . . *Thouarou*, chez les Indiens de la Guyane, *nodies*, *noddies*, *noddy*, dans les relations des mers du Sud; *oiyo*, en langue Taïtienne.

A noddy, hirundo marina minor, capite albo, passer stultus Nierembergii. Ray, *Synops. avi.* pag. 190 & 154. — *Passer stultus.* Eus. Nieremberg, p. 207. — Jonston, *avi.* p. 126. — Willughby, *Ornithol.* p. 297. — Charleton, *Exercit*, p. 118., n°. 22. *Onomazt.* p. 115, n°. 22. — *Larus Americanus minor stolidus, corpore fusco rubente, vertice albo.* D. Sloane. — Ray, *Synops.* p. 132, n°. 10. — *Hirundo marina minor capite albo.* Sloane, *Jamaïc.* tome I, p. 31. — Ray, p. 190, n°. 2. — Barrère, *France équinox. page 134.* — *Larus Americanus castaneus capite albo.* Idem, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 4, Sp. 8. — *Anæthetus minor fuscus, vertice cinereo, rostro glabro.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc. page 481.* — *Larus hirundo marina minor capite albo.* Klein, *avi.* page 139, n°. 15. — *Sterna caudâ cuneiformi, corpore nigro fronte albicante sterna*

autre grande partie du vaſte empire de la Nature ; il trouve ſur les mers des ennemis au-deſſus de ſes forces, des obſtacles plus puiſſans que ſon art, & des périls plus grands que ſon courage : ces barrières du monde qu'il a oſé franchir ſont les écueils où ſe briſe ſon audace, où tous les élémens conjurés contre lui, conſpirent à ſa perte, où la Nature en un mot veut régner ſeule ſur un domaine qu'il s'efforce vainement d'uſurper ; auſſi n'y paroît-il qu'en fugitif plutôt qu'en maître. S'il en trouble les habitans, ſi même quelques-uns d'entr'eux tombés dans ſes filets ou ſous les harpons deviennent les victimes d'une main qu'ils ne connoiſſent pas, le plus grand nombre à couvert au fond de ſes abîmes, voit bientôt les frimats, les vents & les orages balayer de la ſurface des mers ces hôtes importuns & deſtructeurs, qui ne peuvent que par inſtant troubler leur repos & leur liberté.

Et en effet, les animaux que la Nature, avec des moyens & des facultés bien plus foibles en apparence, a rendus bien plus

---

ſtolida. Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 7, Sp. 1. — *The noddy.* Catesby, *Carolin.* tome I, page & pl. 88. — La petite mouette d'Amérique *ou* le thouarou de la Guyane. *Salerne*, Ornithol. page 396. — *Larus fuſcus, ſyncipite candicante ; capite ſuperiore cinereo albo ; tæniâ utrimque longitudinali ſupra oculos nigricante ; rectricibus fuſco nigricantibus. Gavia fuſca.* La mouette brune. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 199.

forts que nous contre les flots & les tempêtes; tels que la plupart des oiseaux *Pélagiens*, ne nous connoissent pas; ils se laissent approcher, saisir même avec une sécurité que nous appellons stupide, mais qui montre bien clairement combien l'homme est pour eux un être nouveau, étranger, inconnu, & qui témoigne de la pleine & entière liberté dont jouit l'espèce, loin du maître qui fait sentir son pouvoir à tout ce qui respire près de lui. Nous avons déjà vu, & nous verrons encore plusieurs exemples de cette imbécillité apparente, ou plutôt de cette profonde sécurité qui caractérise les oiseaux des grandes mers. Le noddi dont il est ici question, a été nommé *moineau fou*, *passer stultus*; dénomination néanmoins très impropre, puisque le noddi n'est rien moins qu'un moineau, & qu'il ressemble à une grande hirondelle de mer ou à une petite mouette, & que, dans la réalité, il forme une espèce moyenne entre ces deux genres d'oiseaux, car il a les pieds de la mouette & le bec conformé comme celui de l'hirondelle de mer; tout son plumage est d'un brun-noir, à l'exception d'une plaque blanche en forme de calotte au sommet de la tête; sa taille est à-peu-près celle de la grande hirondelle de mer.

Nous avons adopté le nom de *noddi* qui se lit fréquemment dans les relations des voyageurs Anglois (*b*), parce qu'il exprime

(*b*) *Voyez* celles des Voyages de Dampier, du Capitaine Coock, &c.

l'étourderie ou l'assurance folle, avec laquelle cet oiseau vient se poser sur les mâts & sur les vergues des navires (*c*), & même sur la main que les matelots lui tendent (*d*).

L'espèce ne paroît pas s'être étendue fort au-delà des Tropiques (*e*); mais elle est

(*c*) » Ce sont des oiseaux stupides, qui, comme les fous, se laissent prendre à la main sur les vergues & dans les autres agrès de Vaisseau où ils viennent se poser «. *Catesby.*

(*d*) » Les *Thouaroux* (c'est le nom du noddy à la Guyane), vont faire leur pêche fort au large en compagnie des fous & des frégates; je ne les ai pas vus se reposer sur l'eau, comme font les goélands; mais la nuit ils viennent roder autour des Vaisseaux pour chercher à se reposer, & les matelots les prennent en se couchant sur le haut de la dunette, & en tendant la main sur laquelle ils ne font pas de façon de se poser «. *Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*e*) Catesby, *tome I, page 88.* — *Nodies & oiseaux d'œufs* (qui paroissent être quelque espèce d'hirondelle de mer). Par 27 degrés 4 secondes latitude Sud, & 103 degrés 56 secondes longitude Ouest, dans les premiers jours de Mars «. *Second Voyage du Capitaine Cook, tome II, p. 179.* » Le 28 Février, par 33 degrés 7 secondes latitude Sud, & 102 degrés 33 secondes longitude Ouest (en entrant vers le Tropique), nous commençames à voir des poissons volans; *des oiseaux d'œufs* & des nodies, qui, à ce qu'on dit, ne vont pas à plus de soixante ou quatre-vingts lieues de terre; mais on n'est pas assuré de cela : personne ne sait à quelle distance s'écartent des côtes les oiseaux de mer; pour moi, je ne crois point qu'il y en ait un

très nombreuse dans les lieux qu'elle fréquente. A Cayenne, nous dit M. de la Borde, » il y a cent noddis ou *thouaroux* pour un fou ou une frégate ; ils couvrent sur-tout le rocher du Grand-connétable, d'où ils viennent voltiger autour des Vaisseaux, & lorsqu'on tire un coup de canon, ils se lèvent & forment par leur multitude un nuage épais «. Catesby les a également vu pêcher en grand nombre, volant ensemble & s'abaissant continuellement à la surface de la mer, pour enlever les petits poissons, dont les troupes en colonnes sont chassées & pressées par les grands vents. Cette pêche semble se faire de la part de ces oiseaux avec beaucoup de plaisir & de gaieté, si l'on en juge par la variété de leurs cris, par le grand bruit qu'ils font & qu'on entend de quelques milles (*f*). Tout ceci, ajoute Catesby, n'a lieu que dans le temps des nichées & de la ponte qui se fait sur le rocher tout nu (*g*); après quoi

seul sur lequel on puisse compter avec certitude pour annoncer le voisinage des terres «. *Idem*, *ibidem*, *p.* *178*. — » On voit des noddys à plus de cent lieues de terre «. *Catesby*, *Carolin. tome I*, *p. 88*.

(*f*) Catesby.

(*g*) Comme sur les rochers des isles de Bahama. *Catesby*, *tome I*, *p. 88*. — de l'isle de Rocca. *Dampier*, *tome I*, *p. 711*. — » Au côté méridional de Saint-Hélène, gissent certaines petites isles qui ne sont pro-

chaque noddi se porte au large & erre seul sur le vaste océan.

---

prément que des rochers, où nous voyons des milliers de mouettes noires, dont les œufs, qui sont très bons à manger, étoient déposés sur ce rocher. La multitude de ces oiseaux étoit telle qu'on les prenoit à milliers, & ils se laissoient tuer à coups de bâton, d'où vient sans doute qu'on les a nommés *mouettes folles* «. *Recueil des Voyages de la Compagnies des Indes orientales, Amsterdam, 1702, tome IV, p. 17.*



* L'AVOCETTE [a].

Voyez planche VI, fig. 3 de ce Volume.

LES OISEAUX à pieds palmés ont presque tous les jambes courtes, l'avocette les a très longues, & cette disproportion qui suf-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 353.*

(*a*) Ce nom vient de l'Italien, *avocetta* ; l'avocette porte encore en Italie les noms de *becco torto*, *beccorella* ; & sur le lac Majeur, *spinzago d'aqua*, pour la distinguer de l'autre *spinzago*, qui est le courlis. — En Allemand, *frembder wasser vogel*, *schabel*, *schnabel* ; & en Autriche, *kramb-shabl* ; en Anglois, *scooper* ; en Suédois, *skiaer-flaecka* ; en Danois, *klyde*, *lan-fugl*, *forkert* ; en Turc, *zeluk* ou *keluk*.

Avocetta, *recurvirostra*. Gesner, *avi. page 231* ; & *Icon. avi.* page 93, avec une figure peu exacte. — *Avocetta Italis dicta.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 288. — Willughby, *Ornithol.* p. 240. — Ray *Synops.* p. 117, n°. *a*, 1. — Marsigl. *Danub.* tome IV p. 72. — *Avocetta Italorum.* Jonston, *avi. p. 90.* — *Avocetta recurvirostra.* Charleton, *Exercit.* p. 102, n°. 8. Idem, *Onomazt.* p. *86*, n°. *8.* — *Plotus recurviroster.* Klein, *avi.* p. 142, n°. 1. — *Recurvirostra*, *seu avocetta Italorum.* Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon. p. 345.* — *Trochilus.* Moehring, *avi.* Gen. *86.* — *Recurvirostra subtus alba*, *supernè nigricans*, *pedibus cyaneis.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. v, Sp. 1. — *Recurvirostra albo nigroque varia. . . . Avocetta.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. *80*, Sp. 1. Idem, *Fauna Suecica*, *n. 137.* — Muller, *Zoolog. Danic.* n. 214. —

ſiroit preſque ſeule pour diſtinguer cet oiſeau des autres palmipedes, eſt accompagnée d'un caractère encore plus frappant par ſa ſingularité; c'eſt le renverſement du bec, ſa courbure tournée en haut préſente un arc de cercle relevé, dont le centre eſt au-deſſus de la tête; ce bec eſt d'une ſubſtance tendre & preſque membraneuſe à ſa pointe (*b*); il eſt mince, foible, grêle, comprimé horizontalement, incapable d'aucune défenſe & d'aucun effort. C'eſt encore une de ces erreurs, ou ſi l'ont veut de ces eſſais de la Nature, au delà deſquels elle n'a pu paſſer ſans détruire elle-même ſon ouvrage; car, en ſuppoſant à ce bec un degré de courbure de plus, l'oiſeau ne pourroit atteindre ni ſaiſir aucune ſorte de nourriture, & l'organe donné pour la ſubſiſtance & la vie, ne ſeroit qu'un obſtacle qui produiroit le dépériſſement & la mort. L'on doit donc regarder le bec de l'avocette comme l'extrême des modèles qu'a pu tracer ou du moins conſerver la Nature; & c'eſt en même temps & par la même raiſon le trait le plus éloigné du deſſin des formes

---

Brunich. *Ornithol. boreal.* n. 188. — Kramer, *Elench. auſtr. infer.* p. 348, n. 1. — Herle *ou* avocetta des Italiens. *Albin*, tome I, p. 87, planche 101, figure mal coloriée, — L'avocette. *Salerne*, Ornithol. p. 359. — *Avocetta candida; capite ſuperiore, colli ſuperioris parte ſupremâ, tæniâ à ſcapulis ad uropygium, & faſciâ in allis obliquâ nigris; rectricibus candidis. . . Avocetta.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 538.

(*b*) *Ferè coriaceum, apice membranaceum.* Linnæus.

sous lesquelles se présente le bec dans tous les autres oiseaux.

Il est même difficile d'imaginer comment cet oiseau se nourrit à l'aide d'un instrument avec lequel il ne peut ni béqueter ni saisir, mais tout au plus sonder le limon le plus mou ; aussi se borne-t-il à chercher dans l'écume des flots le frai des poissons qui paroît être le principal fond de sa nourriture ; il se peut aussi qu'il mange des vers, car l'on ne trouve ordinairement dans ses viscères qu'une matière glutineuse, grasse au toucher, d'une couleur tirant sur le jaune-orangé, dans laquelle on reconnoît encore le frai du poisson & des débris d'insectes aquatiques ; cette substance gélatineuse est toujours mêlée dans le ventricule de petites pierres blanches & crystallines (*c*), & quelquefois il y a dans les intestins une matière grise ou d'un vert terreux, qui paroît être ce sédiment limoneux que les eaux douces, entraînées par les pluies, déposent sur le fond de leur lit; l'avocette fréquente les embouchures des rivières & des fleuves (*d*), de préférence aux autres plages de la mer.

Cet oiseau, qui n'est qu'un peu plus gros que le vanneau, a les jambes de sept à huit pouces de hauteur ; le cou long & la

(*c*) Willughby dit n'y avoir trouvé rien autre chose.

(*d*) Du moins sur nos côtes de Picardie, où ces observations ont été faites.

tête arrondie ; son plumage est d'un blanc de neige sur tout le devant du corps & coupé de noir sur le dos ; la queue est blanche, le bec noir, & les pieds sont bleus.

On voit l'avocette courir, à la faveur de ses hautes jambes, sur des fonds couverts de cinq à six pouces d'eau ; mais pour parcourir les eaux plus profondes, elle se met à la nage, & dans tous ses mouvemens elle paroît vive, alerte, inconstante ; elle séjourne peu dans les mêmes lieux, & dans ses passages sur nos côtes de Picardie en Avril & en Novembre, elle part souvent dès le lendemain de son arrivée ; en sorte que les chasseurs ont grand peine à en tuer ou saisir quelques-unes ; elles sont encore plus rares dans l'intérieur des terres que sur les côtes. Cependant M. Salerne dit qu'on en a vu s'avancer assez loin sur la Loire, & il assure que ces oiseaux sont en grand nombre sur les côtes du bas-Poitou, & qu'ils y font leurs nichées (*e*).

Il paroît, à la route que tiennent les avocettes dans leur passage, qu'aux approches de l'hiver elles voyagent vers le Midi, & retournent au printemps dans le Nord ;

(*e*) » L'avocette est très rare dans l'Orléanois. . . Au contraire, rien n'est plus commun sur les côtes du bas-Poitu ; & dans la saison des nids, les paysans en prennent les œufs par millier pour les manger ; quand on la fait lever de dessus son nid, elle contrefait l'estropiée, autant & plus que tout autre oiseau «. *Salerne*, Ornithol. p. 360.

car il s'en trouve en Danemarck (*f*), en Suède, à la pointe du ſud de l'isle d'Oëland (*g*), ſur les côtes orientales de la Grande-Bretagne (*h*); il en arrive auſſi des volées ſur la côte occidentale de cette isle, qui n'y ſéjournent qu'un mois ou deux, & diſparoiſſent à l'approche du grand froid (*i*); ces oiſeaux ne font que paſſer en Pruſſe (*k*); on les voit très rarement en Suiſſe, &, ſuivant Aldrovande, ils ne paroiſſent guère plus ſouvent en Italie, cependant ils y ſont bien connus & bien nommés (*l*). Quelques chaſſeurs ont aſſuré que leur cri peut s'exprimer par les ſyllabes *crex*, *crex*; mais ce léger indice ne ſuffit pas pour qu'on puiſſe ſoupçonner que l'oiſeau nommé *crex* par Ariſtote, ſoit le même que l'avocette; car le *crex*, dit ce Philoſophe, *eſt en guerre avec le loriot & le merle*; or il eſt très certain que l'avocette n'a rien à démêler avec ces deux oiſeaux des bois; & d'ailleurs ce cri *crex*, *crex*, eſt également celui de la barge & du râle de terre.

On trouve à la plupart des avocettes de

(*f*) Muller, *Zoolog. Danic. n. 214. — Habitat in Cimbria, Sicælandiâ.* Brunnich, *Ornithol. boréal. n. 188.*

(*g*) *Habitat in Œlandiæ apice Auſtrali.* Linnæus, *Fauna Suecica, n. 537.*

(*h*) Ray, *Synopſ.* page 117. Willughby, p. 240.

(*i*) Charleton, *Onomazt. Zoïc. page 96.*

(*k*) Rzaczynsky, *Auctuar. hiſt. nat. Polon, p. 435. — Avocetta aliquando hoſpes apud nos.* Klein, *De Avib. erratic. page 193.*

(*l*) *Voyez* la nomenclature.

la boue ſur le coupion, & les plumes en paroiſſent uſées par les frottemens, apparemment ces oiſeaux eſſuient leur bec à leurs plumes, ou l'y logent pour dormir, ſa forme ne paroiſſant pas moins embaraſſante pour le placer durant le repos, que pour s'en ſervir dans l'action, à moins que l'oiſeau ne dorme, comme les pigeons, la tête ſur la poitrine.

L'Obſervateur qui nous communique ces faits (*m*), eſt perſuadé que l'avocette, dans le premier âge, eſt griſe, & ce qui fonde ſon opinion, c'eſt qu'au temps du paſſage de Novembre on en voit pluſieurs qui ont les extrémités des plumes ſcapulaires griſes, ainſi que celles du croupion; or, ces plumes & celles qui couvrent les ailes, ſont celles qui conſervent le plus long-temps la livrée de la naiſſance: la couleur terne des grandes pennes des ailes, & la teinte pâle des pieds, qui dans l'adulte ſont d'un beau bleu, ne laiſſent pas douter d'ailleurs que les avocettes à plumage mêlé de gris ne ſoient les jeunes; il y a peu de différences extérieures dans cette eſpèce entre le mâle & la femelle; les vieux ont beaucoup de noir; mais les vieilles femelles en ont preſque autant; ſeulement il paroît que la taille de celle-ci eſt généralement un peu plus petite, & que la tête des premiers eſt plus ronde, avec le tubercule charnu qui s'élève ſous la peau près de l'œil,

(*m*) M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.

plus enflé; il n'y a pas non plus de quoi établir une variété dans l'espèce, sur ce que les avocettes de Suède ont le croupion noir, selon Linnæus, & que celles qui vivent en grand nombre sur un certain lac de basse Autriche, ont le croupion blanc, comme le fait observer Kramer (*n*).

Soit timidité, soit finesse, l'avocette évite les pièges, & elle est fort difficile à prendre (*o*); son espèce, comme on l'a vu, n'est bien commune nulle part, & paroît peu nombreuse en individus.

(*n*) *Elench. austr. inf. page* 348.

(*o*) » J'ai fait mettre en usage & employé moi-même toutes les ruses possibles pour prendre de ces oiseaux vivans, je n'ai jamais pu y parvenir «. *Observations communiquées par M. Baillon.*



LE COUREUR [*a*].

Tous les oiſeaux qui nagent & dont les doigts ſont unis par des membranes, ont le pied court, la jambe reculée & ſouvent en partie cachée dans le ventre; leurs pieds conſtruits & diſpoſés comme des rames à large palme, à manche raccourci, à poſition oblique, ſemblent être faits exprès pour aider le mouvement du petit navire animé. L'oiſeau eſt lui-même le vaiſſeau, le gouvernail & le pilote; mais au milieu de cette grande troupe de navigateurs ailés, trois eſpèces d'oiſeaux forment comme un grouppe iſolé; ils ont à la vérité les pieds garnis d'une membrane comme les autres oiſeaux nageurs, mais ils ſont en même

(*a*) Aldrovande lui applique les noms grecs de *celeos* & de *trochilos*; & c'eſt d'après celui de *corrira*, qu'on lui donne en Italie, que nous avons formé celui de *coureur* — *Trochilus*, *vulgo corrira.* Aldrovande, *avi.* p. 288. — Willughby, *Ornithol.* p. 240 — *Trochilus, corrira, ſeu tabellaria Aldrovandi.* Charleton, *Exercit.* p. 102, a. 9. *Onomazt.* p. 97, n. 9. — Ray, *Synopſ. avi.* p. 118, n. 3. — *Trochilus.* Jonſton, *avi.* p. 90. Idem, *corrira*, p. 111. — Le trochile *ou* coureur. *Salerne*, Ornithol. p. 362. — *Corrira ſupernè ferruginea, infernè alba; rectricibus binis intermediis candidis. . . . Corrira.* Le Coureur. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 542.

temps montés sur de grandes jambes où plutôt sur de hautes échasses, & par ce caractère ils se rapprochent des oiseaux de rivage; & tenant à deux grands genres très différens, ces trois espèces forment un de ces dégrés intermédiaires, une de ces nuances qu'en tout a tracé la Nature.

Ces trois oiseaux à pieds palmés & à hautes jambes, sont l'avocette, dont nous venons de parler, le flammant ou *phénicoptère* des Anciens & le *coureur* ainsi nommé, dit Aldrovande, de la célérité avec laquelle on le voit courir sur les rivages; ce Naturaliste, par qui seul nous connoissons cet oiseau, nous apprend qu'il n'est pas rare en Italie : nous ne le connoissons point en France, &, selon toute apparence, il ne se trouve pas dans les autres contrées de l'Europe, ou du moins il y est extrêmement rare. Charleton dit en avoir vu un individu, sans faire mention du lieu d'où il venoit; selon Aldrovande, les cuisses de cet oiseau coureur sont courtes à proportion de la hauteur des jambes; le bec jaune dans son étendue est noir à la pointe, il est court & ne s'ouvre pas beaucoup; le manteau est couleur de gris-de-fer & le ventre blanc; deux plumes blanches à pointe noire, couvrent la queue. C'est tout ce que rapporte ce Naturaliste, sans rien ajouter sur les dimensions ni la grandeur du corps, qui, dans sa figure, sont à-peu-près les mêmes que celles du pluvier.

Aristote & Athénée parlent également d'un oiseau à course rapide, sous le nom de

de *trochilos*, en disant *qu'il vient en temps calme chercher sa nourriture sur l'eau*; mais ce trochilos est-il un oiseau palmipède & nageur, comme le dit Aldrovande qui le rapporte à son oiseau coureur? ou comme l'indique Ælien, le trochilos n'est-il pas un oiseau de rivage du genre des poules d'eau ou des pluviers à collier? c'est ce qui me paroît difficile à décider par le peu de renseignemens que nous ont laissé les Anciens. Tout ce qui résulte de leurs notices, c'est que ce *trochilos*, est de la classe des oiseaux aquatiques, & c'est au moins avec une espèce de convenance qu'Ælien lui applique ce que l'antiquité disoit de l'oiseau qui entre hardiment dans la gueule du crocodile pour manger les sangsues, & qui l'avertit de l'approche de la mangouste *ychneumon*; cette fable a été appliquée avec autant d'absurdité qu'il est possible d'en mettre à l'application d'une fable, à un petit oiseau des bois, qui est le roitelet-troglodyte, & cela par une erreur de noms, le roitelet-troglodyte ayant quelquefois reçu le nom de *trochilos* à cause de son vol tournoyant (*b*).

(*b*) *Voyez* l'article du Troglodyte, *vol. V.*



*LE FLAMMANT

OU LE PHÉNICOPTÈRE (a).

Voyez Planche VII de ce Volume.

DANS la langue de ce peuple spirituel & sensible, les Grecs, presque tous les mots peignoient l'objet ou caractérisoient la

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 63.*

(a) En Grec, Φοινικοπτέρος; en Latin, *phœnicopterus*; en Espagnol, & aux isles du cap Vert, *flamenco*; en Portugais, *flamingo*; & dans les anciens Ornithologistes, *flambant* ou *flammant*, d'où par dégénération, *flamont* & *flamand*; *Tokoko*, à Cayenne, suivant Barrère; autrefois en France, selon M. Duhamel (*ancienne histoire de l'Académie royale des Sciences, p. 213*), *bécharu*, comme qui diroit *bec de charrue*, de la forme de son bec courbé comme un soc; en langue Madégasse *ou* de Madagascar, *sambe*, selon Flaccourt. — Flamant *ou* flambant. *Bélon*, Nat. des Oiseaux, p. 199. — *Bécharu.* Histoire de l'Académie des Sciences, *tome II, part. III, p. 43*, avec une assez mauvaise figure, planche 9. — *Phœnicopterus.* Gesner, *avi.* p. 689; & *Icon. avi.* p. 136. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 319. — Jonston, *avi.* p. 102. — Willughby, *Ornithol.* page 240. *Nota.* Les figures données par ces auteurs, & copiées ne celle de Gesner, ne sont point exactes. — Ray, *Synopf. avi.* page 117, n°. 2; & 190, n°. 1. — Charleton, *Exercit.* page 108, n°. 3. *Onomazt.* p. 102, n°. 5. — Sloane, *Jamaïc.* paga



1. Le Flammant. 2. Le même couvant ses œufs.



chose ; & présentoient l'image ou la description abrégée de tout être idéal ou réel. Le nom de *phénicoptère*, oiseau à *l'aile de flamme* (*b*), est un exemple de ces rapports sentis qui font la grâce & l'énergie du langage de ces Grecs ingénieux, rapports que nous trouvons si rarement dans nos Langues modernes, lesquelles ont souvent même défiguré leur mere en la traduisant. Le nom de

---

321, n°. XVII. — *Phœnicopterus Plinii, Aldrovandi.* Klein, *avi.* p, 126., lit. B. — *Phœnicopteros avis* Muf. worm. p. 309. — *Phœnicopteros auctorum.* Moehring, *avi.* Gen. 59. — *Phœnicopterus Americanus* Séba, vol. I, page 103, tab. LXVII, fig. 1. — *Phœnicopterus pullus, vertice & angulis alarum coccineis.* Browee, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 480. — *Phœnicopterus ruber, remigibus primoribus nigris. Phœnicopterus ruber.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 72, Sp. 1. — *Phœnicopterus ex cinereo puniceus minori rostro.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. VIII, Sp. 1. — *Phœnicopterus roseus* Idem, ibid. Sp. 2. — *Phœnicopterus Guyanensis, crassiori rostro, totus phœniceus.* Idem, ibid. Sp. 3. — *Phœnicopterus Phœniceus, rostro falcato, ad extremum nigro.* Idem, France équinox p. 140. — *Flamenco.* Jonston, *avi.* page 130. — *Avis quam Hispani flamenco vocant.* De Laët, *Nov. orb* p. 13. — *Flamand.* Kolbe, *Description du cap de Bonne espérance*, tome III, page 142. — *Flambant* ou *flamand* Dutert. *Hist. des Antilles*, tome II, page 267. — *Flamant.* Catesby, tome I, page 73, avec une bonne figure, planche 73; & de plus une figure de la tête, planche 74. — *Flammant* ou *flamboyant.* Albin, tome II, page 51, avec une figure mauvaise & mal coloriée, planche 77. — *Le flammant* ou *flambant.* Salerne, *Ornithol.* page 260. — *Phœnicopterus coccineus, remigibus plerisque nigris, rectricibus coccineis. . . . Phœnicopterus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 532.

(*b*) Φοινικέος, *purpureus, flammeus*; πτέρος, *ala.*

phénicoptère traduit par nous, ne peignit plus l'oiseau, & bientôt ne représentant plus rien, perdit ensuite sa vérité dans l'équivoque. Nos plus anciens Naturalistes françois prononçoient *flambant* ou *flammant* : peu-à-peu, l'étymologie oubliée, permit d'écrire *flamant* ou *flamand*, & d'un oiseau couleur de feu ou de flamme (*c*), on fit un oiseau de *Flandre*, on lui supposa même des rapports avec les habitans de cette contrée où il n'a jamais paru (*d*). Nous avons donc cru devoir rappeller ici son ancien nom qu'on auroit dû lui conserver comme le plus riche & si bien approprié, que les Latins crurent devoir l'adopter (*e*).

Cette aile couleur de feu n'est pas le seul caractère frappant que porte cet oiseau ; son bec d'une forme extraordinaire, applati & fortement fléchi en-dessus vers son mi-

(*c*) Toutes ses plumes sont de couleur incarnat, & quand il vole à l'opposite du soleil, il paroît tout flamboyant comme un brandon de feu. Dutertre, *Hist. nat. des Antilles*, *page 267*.

(*d*) Willughby, en remarquant cette dénomination trompeuse, dit que loin que cet oiseau soit fréquent en Flandre, il ne croit pas même qu'on l'y ait jamais vu ; sur quoi Gesner s'abandonne à plusieurs mauvais raisonnemens (*lib. III ; De Avib.*), trouvant dans la grandeur de ces oiseaux du rapport avec la stature des *Flamands*, supposant d'ailleurs faussement que la plupart de ceux que l'on voit, nous sont apportés de la Flandre.

(*e*) Pline, Apicius, Juvenal, Suétone, tous ont retenu le mot grec, en y ajoutant seulement la terminaison latine *phœnicopterus*.

lieu, épais & carré en-dessous, comme une large cuiller ; ses jambes d'une excessive hauteur ; son cou long & grêle ; son corps plus haut monté, quoique plus petit que celui de la cigogne, offrent une figure d'un beau bizarre & d'une forme distinguée parmi les plus grands oiseaux de rivage.

C'est avec raison que Willughby, parlant de ces grands oiseaux à pieds demi-palmés qui hantent le bord des eaux, sans néanmoins nager ni se plonger, les appelle des espèces isolées, formant un genre à part & peu nombreux, car le flammant en particulier paroît faire la nuance entre la grande tribu des oiseaux de rivage & celle tout aussi grande des oiseaux navigateurs, desquels il se rapproche par les pieds à demi-palmés, & dont la membrane étendue entre les doigts, & de l'une à l'autre pointe, se retire dans son milieu par une double échancrure (*f*); tous les doigts sont très courts, & l'extérieur fort petit ; le corps l'est aussi relativement à la longueur des jambes & du cou. Scaliger le compare à celui du héron, & Gésner à celui de la cigogne, en remarquant, ainsi que Willughby, la longueur extraordinaire de son cou effilé. Quand le flammant a pris son entier accroissement, dit Catesby, il n'est pas plus pesant qu'un canard sauvage, &

(*f*) Ce que Dutertre exprime très bien, en disant que *ses pieds sont à demi-marins.* Hist. nat. des Antilles, page 267.

cependant il a cinq pieds de hauteur (*g*). Ces grandes différences dans la taille, indiquée par ces Auteurs, tiennent à l'âge ainsi que les variétés qu'ils ont remarquées dans le plumage; il est en général doux, soyeux & lavé de teintes rouges plus ou moins vives & plus ou moins étendues; les grandes pennes de l'aile sont constamment noires; & ce sont les couvertures grandes & petites, tant intérieures qu'extérieures, qui portent ce beau rouge de feu, dont les Grecs frappés, tirèrent le nom de phénicoptère. Cette couleur s'étend & se nuance par degrès de l'aile au dos & au croupion, sur la poitrine, & enfin sur le cou, dont le plumage au haut & sur la tête n'est plus qu'un duvet ras & velouté; le sommet de la tête dénué de plumes, un cou très grêle, avec un large bec, donnent à cet oiseau un air tout extraordinaire; son crâne paroit élevé & sa gorge dilatée en avant pour recevoir la mandibule inférieure du bec qui est très large dès l'origine; les deux mandibules forment un canal arrondi & droit jusque vers le milieu de leur longueur; après quoi la mandibule supérieure fléchit tout d'un coup par une forte courbure, & de convexe qu'elle étoit devient une lame plate: l'inférieure se plie à proportion, conservant toujours la forme d'une large gouttière; & la mandibule su-

(*g*) Hist. nat. of Carolin. *tome I, page* 73.

périeure par une autre petite courbure à sa pointe vient s'appliquer sur l'extrémité de la mandibule inférieure ; les bords de toutes deux sont garnis en-dedans d'une petite dentelure noire, aiguë, dont les pointes sont tournées en arrière. Le Docteur Grew qui a décrit très exactement ce bec (*h*), y remarque de plus un filet qui règne en dedans sous la partie supérieure & la partage par le milieu ; il est noir depuis sa pointe jusqu'à l'endroit où il fléchit, & delà jusqu'à la racine il est blanc dans l'oiseau mort, mais apparemment sujet à varier dans le vivant, puisque Gesner le dit d'un rouge-vif, Aldrovande, brun, Willughby, bleuâtre, & Séba, jaune. » A une tête ronde & petite, dit Dutertre, est attaché un grand bec long de quatre pouces, moitié rouge & moitié noir & recourbé en forme de cuiller «. Mrs. de l'Académie des Sciences qui ont décrit cet oiseau sous le nom de *bécharu* (*i*) disent que le bec est d'un rouge-pâle, & qu'il contient une grosse langue bordée de papilles charnues, tournées en arrière, qui remplit la cavité ou la large cuiller de la mandibule inférieure. Wormius décrit aussi ce bec extraordinaire, & Aldrovande remarque combien la Nature s'est jouée dans sa conformation. Ray parle de sa figure étrange ; mais aucun d'eux ne l'a

(*h*) Muf. reg. Soc. page 67.

(*i*) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, *tome III* ; *partie III*, *page 43*.

examinée assez soigneusement pour décider un point que nous desirerions d'être à portée d'éclaircir; c'est de savoir si dans ce bec singulier, c'est, comme l'ont dit plusieurs Naturalistes, la partie supérieure qui est mobile, tandis que l'inférieure est fixe & sans mouvement (*k*).

Des deux figures de cet oiseau, données par Aldrovande, & qui lui avoient été envoyées de Sardaigne, l'une n'exprime point les caractères du bec qui sont assez bien rendus dans l'autre; & nous devons remarquer à ce sujet que dans notre planche enluminée même, (*nous avons corrigé* (*) *cette faute, planche 7 de ce vol.*), les traits de ce bec, son renflement, son applatissement, ne sont pas assez fortement prononcés, & qu'il est figuré trop pointu.

Pline semble mettre cet oiseau au nombre des cigognes, & Séba se persuade mal-à-propos, que le phénicoptère, chez les Anciens, étoit rangé parmi les ibis. Il n'appartient ni à l'un ni à l'autre de ces genres; non-seulement son espèce est isolée, mais seul il fait un genre à part: & du reste, quand les Anciens placent ensemble les espèces analogues, ce n'est point dans les

(*k*) Cette assertion se trouve dans le fragment de *Ménippe*, d'après lequel Rondelet l'a répétée. Wormius, Cardan & Charleton prétendent l'avoir vérifiée.

(*) Note des Editeurs de Deux-Ponts.

idées

idées étroites, ni ſuivant les méthodes ſcholaſtiques de nos Nomenclateurs, c'eſt en obſervant dans la Nature, par quelles reſſemblances des mêmes facultés, des mêmes habitudes, elle rapproche certaines eſpèces, les raſſemble & en forme, pour ainſi dire, un groupe réuni par des manières communes de vivre & d'être.

On peut s'étonner, avec raiſon, de ne point trouver dans Ariſtote le nom du phénicoptère, quoique nommé dans le même temps par Ariſtophane, qui le range dans la troupe des oiſeaux de marais (λιμναῖοι); mais il étoit rare & peut-être étranger dans la Grèce. Héliodore (*l*) dit expreſſément que le phénicoptère eſt un oiſeau du Nil : l'ancien Scholiaſte ſur Juvenal (*m*), dit auſſi qu'il eſt fréquent en Afrique; cependant il ne paroît pas que ces oiſeaux demeurent conſtamment dans les climats les plus chauds, car on en voit quelques-uns en Italie, & en beaucoup plus grand nombre en Eſpagne (*n*); & il eſt peu d'années où il n'en arrive pas quelques-uns ſur nos côtes de Languedoc & de Provence, particulièrement vers Montpellier & Martigues (*o*), & dans les marais près d'Arles (*p*);

(*l*) Ethiopic. *lib. VI.*

(*m*) Satyre XI, vers 139.

(*n*) Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, *page 199.*

(*o*) Liſter. *annot. in Apicium*, lib. V, cap. 7. — Ray, *Synopſ. p. 117.*

(*p*) Peireſc. vita *lib. II.*

d'où je m'étonne que Bélon, obſervateur ſi inſtruit, diſe qu'on n'en voit aucun en France qui n'y ait été apporté d'ailleurs (*q*). Cet oiſeau auroit-il étendu ſes migrations d'abord en Italie, où autrefois il ne ſe voyoit pas, & enſuite juſque ſur nos côtes?

Il eſt, comme on le voit, habitant des contrées du Midi, & ſe trouve dans l'ancien continent, depuis les côtes de la méditerranée juſqu'à la pointe la plus auſtrale de l'Afrique (*r*); on en trouve en grand nombre dans les isles du cap Vert, au rapport de Mandeſlo, qui exagère la groſſeur de leur corps, en le comparant à celui du cygne (*ſ*). Dampier rencontra quelques nids de ces oiſeaux dans celle de Sal (*t*); ils ſont en quantité dans les provinces occi-

(*q*) » Il n'eſt point vu au pays de deça, ſi on ne l'apporte priſonnier, & combien qu'il ſoit oiſeau paluſtre, toutefois il n'eſt gueres prins de ce côté de la mer océane, mais il eſt quelquefois vu en Italie, & plus ſouvent en Eſpagne qu'ailleurs, car on lui fait paſſer la mer «. *Nat. des Oiſeaux, p. 199.*

(*r*) » Ces oiſeaux ſont fort communs au Cap; pendant le jour, ils ſe tiennent ſur le bord des lacs ou des rivieres, & la nuit ils ſe retirent ſur les montagnes «. Kolbe, *Deſcription du Cap de Bonne-eſpérance, tome II, pag. 172.*

(*ſ*) On y voit (des iſles du cap Vert), entre autres, une ſorte d'oiſeaux que les Portugais appellent *flamingos*, qui ont le corps blanc & les ailes d'un rouge vif, approchant de la couleur de feu, & qui ſont auſſi gros qu'un cygne. *Voyage de Mandeſlo. p. 688.*

(*t*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XII, page 229.*

dentales d'Afrique, à Angola, Congo & Biſſao, où par reſpect ſuperſtitieux les Nègres ne ſouffrent pas qu'on tue un ſeul de ces oiſeaux, ils les laiſſent paiſiblement s'établir juſqu'au milieu de leurs habitations [*u*]. On les trouve de même à la baie de Saldana [*x*], & dans toutes les terres voiſines du cap de Bonne-eſpérance, où ils paſſent le jour ſur la côte, & ſe retirent la nuit au milieu des grandes herbes qui ſe trouvent dans quelques endroits des terres adjacentes [*y*].

(*u*) » Les flamingos ſont en grand nombre dans le canton, & ſi reſpectés par les Mandingos d'un village à demi-lieue de Geves, qu'il s'y en trouve des milliers ; ces oiſeaux ſont de la grandeur d'un coq-d'inde. . . les habitans du même village, portent le reſpect ſi loin pour ces animaux, qu'ils ne ſouffrent pas qu'on leur faſſe le moindre mal. Ils les laiſſent tranquilles ſur les arbres au milieu de leurs habitations, ſans être importunés de leurs cris, qui ſe font entendre néanmoins d'un quart de lieue. Les François en ayant tué quelques-uns dans cet aſyle, furent forcés de les cacher ſous l'herbe, de peur qu'il ne prît envie aux Nègres de venger ſur eux la mort d'un oiſeau ſi révéré «. *Relation de Brue, Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page 590.*

(*x*) » Dans la multitude d'oiſeaux qu'on voit à la baie de Saldana, les pélicans, les *flamingos*, les corbeaux, qui tous ont un collier blanc autour du cou, quantité de petits oiſeaux de différentes eſpèces, ſans compter ceux de la mer, dont la variété eſt innombrable, rempliſſent tellement l'air, les arbres & la terre, qu'on ne peut ſe remuer ſans en faire partir un grand nombre « *Relation de Dounton; Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page 46.*

(*y*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome V, p. 201.*

Au reste, le flammant est certainement un oiseau voyageur, mais qui ne fréquente que les climats chauds & tempérés, & ne visite pas ceux du Nord; il est vrai qu'on le voit dans certaines saisons paroître en divers lieux, sans qu'on sache précisément d'où il arrive, mais jamais on ne l'a vu s'avancer dans les terres septentrionales, & s'il en paroît quelques-uns dans nos provinces intérieures de France seuls & égarés, ils semblent y avoir été jetés par quelque coup de vent. M. Salerne rapporte, comme chose extraordinaire [z], qu'on en a tué un sur la Loire. C'est dans les climats chauds que ses courses s'exécutent; & il les a portées de l'un à l'autre continent, car il est du petit nombre d'oiseaux communs aux terres méridionales de tous deux [a].

On en voit au Valparais, à la Concep-

(z) *Page 362.*

(a) » On voit dans l'isle Maurice (isle de France), beaucoup de certains oiseaux qu'on appelle *géans*, parce que leur tête s'élève à la hauteur d'environ six pieds; ils sont extrêmement hauts montés, & ont le cou fort long; le corps n'est pas plus gros que celui d'une oie; ils paissent dans les lieux marécageux, & les chiens les surprennent souvent, à cause qu'il leur faut beaucoup de temps pour s'élever de terre. Nous en vîmes un jour un à Rodrigue, & nous le primes à la main, tant il étoit gras; c'est le seul que nous ayons remarqué, ce qui me fait croire qu'il y avoit été poussé par quelque vent, à la force duquel il n'avoit pu resister; ce gibier est assez bon «. *Voyages de Fr. Léguat. Amsterdam, 1708, tome II, page 72.*

tion, à Cuba [*b*], où les Espagnols les nomment *flamencos* [*c*]; il s'en trouve à la côte de Vénézuela près de l'isle blanche & de l'isle d'Aves, & sur l'isle de la *Roche*, qui n'est qu'un amas d'écueils [*d*]; ils sont bien connus à Cayenne, où les naturels du pays leur donnent le nom de *tococo*; on les voit border le rivage de la mer ou voler en troupes [*e*]; on les retrouve dans les isles de Bahama [*f*]. Hans Sloane les place dans le catalogue des oiseaux de la Jamaïque [*g*]; Dampier les retrouve à Rio de la Hacha (*h*); ils sont en très grand nombre à Saint-Domingue (*i*), aux Antilles &

(*b*) » Dans les petites isles, sous Cuba, à qui Colomb donna le nom de *jardin de la Reine*, on voit des oiseaux rouges de la forme des grues, qui ne se trouvent que dans ces Isles, où ils vivent d'eau salée, ou plutôt de ce qu'ils y trouvent propre à les nourrir «. *Herrera, cap. XIII.*

(*c*) De Laët, *Descrip. ind. occid. lib. I, cap. II.*

(*d*) Idem, *lib. XVIII, cap. XVI.*

(*e*) Barrère, *Hist. nat. de la France équinox.* Les bois à Cayenne sont peuplés de *flammands*, de colibris, d'ocos & de toucans. *Voyage de Froger.*

(*f*) Klein, *De Avib. errat. p. 165.*

(*g*) Hist. nat. of Jamaïc. *tome II, p. 321.* These are common in the Marshy and fenny places, and Likeweise shallow baies of Jamaïca.

(*h*) » J'ai vu des flamingos à Rio de la Hacha, & à une isle située près du continent de l'Amérique, vis-à-vis de Curacao, & que les pirates appellent *l'isle de Flamingo*, à cause de la prodigieuse quantité de ces oiseaux qui y nichent «, Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, p. 94.*

(*i*) » A Saint-Domingue, les flamingos bordent les marais en grandes troupes, & comme ils ont les pieds

aux isles Caribes (*k*), où ils se tiennent dans les petits lacs salés & sur les lagunes. Celui dont Séba donne la figure, lui avoit été envoyé de Curacao (*l*); on en trouve également au Pérou (*m*), jusqu'au Chili (*n*). Enfin il est peu de régions de l'Amérique méridionale, où quelques Voyageurs n'ayent rencontré ces oiseaux.

Ces flammans d'Amérique sont par-tout les mêmes que ceux d'Europe & d'Afrique; l'espèce de ces oiseaux semble être unique & plus isolée qu'aucune autre, puisqu'elle s'est refusée à toute variété.

Ces oiseaux font leurs petits sur les cô-

---

d'une extrême hauteur, on les prendroit de loin pour un escadron rangé en bataille«. *Hist. générale des Voyages, tome XII, p. 228.* — » Les endroits que les flamants fréquentent le plus volontiers à Saint-Domingue, sont les marécages de la *Gonave* & de *l'isle à Vache*, petites isles situées, l'une à l'ouest du Port-au-Prince, l'autre au sud de la ville des Cayes. Ces isles leur plaisent, & parce qu'elles sont inhabitées, & parce qu'il s'y trouve plusieurs lagons & marais d'eau salée; ils fréquentent aussi beaucoup le fameux étang de *Riquille*, qui appartient aux Espagnols. On en voit à l'est de la plaine du *Cul de sac*, dans un grand étang qui contient plusieurs islets; mais du reste, on observe que le nombre de ces oiseaux diminue à mesure que l'on desseche les marécages & que l'on abat les hautes futaies qui garnissent les bords des grands étangs « *Extrait des Mémoires communiqués par M. le Chevalier Lefebvre Deshayes.*

(*k*) Hernandez, Rochefort.

(*l*) Thes. *tab.* 67.

(*m*) De Laët.

(*n*) Frésier, page 73.

tes de Cuba & des isles de Bahama (*o*), dans les plages noyées & ſur les isles baſſes, telles que celles d'*Aves* (*p*), où Labat trouva nombre de ces oiſeaux & leurs nids (*q*); ce ſont de petits tas de terre glaiſe & de fange amaſſée du marais, relevés d'environ vingt pouces en pyramide au milieu de l'eau, où leur baſe baigne toujours, & dont le ſommet tronqué, creux & liſſé, ſans aucun lit de plumes ni d'herbes, reçoit immédiatement les œufs que l'oiſeau couve en repoſant ſur ce petit monticule (*r*), (*Voyez planche 7, figure 2 de ce vol.*) les jambes pendantes, dit Catesby, comme un homme aſſis ſur un tabouret, & de manière qu'il ne couve ſes œufs que du croupion & du bas-ventre. Cette ſingulière ſituation eſt né-

(*o*) Catesby, *Nat. hiſt. of Carolina, tome I, p. 7?.*

(*p*) Cinquante lieues ſous le vent de la Dominique.

(*q*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XV, page 673.*

(*r*) „ On me montra quantité de leurs nids, ils reſſemblent à des cônes tronqués, compoſés de terre graſſe, d'environ dix-huit à vingt pouces de hauteur ſur autant de diamètre par le bas; ils les font toujours dans l'eau, c'eſt-à-dire, dans des mares ou des marécages : ces cônes ſont ſolides juſqu'à la hauteur de l'eau, & enſuite vides comme un pot avec un trou en haut; c'eſt là dedans qu'ils pondent deux œufs qu'ils couvent en s'appuyant contre & couvrant le trou avec leur queue; j'en ai rompu quelques-uns ſans y trouver ni plumes, ni herbes, ni aucune choſe pour repoſer les œufs; le fond eſt un peu concave & les parois fort unies " *Labat, tome IV, p. 425.*

cessitée par la longueur de ses jambes, qu'il ne pourroit jamais ranger sous lui s'il étoit accroupi. Dampier décrit de même leur manière de nicher dans l'isle de Sal (*s*). C'est toujours dans les lagunes & les mares salées qu'ils placent leurs nids ; ils ne font que deux œufs ou trois au plus (*t*) : ces œufs sont blancs, gros comme ceux de l'oie & un peu plus alongés (*u*) ; les petits ne commencent à voler que lorsqu'ils ont acquis presque toute leur grandeur ; mais ils courent avec une vîtesse singu-

---

(*s*) » Ils font leur nid dans les marais, où il y a beaucoup de boue qu'ils amoncèlent avec leurs pattes, & en font de petites hauteurs qui ressemblent à de petites isles, & qui paroissent hors de l'eau d'un pied & demi de haut ; ils font le fondement de ces éminences large, & le conduisent toujours en diminuant jusqu'au sommet, où ils laissent un petit trou pour pondre ; quand ils pondent ou qu'ils couvent, ils se tiennent debout, non sur l'éminence mais tout auprès, les jambes à terre & dans l'eau, se reposant contre leur monceau de terre, & couvrant leur nid de leur queue ; ils ont les jambes fort longues, & comme ils font leurs nids à terre, ils ne peuvent, sans endommager leurs œufs ou leurs petits, avoir les jambes dans leur nid, ni s'asseoir dessus, ni s'appuyer tout le corps qu'à la faveur de cet admirable instinct que la Nature leur a donné ; ils ne pondent jamais que deux œufs & rarement moins. Les jeunes ne peuvent voler qu'ils n'ayent presque toutes leurs plumes, mais ils courent avec une vîtesse prodigieuse «. *Dampier, tome I, page 93.*

(*t*) They never lay more than three eggs, and soldom fewer. *Philosoph. Transact. n. 350.*

(*u*) Décrit sur des œufs de *tokoko* ou *flammant* de Cayenne, au Cabinet du Roi.

lière (*x*), peu de jours après leur naiſſance.

Le plumage eſt d'abord d'un gris-clair, & cette couleur devient plus foncée à meſure que leurs plumes croiſſent, mais il leur faut dix ou onze mois pour l'entier accroiſſement de leur corps, & ce n'eſt qu'alors qu'ils commencent à prendre leur belle couleur, dont les teintes ſont foibles dans la jeuneſſe, & deviennent plus fortes & plus vives à meſure qu'ils avancent en âge (*y*). Suivant Catesby, il ſe paſſe deux ans avant qu'ils acquièrent toute leur belle couleur rouge (*z*). Le P. Dutertre fait la même remarque (*a*); mais quel que ſoit le progrès de cette teinte dans leur plumage, l'aile eſt colorée la première, & le rouge y eſt toujours plus éclatant que par-tout ailleurs; cette couleur s'étend enſuite de l'aile ſur le croupion, puis ſur le dos & la poitrine, & juſque ſur le cou; il y a ſeulement dans quelques individus de légè-

(*x*) The young ones cannot fly til they are almoſt full grown; but wil run prodigiouſli faſt. *Philoſoph. Tranſact. ibid.*

(*y*) » Ils diffèrent en couleur, d'autant qu'ils ont le plumage blanc quand ils ſont jeunes; puis après, à meſure qu'ils croiſſent, ils deviennent couleur de roſe, & enfin quand ils ſont âgés, tout incarnat «. De Laët, page 583. *Voyez auſſi* Labat, *tome VIII, p. 291.*

(*z*) Hiſt. nat. of Carolina, *tome I, page 73.*

(*a*) » Les jeunes ſont beaucoup plus blancs que les vieux, ils rougiſſent à meſure qu'ils avancent en âge; j'en ai vu auſſi quelques-uns qui avoient les ailes mêlées de plumes rouges, noires & blanches, je crois que ce ſont les mâles «. *Hiſtoire des Antilles.*

res variétés de nuances qui paroissent suivre les différences du climat; par exemple, nous avons remarqué le rouge plus ponceau dans le flammant du Sénégal, & plus orangé dans celui de Cayenne : seule différence qui ne suffit pas pour constituer deux espèces, comme l'a fait Barrère (*b*).

Leur nourriture, dans tout pays, est à-peu-près la même; ils mangent des coquillages, des œufs de poissons & des insectes aquatiques : ils les cherchent dans la vase en y plongeant le bec & partie de la tête; ils remuent en même temps & continuellement les pieds de haut en bas pour porter la proie avec le limon dans leur bec, dont la dentelure sert à la retenir. C'est, dit Catesby, une petite graine ronde, semblable au millet qu'ils élèvent ainsi en agitant la vase, qui fait le grand fonds de leur nourriture; mais cette prétendue graine n'est vraisemblablement autre chose que des œufs d'insectes, & sur-tout des œufs de mouches & moucherons, aussi multipliés dans les plages noyées de l'Amérique, qu'ils peuvent l'être dans les terres basses du Nord, où M. de Maupertuis dit avoir vu des lacs tout couverts de ces œufs d'insectes qui ressembloient à de la graine de mil (*c*). Apparemment ces oiseaux trouvent aux isles de

(*b*) *Phœnicopterus ex cinereo puniceus; phœnicopterus roseus; phœnicopterus phœniceus.* Ornithol. Specim. nov.

(*c*) Voyage en Lapponie pour la Mesure de la Terre. *Tome III, des Œuvres de Maupertuis, p. 116.*

l'Amérique cet aliment en abondance; mais sur les côtes d'Europe, on les voit se nourrir de poisson; les dentelures dont leur bec est armé n'étant pas moins propres que des dents à retenir cette proie glissante.

Ils paroissent comme attachés aux rivages de la mer; si l'on en voit sur des fleuves, comme sur le Rhône (*d*), ce n'est jamais bien loin de leur embouchure; ils se tiennent plus constamment dans les lagunes, les marais salés & sur les côtes basses; & l'on a remarqué, quand on a voulu les nourrir, qu'il falloit leur donner à boire de l'eau salée (*e*).

Ces oiseaux sont toujours en troupes, & pour pêcher ils se forment naturellement en file, ce qui de loin présente une vue singulière, comme de soldats rangés en ligne (*f*); ce goût de s'aligner leur reste, même lorsque placés l'un contre l'autre, ils se reposent sur la plage (*g*); ils établissent

---

(*d*) Peiresc. vita, *lib. II.*

(*e*) *Gregatim degunt & juxtà littora, atque in ipsis marinis fluctibus victum quærunt, salsis undis ita assuetæ, ut quum ab indis aluntur (nam & cicurantur)—Sal potui ipsarum necessario admisceatur.* De Laët, Descrip. ind. occid. *lib. II, cap. 11*, Labat & Charlevoix disent la même chose.

(*f*) » Les flamingos bordent les marais en grandes troupes à Saint-Domingue, & comme ils ont les pieds d'une extrême hauteur, on les prendroit de loin pour un escadron rangé en bataille «. *Hist. générale des Voyages, tome XII; page 229.*

(*g*) » Ils se tiennent ordinairement sur leurs jambes l'un contre l'autre, sur une seule ligne; dans cette

des sentinelles & font alors une espèce de garde, suivant l'instinct commun à tous les oiseaux qui vivent en troupes; &, quand ils pêchent, la tête plongée dans l'eau, un d'eux est en vedette, la tête haute (*h*); & si quelque chose l'alarme, il jette un cri bruyant qui s'entend de très loin, & qui est assez semblable au son d'une trompette [*i*]; dès-lors toute la troupe se lève &

---

situation, il n'y a personne qui, à la distance d'un demi-mille, ne les prît pour un mur de briques, parce qu'ils en ont exactement la couleur « *Relation de Robertz; Histoire générale des Voyages, tome II, p. 364.*

(*h*) »Ils sont toujours en garde contre la surprise de leurs ennemis, & l'on prétend qu'il y en a quelques-uns en sentinelle, tandis que les autres sont occupés à chercher leur vie; avec cela, on dit qu'ils éventent la poudre d'assez loin, ainsi on les approche difficilement. Nos anciens boucaniers se servoient, pour les tuer, d'un stratagême semblable à celui dont on dit que les Floridiens usent pour approcher les cerfs; ils se couvroient d'une peau de bœuf, & prenant le dessous du vent, ils approchoient leur proie sans que les *flamands*, accoutumés à voir paître les bœufs dans les campagnes, en fussent effarouchés, de sorte qu'ils les tiroient à leur aise «. *Histoire de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix. Paris, 1730, tome I, p. 30. Voyez* la même chose, *Hist. nat. & morale des Antilles, page 151.*

(*i*) »Ces oiseaux ont le ton de voix si fort, qu'il n'y a personne en les entendant, qui ne crût que ce sont des trompettes qui sonnent; ils sont toujours en bandes, & pendant qu'ils ont la tête cachée, barbotant dans l'eau, comme les cygnes, pour trouver leur mangeaille, il y en a toujours un en sentinelle tout debout, le cou étendu, l'œil circonspect & la tête inquiète; sitôt qu'il apperçoit quelqu'un, il sonne de la

observe dans son mouvement de vol un ordre semblable à celui des grues : cependant lorsqu'on surprend ces oiseaux, l'épouvante les rend immobiles & stupides, & laisse au chasseur tout le temps de les abattre presque jusqu'au dernier. C'est ce que témoigne Dutertre (*k*), & c'est aussi ce qui peut concilier les récits contraires des Voyageurs, dont les uns représentent les flammans comme des oiseaux défians (*l*), & qui ne se laissent guère approcher (*m*), tandis que d'autres les disent lourds, étonnés (*n*), & se laissant tuer les uns après les autres [*o*].

---

trompette, donne l'alarme au quartier, prend le vol tout le premier & tous les autres le suivent «. *Hist. nat. des Antilles.*

(*k*) » Que si on peut les surprendre, ils sont si faciles à tuer, que les moindres blessures les font demeurer sur la place « *Ibidem.*

(*l*) » Ils ont l'ouie & l'odorat si subtil, qu'ils éventent de loin les chasseurs & les armes à feu ; pour éviter aussi toute surprise, ils se posent volontiers en des lieux découverts & au milieu des marécages, d'où ils peuvent appercevoir de loin leurs ennemis, & il y en a toujours un de la bande qui fait le guet «. Rochefort, *Histoire des Antilles.*

(*m*) » Ces oiseaux se laissent approcher difficilement : Dampier & deux autres chasseurs, s'étant placés le soir près du lieu de leur retraite, les surprirent avec tant de bonheur, qu'ils en tuerent quatorze de leurs trois coups «. *Relation de Robertz ; Histoire général des Voyages, tome II, page 364.*

(*n*) *Stolida Avis*, dit Klein.

(*o*) » Un homme en se cachant de maniere qu'ils ne puissent le voir, en peut tuer un grand nombre ; car le bruit d'un coup de fusil ne leur fait pas changer de

Leur chair eſt un mêt recherché; Catesby la compare pour ſa délicateſſe à celle de la perdrix; Dampier dit qu'elle eſt de fort bon goût, quoique maigre : Dutertre la trouve excellente, malgré un petit goût de marais; & la plupart des Voyageurs en parlent de même (*p*). M. de Peireſc eſt preſque le ſeul qui la diſe mauvaiſe; mais à la différence que peuvent y mettre les climats, il faut joindre l'épuiſement de ces oiſeaux qui n'arrivent ſur nos côtes que fatigués d'un long vol. Les Anciens en ont parlé comme d'un gibier exquis (*q*). Philoſtrate le compte entre les délices des feſtins (*r*); Juvénal reprochant aux Romains leur luxe déprédateur, dit qu'on les voit couvrir leurs tables & des oiſeaux rares de Scythie & du ſuperbe phénicoptère. Apicius donne la manière ſavante

---

place, ni la vue de ceux qui ſont tués au milieu d'eux, n'eſt pas capable d'épouvanter les autres, ni de les avertir du danger où ils ſont; mais ils demeurent les yeux fixes, & pour ainſi dire étonnés, juſqu'à ce qu'ils ſoient tous tués, ou du moins la plupart «. Catesby, *Nat. hiſt. of Carolin. tome I*, *p.* 73.

(*p*) » Ces oiſeaux ſont en grand nombre dans les pays du Cap; leur chair eſt ſaine & de bon goût : on aſſure que leur langue a le goût de la moëlle «. *Hiſt. générale des Voyages*, *tome V*, *p.* 201. — Ils ſont gras & leur chair eſt délicate. *Rochefort.*

(*q*) Caligula devenu aſſez fou pour ſe croire Dieu, avoit choiſi le phénicoptère avec le paon, pour les hoſties exquiſes qu'on devoit immoler à ſa divinité; & la veille du jour où il fut maſſacré, dit Suétone, il s'étoit aſpergé dans un ſacrifice du ſang d'un phénicoptère.

(*r*) Vita Apollon, *lib. VIII.*

de l'assaisonner (*s*), & ce fut cet homme dont la voracité, dit Pline, *engloutissoit les races futures* (*t*), qui découvrit à la langue du phénicoptère cette saveur qui la fit rechercher comme le morceau le plus rare (*u*). Quelques-uns de nos Voyageurs, soit

---

(*s*) *Phænicopterum elixas, lavas, ornas; includis in cacabum; adjicies aquam, salem & aceti modicum. Dimidiâ cocturâ alligas fasciculum porri & coriandri, ut coquatur. Propè cocturam defrutum mittis, coloras: adjicies in mortarium piper, cuminum, coriandrum, laseris radicem, mentham, rutam; fricabis; suffundis acetum: adjicies caryotam. Jus de suo sibi perfundis; reexinanies in eundem cacabum: amilo obligas jus perfundis, & inferes.* Aliter: *assas avem; teres piper, ligusticum, apii semen, sesamum, defrutum, petroselimum, mentham, cepam siccam, caryotam; melle, vino, liquamine, aceto, oleo & defruto temperabis.* De Obson. & Condim. lib. VI, cap. VII.

(*t*) *Phænicopteri linguam præcipui esse saporis apicius docuit, nepotum omnium altissimus gurges.*

(*u*) Lampride compte parmi les excès d'Héliogabale, celui d'avoir fait paroître à sa table, des plats remplis de langues de phénicoptères. Suétone dit que Vitellius rassemblant les délices de toutes les parties du monde, faisoit servir à-la-fois dans ses festins, les foies des scares, les laites de murenes, les cervelles de faisans, & les langues de phénicoptères; & Martial faisant honte aux Romains de leurs goûts destructeurs, fait dire à cet oiseau, que son beau plumage a frappé les yeux, & que sa langue est devenue la proie des gourmands, tout comme si cette langue eut dû piquer leur goût dépravé, autant que la langue musicale & charmante du rossignol, autre tendre victime de ces déprédateurs:

Dat mihi penna rubens nomen; sed lingua gulosis,

Nostra sapit: quid, si garrula lingua foret?

dans le préjugé des Anciens ou d'après leur propre expérience, parlent aussi de l'excellence de ce morceau (*x*).

La peau de ces oiseaux, garnie d'un bon duvet, sert aux mêmes usages que celle du cygne (*y*). On peut les apprivoiser assez aisément, soit en les prenant jeunes dans le nid (*z*), soit même en les attrapant déjà grands dans les pièges ou de toute autre manière (*a*); car quoiqu'ils soient très sau-

(*x*) Mais surtout leur langue passe pour le plus friand morceau qui puisse être mangé. *Dutertre.* — Ils ont la langue fort grosse, & vers la racine un peloton de graisse qui fait un excellent morceau. Un plat de langues de flamingos seroit, suivant Dampier, un mêt digne de la table des Rois. *Histoire générale des Voyages, tome II, p. 364.* Relation de Robertz.

(*y*) On les écorche, & de leurs peaux on en fait des fourrures, que l'on dit être très utiles à ceux qui sont travaillés de froideurs & de débilité d'estomac. *Dutertre.*

(*z*) » Je souhaitois fort d'en avoir de jeunes pour les apprivoiser; car on en vient à bout, & j'en ai vu de fort familiers chez le Gouverneur de la Martinique. . . . En moins de quatre ou cinq jours, les jeunes que nous primes venoient manger dans nos mains, cependant je les tenois toujours attachés, sans me fier trop à eux, car un qui s'étoit détaché, s'enfuit vîte comme un lièvre, & mon chien eut de la peine à l'arrêter «. Labat, *Nouveau Voyages aux isles de l'Amérique, tome VIII, pages 291 & 292.*

(*a*) » Un flamant sauvage étant venu se poser dans une mare près de notre habitation, on y chassa un flamant domestique qui vivoit dans la basse-cour, & le négrillon qui le soignoit, porta le baquet dans lequel il le nourrissoit, au bord de la mare à quelque distance, & se cacha auprès; le flamant domestique ne tarda

vages dans l'état de liberté, une fois captif le flammant paroît soumis, & semble même affectionné; & en effet il est plus farouche que fier; & la même crainte qui le fait fuir, le subjugue quand il est pris.

---

pas à s'en approcher, & le flamant sauvage de le suivre; celui-ci voulant prendre sa part des alimens, le premier se mit à le chasser & à le battre, de maniere que le petit nègre qui faisoit le mort à terre, trouva l'instant de le prendre en l'arrêtant par les jambes. Un de ces oiseaux, pris à-peu-près de même, a vécu quinze ans dans nos basse-cours; il vivoit de bon accord avec les volailles, & caressoit même ses compagnons de chambrée, les dindons & les canards en les grattant sur le dos avec le bec. Il se nourrissoit du même grain que ces volailles, pourvu qu'il fût mêlé avec un peu d'eau; au reste, il ne pouvoit manger qu'en tournant le bec pour prendre les alimens de côté; il barbotoit d'ailleurs comme les canards, & connoissoit si bien ceux qui avoient coutume d'avoir soin de lui que quand il avoit faim il alloit à eux & les tiroit avec le bec par les vêtemens; il se tenoit très souvent dans l'eau jusqu'à mi-jambes, ne changeant guère de place & plongeant de temps en temps sa tête au fond, afin d'attraper de petits poissons, dont il se seroit nourri de préférence au grain; quelquefois il couroit sur l'eau en la battant alternativement avec ses pattes, & en se soutenant par le mouvement de ses ailes à moitié étendues; il ne se plaisoit point à nager, mais à trépigner dans peu d'eau; quand il tomboit il ne se relevoit que très difficilement, aussi ne s'appuyoit-il jamais sur son ventre pour dormir; il retiroit seulement une de ses jambes sous lui, restoit sur l'autre comme sur un piquet, passoit son cou sur son dos, & cachoit sa tête entre le bout de son aile & son corps, toujours du côté opposé à la jambe qui étoit pliée«. *Lettre de M. Pommiés, Commandant de milice au qnartier de Nipes, à Saint-Domingue, communiquée par M. le Chevalier Lefebvre Deshayes.*

Les Indiens en ont d'entièrement privés (*b*). M. de Peiresc en avoit vu de très familiers, puisqu'il donne plusieurs dètails sur leur vie domestique (*c*). Ils mangent plus de nuit que de jour, dit-il, & trempent dans l'eau le pain qu'on leur donne; ils sont sensibles au froid & s'approchent du feu jusqu'à se brûler les pieds, & lorsqu'une de leurs jambes est impotente, ils marchent avec l'autre en s'aidant du bec & l'appuyant à terre comme un pied ou une béquille; ils dorment peu & ne reposent que sur une jambe, l'autre retirée sous le ventre; néanmoins ils sont délicats & assez difficiles à élever, dans nos climats; même il paroît qu'avec assez de docilité pour se plier aux habitudes de la captivité, cet état est très contraire à leur nature, puisqu'ils ne peuvent le supporter long-temps, & qu'ils y languissent plutôt qu'ils ne vivent, car ils ne cherchent pas à se multiplier & jamais ils n'ont produit en domesticité (*d*).

(*b*) *Ab indis domi aluntur; nam & cicurantur.* Descr, Ind. occid. lib. I, cap. II.

(*c*) Peiresc. vita, *lib. III.*

(*d*) Barrère, *ibidem.*

FIN du seizième Volume.





TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. de Buffon.

Fin de la table du tome XVI.



